



JP
#

A

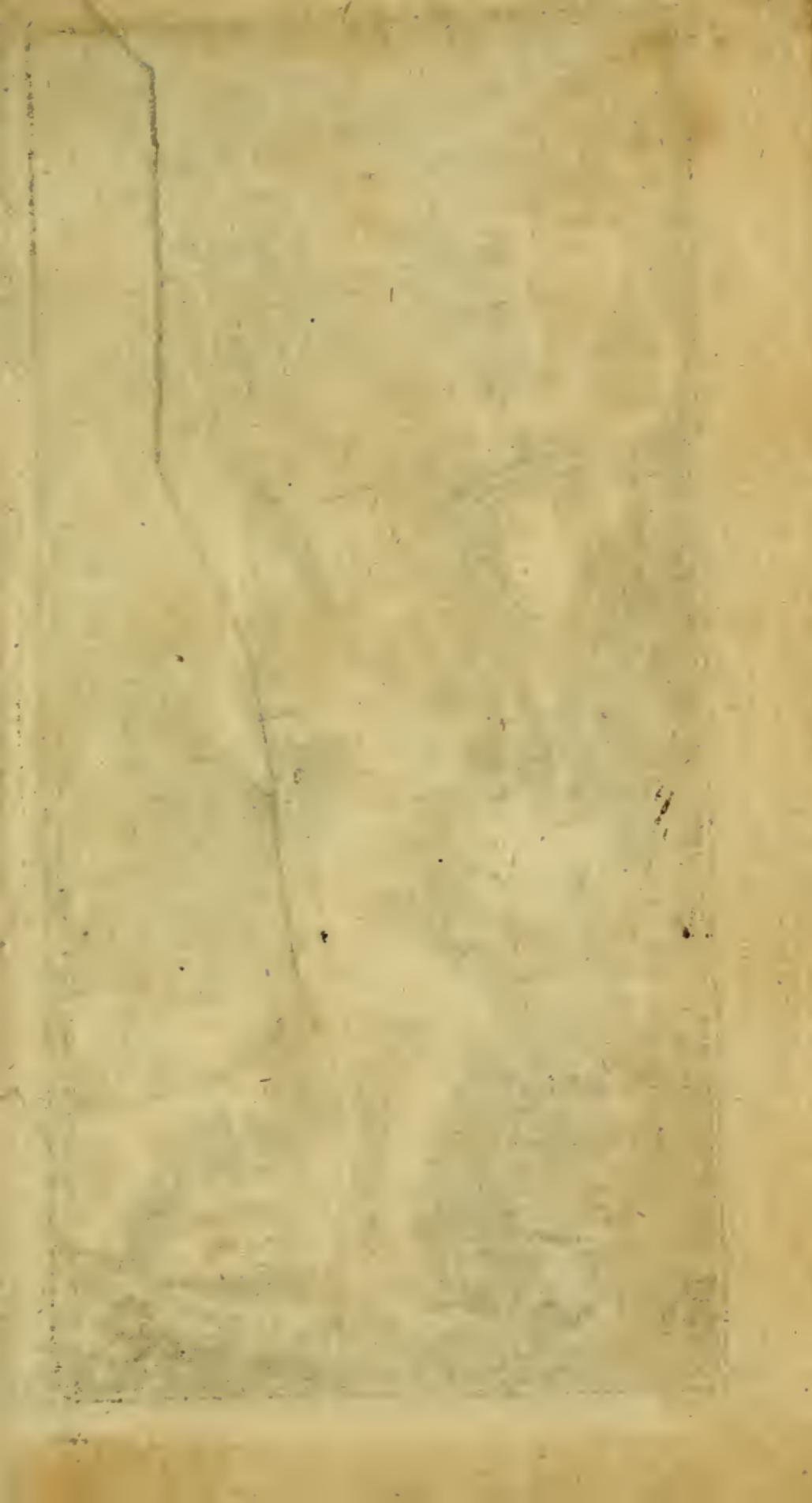
ex libris
Car. Aubepin

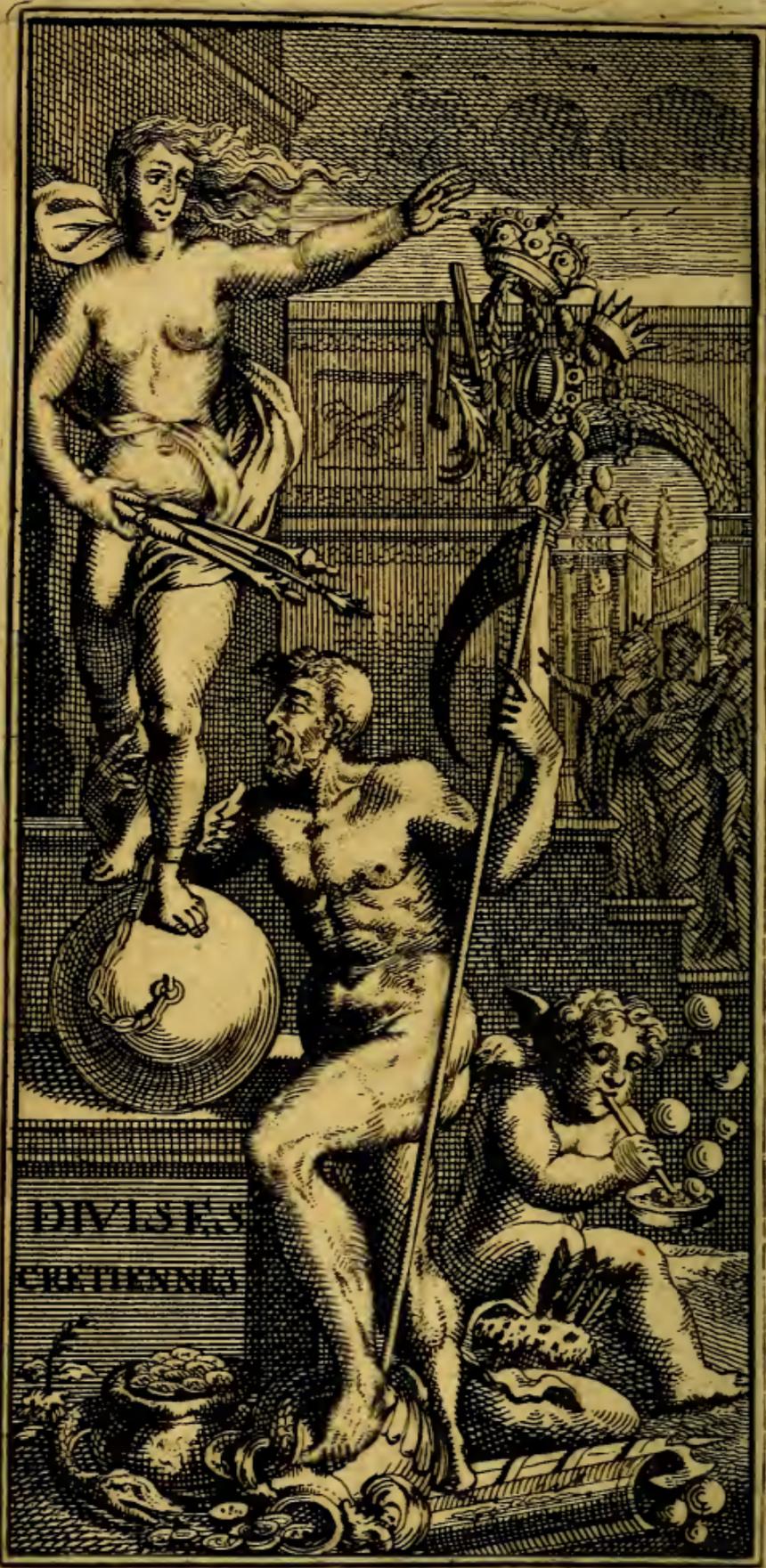


DUKE
UNIVERSITY
LIBRARY

Treasure Room







DIVISES
CETIENNA

EMBLÈMES

O U

DEVISES

CHRÉTIENNES.



à U T R E C H T,

Chés ANTOINE SCHOUTEN,
Marchand Libraire. 1697.

D6
12th

T. R.
762
E53C



511093

LECTEUR.

LA sagesse des Anciens ,
 récemment envoyée des
 cieux & reçeüe par des a-
 mes innocentes , étant ado-
 rable par ses loix , comme
 les meilleures qu'on pouvoit s'imagi-
 ner , recommandable par ses salutai-
 res leçons & fournissant des moyens
 aisez pour comprendre les choses , de-
 venoit admirable , même par le moyen
 dont elle s'insinuoit au cœurs des hom-
 mes & se faisoit aimer par sa beauté ,
 de tout le monde.

L'Ambition , maintenant le pre-
 mier obstacle pour une ame bien tour-
 née , ne dechiroit pas dans ces temps
 là cette sagesse , par des factions &
 difference des opinions , ou par un in-
 supportable orgueil , contre ses égaux ,
 car ces premiers mortels furent si mo-

A U L E C T E U R,

derez , qu'ils se contentoient , quoi qu'ils fussent vraiment sages , de dire qu'ils aimoient & adoroient la sagesse , philosophans plutôt par leur vie & mœurs , que par leur paroles.

De la venoit que nes'occupant pas par des Bagatelles , ils n'interpretoient point ces choses sacrées d'une maniere vile ou infructueuse & n'attachoient la vertu de cette sagesse à des preceptes vils & obscurs , croyans que les leçons d'icelle , par la seule & simple raison devoient être interpretées (ce qu'Euripide disoit être un propte de la verité) pour retirer les ames , trop attachées à la terre , des vices & infections si communes à presque tous les hommes.

Des autres , pour la même raison , & pour insinuer au cœur des hommes , plus agreablement les mysteres de la sagesse , les ont mis en vers & couverts par des fictions ou fables rejoüissantes & agreables , lesquels étant admises

rées par ces rudes anciens , surpris par la douceur des chansons , ils quitoient très-volontiers leur vie demi barbare, pour mener une autre plus civile & policée.

Des autres encore offroient aux jeux des hommes la poësie muette, sçavoir des images peintes , pour les recréer par leur art & ensemble occuper leurs esprits , cela étant le moyen le plus facile pour enseigner , parceque nous recevons un plaisir extrême par l'imitation , à laquelle , l'Art de la peinture , doit tout ce qu'elle a de beau.

Entre ces derniers on doit compter pour les premiers les Ægyptiens , les plus sages parmi les anciens mortels, qui les mysteres de la vie civile & les secrets de la Religion , décrivoient par des notes hyeroglyphiques & par même moyen les substrahoient des jeux & mains profanes.

Pythagore , qui imitoit ceux-ci , ne

A U L E C T E U R.

se servoit que d'une lettre & quelques nombres, enfermant toute la sapien- ce en fort peu de figures. Mais Æso- pe, ayant trouvé un moyen plus fa- cile, monroit par des images des bê- tes brutes, tout ce qu'étoit honora- ble, comme aussi ce qui étoit hon- teux & pernitéux, tant pour les par- ticuliers que pour les Republiques.

Par de telles & semblables figures, les sages instruisoient sans parler, se servans des images au lieu de paroles, que les autres, au grands depens de leurs poulmons jettent en l'air & avec un grand fracas de beaucoup de sen- tences, par un orgueil extrême, don- nent & garde aux papiers fragiles.

Et certes par ce premier moyen Tarquinius ne donna pas moins promptement réponse a son fils, quand il mettoit avec sa baguette en bas, les plus grandes têtes de papavres dans le jardin, que quelque Cæstius ou An- tisthène, quand ils persuaderent au
peuple

A U L E C T E U R.

peuple de faire mourir les plus grands de la Republique, par des prolixes declamations & des argumens serieux, afin qu'ils ne perdissent pas leur liberté & biens.

L'unique Hibou des Atheniens, le Sphynx de ceux de Thebes ou l'Aigle des Romains, étant bien expliquez selon leurs symboles, font assez connoître, par qu'elle vigilance, prudence & fortitude, une Republique doit être gouvernée, dont les citoyens n'ont autre but, qu'une vie heureuse, accompagnée de beaucoup de gloire & vertu.

Au reste il est vrai que cette sorte de saviene ne peut mieux être exprimée que par des Emblèmes, lesquelles, quand on a bien imaginé leur symbole, mettent en plein jour les mœurs des hommes, leur vertus, fortune & même leur vie entière, ensemble instruisans & divertissans, comme de monumens très-illustres.

A U L E C T E U R .

Nous ſçavons que cette ſorte de ſageſſe a ſervi d'occupation à beaucoup des Anciens , mais cela n'a pas empêché , que dans le ſiècle precedent, lors que les belles lettres furent remis en lumiere , les plus beaux eſprits n'y aient employé leurs nuits & leurs jours , mettant au jour les plus grands mouvemens des Princes & des Heros, leurs illuſtres amours , intimes conſeils & même les arts par leſquel les ils ont regné & gouverné leurs Etats.

On a même cru la connoiſſance de cet étude ſi excellente , qu'elle a occupée l'Eſprit des plus grands Rois & Princes , lors qu'ils voulurent , en peu des paroles & par une ſeule figure faire ſçavoir les grands conſeils qu'ils verſoient dans leurs ames , l'amour extrême qu'ils avoient pour la vertu , les deſſeins divins qu'ils formoient dans leur eſprit & le juſte diſcernement qu'ils faiſoient de leur fortune & de celle des autres.

C'eſt

A U L E C T E U R.

C'est pour cela que ceux qui jettent les jeux sur ces insignes monumens, avec toute la raison imaginable peuvent appeller les Emblèmes la peinture des Heros, l'image des ames illustres & l'histoire des grands conseils. De là vient que comme la poësie demande des paroles que le vulgaire ne sçait pas & aime a se promener par des chemins inconnus, le service de faux Dieux des anciens, & a être gênée par beaucoup de sentences fabuleuses ; Et que l'Histoire se perd par un long recit des choses, une juste connexion des affaires, mêlée de quantité d'harangues, qui donnent de l'embaras au Lecteur ; Les Emblèmes, au contraire, dans un moment, au premier ject d'œil, par une simple representation, vous representent les plus grandes & importantes choses, s'aquerans bien plus de gloire que les autres sciences, parce qu'elle se fait comprendre bien plus facilement & simplement.

A U L E C T E U R.

Cette simplicité pourtant ne fait pas que des Esprits bas les peuvent connoître, ou imiter, n'étant pas possible qu'un tel fruit de l'entendement soit conçu ou mis en lumiere, que par des ames qui sont, comme dit *Arbiter*, inondéz par un grand fleuve de lettres; *Ingenti flumine literarum inundatæ*. Car pour sçavoir le destin de proces ambigus & l'explication des loix difficiles, ou pour s'opposer aux efforts de la mort par moyen des preceptes de la medicine, il suffit que ce deux là se contiennent dans les bornes que tant la jurisprudence que l'art d'Apollon ont prescrit aux professeurs d'icelles. Mais pour faire un juste Emblème il faut pénétrer dans toutes les disciplines & les arts, sçavoir la nature des hommes, des plantes & des animaux, même être sçavant dans les mystères de la nature; Encore on y doit apporter un Esprit genereux, bien tourné & fertile, capable

pable pour bien exprimer ce qu'il a conçu & pour bien concevoir ce qu'il voit.

Je ne dis pas ceci pour mettre en parade, l'antiquité, l'usage & dignité des Emblèmes, cela ayant été fait auparavant par des hommes les plus éclairés, mais seulement pour contredire en passant aux jugemens téméraires de ceux, qui ne se connoissant qu'en des arts qui apportent beaucoup d'argent & éloignent de tout ce qu'est véritablement utile & profitable, croient les Emblèmes être quelque chose de vulgaire & de fort petite conséquence. Cela vient que nous vivons dans un siècle très-misérable, où nous avons pour juge le commun, qui est le pire de tous, nous arrivant celà dont auparavant Anacharsis à Athènes s'étonnoit, sçavoir que les sages faisoient des Harangues, dont les plus fols decidoient. Je leur dois pourtant dire mon sentiment la dessus, consistant

A U L E C T E U R.

en celà , que le centième homme n'est pas capable pour faire un juste Emblème & le milliémé pour en juger.

Je vous ai voulu advertir de ceci , cher Lecteur , & de ce que l'Auteur, est un homme de la premiere qualité , duquel j'ai obtenu , après de très-grandes instances , de mettre ces Emblèmes en lumiere , & que connoissant la fragilité humaine , il veut qu'on rende a Dieu seul la gloire , de tout ce qu'il y a de bon dans ce petit ouvrage. Adieu.

DEVISE I.



Que lui seul le retienne & le conserve.

LEs anciens Romains s'étant consacrez à l'éternité, lui donnerent le nom de Vesta, & conserverent dans le culte qu'ils lui rendirent un feu qui ne devoit point s'éteindre. Ces Heros faisoient cela, afin de nous donner une image de l'immortalité à laquelle ils s'étoient devouez, qui étoit fort bien figurée

A

figurée

figurée par la splendeur des flammes & par la perpetuité de ce feu, qui representoit comme l'amour de la vertu les avoit tirez de la bassesse où ils étoient nez, & par des sentimens d'honneur les avoit portez à ces glorieuses entreprises, qui ont si bien établi leur reputation. Si des Payens ont été capables de s'élever ainsi, & de s'exciter à la gloire, les Chrêtiens qui ont la connoissance d'une immortalité plus sainte, ne doivent pas seulement les imiter par la recherche de cette renommée qui faisoit tout leur but, mais par la consideration de cette souveraine felicité, où nôtre esprit peut aspirer, pour y trouver au milieu du repos ces plaisirs dont le charme ne se peut exprimer. Au-reste il est impossible que nous puissions trouver dans ce monde une veritable éternité, pendant que le desordre & le dereglement de nos passions nous portera tantôt dans des excès de fureur & de colere, tantôt nous rendra sensibles à une joye extraordinaire, & fera souvent succeder à ces differens mouvemens la crainte, la douleur, l'inquietude, & mille autres transports qui ne nous permettent pas de goûter une veritable douceur dans tout le cours de nôtre vie. Car quoi-qu'il se rencontre quelques momens qui
nous

nous flattent & qui nous rejouissent, nous ne devons pas espérer que le bonheur soit de longue durée, & ne naissant que de choses perissables, il est certain qu'il doit périr, & qu'il doit être sujet à l'inconstance. Mais il n'en est pas de même de la vraie éternité, qui est dans un Dieu immortel; car c'est elle qui nous promet des joyes, des plaisirs, & des delices, qui ne doivent point être interrompus, si nous nous consacrons à ce Souverain. C'est elle qui nous élève à ces hautes esperances par la foi, & qui nous assure que par la grace de Jesus Christ nous pouvons un jour parvenir à cette heureuse immortalité.

Or ceux-là s'abusent, qui croyant se consacrer parfaitement à Dieu, lorsqu'ils s'attachent seulement à la pratique extérieure de quelque ceremonie, & que par une pieté austere ils accablent leur corps de penitences, afin de se rendre par là recommandables parmi les hommes. Il n'exige point toutes ces mortifications de nous, & nous demande seulement un esprit soumis à sa Loi, un cœur sincere & épuré de tous les vices, & un amour ardent, qui entretienne toujours dans nôtre interieur ce feu divin & sacré, dont il doit sans cesse brûler. *Ille habeat ser-*

vetque sibi, qu'il accepte le sacrifice de la sincere pieté, par laquelle nous nous consacrons à son service, & aspirons à une éternité exempte de toute sorte de changemens.

Ses racines le mettent en sûreté.

UN esprit consacré à Dieu attend avec une ferme esperance l'heureuse separation de son corps, & ne se laisse point captiver par tous les plaisirs passagers, ni abbattre par la crainte des perils qui se presentent. Il soupire avec une constance merveilleuse pour la pratique des choses qui ont de la liaison avec la gloire de Dieu, & soutient avec intrepidité tous les assauts qui lui sont donnez par les mechans, qui s'appliquent si souvent à renverser les grands courages, lors particulierement qu'ils les voyent animez de la veritable pieté. Il s'en trouve qui sont si laches, que le moindre vent de la mauvaise fortune les jette par terre, & les fait écrier qu'ils sont abandonnez de Dieu même; mais il ne faut pas juger ainsi des autres, qui resistent mieux lorsqu'ils sont fortement attaquez, & qui bien loin de se laisser abbattre par les adversitez, s'en servent comme d'un moyen pour s'élever jusques au ciel,

&

DEVISE II.



& s'en approchent d'autant plus, que les maux & les calamitez pressent plus vivement leur personne. Leur courage est si grand, qu'il tire des forces de la foiblesse, & se munit d'une constance à l'épreuve de toutes les tempêtes étrangères; la rage d'une fortune contraire ne peut l'ébranler, il se pare même des miseres & de la pauvreté, & cette force genereuse qui le soutient, le rend com-

me un rocher immobile au milieu des flots agitez.

C'est en vain que l'envie & la medifance ont juré sa perte, & que celle-ci s'efforce de déchirer sa reputation à belles dents, car il est plus fort que toutes les calomnies, & il n'a qu'à porter son esprit & ses pensées vers le ciel pour mépriser tous les traits que ses ennemis décochent contre lui. Un arbre qui a jetté de profondes racines ne se defend pas mieux de la fureur des vents, que cet esprit qui met tout son support en Dieu, regarde avec assurance l'orage qui le menace, tellement que pendant qu'il est ici bas, il se nourrit d'esperance, & si la mort le separe de son corps, elle fait succéder à cette esperance la jouissance de la vie bienheureuse, qui doit le combler de toutes sortes de biens, & lui faire goûter des douceurs & ressentir des plaisirs dont la durée sera éternelle.

Je méprise le reste.

Quel avantage peut-on tirer de l'amas d'une infinité de richesses, si elles ne satisfont pas nôtre avarice? Que sert l'éclat d'un sceptre, & de voir soumise à nôtre obéissance une grande partie de la terre, si le
de-

DEVISE III.



desir infatiable d'avoir le bien d'autrui & la crainte de perdre le nôtre nous déchire toujours? Il se pourra faire que tous ces beaux titres qui flattent si agreablement nôtre ambition, subsisteront pendant quarante ans, & que cette pompe exterieure éclatera pendant nôtre gouvernement; mais lorsque ce desir affamé du bien d'autrui aura passé ce temps, il arrivera que nôtre esprit enflé de tou-

tes ces grandeurs sera forcé d'abandonner ce qu'il aura possédé avec tant de passion; tellement qu'il ne lui restera de tous ces biens que le triste souvenir d'avoir en vain adoré sa Fortune, & perdu toutes les esperances.

Ce n'est donc pas dans l'inconstance de ce monde qu'il faut chercher aucun bonheur qui soit de durée, ni esperer de trouver parmi les richesses caduques de cette vie la douceur, le repos, & la tranquillité d'esprit, que l'amour des vices abbat entierement, & qui sont incompatibles avec l'embarras de ces biens, qui detruisent en nous toutes les semences de la vertu, & entretiennent malheureusement les souhaits dereglez que nous fait former nôtre avarice. C'est une chose indigne d'un honnête homme, de rendre son esprit esclave de ces choses perissables, qui l'éloignent de la pratique de la vertu, & qui après lui avoir causé mille chagrins & mille inquietudes, l'abandonnent enfin, & recompensent ainsi l'attachement honteux qu'on a eu à leur service. Il n'en est pas de même de ces richesses immortelles, qui recréent nôtre esprit sans relache, & dont la joye & la douceur inalterables ne peuvent entrer en parallele avec ce bonheur passager & ces plaisirs interrompus, qui naissent de la
plus

plus heureuse fortune. Car d'un côté le desir insatiable d'augmenter nos thresors fait toujours quelque nouvelle atteinte sur nôtre esprit qu'il corrompt, & de l'autre les charmes engageans de la grace divine le portent avec douceur à la pratique de la vertu; l'abondance de nos richesses ne fait qu'accroître l'horreur naturelle que nous avons de la mort, & renverse dans un moment toute la reputation que nous nous sommes acquis pendant plusieurs années. Au contraire la confiance que nous avons en Dieu releve beaucoup nos esperances, & mettant nôtre esprit à l'épreuve des foudres & des tempêtes, elle nous fait regarder la fin de nos jours comme le commencement de nôtre bonheur, & le terme désiré de toutes nos miseres. Dans ce moment les royaumes avec leurs pompes & leurs richesses abandonnent ceux qui en faisoient leur Divinité ici bas, & l'effet des promesses divines comble d'un bonheur éternel ceux qui ont mis leur esperance en lui, & leur fait confesser que le maître qu'ils ont servi recompense magnifiquement.

Il ne faut donc pas que ceux qui se voyent dans l'opulence, dans la pourpre, & dans les dignitez, s'appuyent sur les choses terrestres, non ! C'est en Dieu que nous devons re-

chercher le repos & la satisfaction de nôtre esprit, puisque c'est dans lui seul que nous les pouvons trouver. C'est lui qui doit être la regle de tous nos desirs, & de qui nous pouvons attendre avec assurance le bonheur & la felicité qui dependent uniquement de lui. Nous devons dans cet état nous conformer tellement à ses volontez, que s'il lui plait de nous depouiller de tous les biens que nous possedons, il est de nôtre devoir de supporter cette épreuve avec patience, & de nous rejouir même de ce qu'il nous prive de ces richesses perissables, pour nous rendre dignes de cette couronne celeste & immortelle, dont la beauté est mille fois plus éclatante que celle de tous les sceptres, & est infiniment au-dessus de la pompe & de la magnificence exterieure, qui font le plus bel ornement de toutes les choses du monde.

Elle tire de là sa vie & sa vertu.

LA force, qui tient avec raison un des premiers rangs entre les vertus, merite toute sorte de louanges, lorsqu'elle s'unit par des liens sacrez la bonté, la continence, & la modestie, c'est dans cet état qu'elle échauffe le courage des Heros, & que leur pro-
posant

DEVISE IV.



posant l'immortalité de leur nom, elle leur fait entreprendre de grands travaux, & leur rend meprisables les perils & les dangers qui font peur à tous les autres. C'est en quoi nos ancêtres se sont rendus d'autant plus recommandables, qu'ils se sont servis de cette vertu, non pas dans la veuë d'augmenter leur fortune, mais seulement pour meriter les louanges que leur vie vertueuse pouvoit ju-

ftement s'attirer, pour servir d'exemples à la pofterité, & fe rendre dignes de l'admiration de tous les peuples. Ce font là les avantages de ceux qui font animez de cette noble vertu, mais qui ne peuvent être partagez par ceux qui féparent de cette belle ambition les forces du corps & de l'efprit, fe laiffent conduire par une hardieffe dereglee, ou fe laiffant emporter par l'orgueil, degenerent en cruauté, & perdent ainfi avec leur renommée cette vertu qu'ils étouffent en quelque façon par leurs vices.

Il paroît de là, que nous ne pouvons être remplis de cette force juftte & veritable, fi nous ne la recevons d'une puiffance fuperieure, ainfi que la vigne ne peut produire les fruits, qui font un des plaisirs des hommes, fi la chaleur du foleil ne l'échauffe & ne la nourrit. Il en eft de même de la force & de toutes les autres vertus, qui reçoivent toute leur vigueur de la grace divine dont elles tirent leur origine, fans laquelle elles ne peuvent fubfifter, & deviennent par une corruption inevitable, de vertus, des vices; tellement que nous nous abusons, lorsque nous ne rapportons pas à Dieu tous les heureux succès de nos entreprifes, & que nous nous les approprions fans confiderer que quoique

ce soit nôtre bras qui les ait executées, ce n'est pas néanmoins par une force qui lui soit naturelle, mais seulement par le secours de celui qui nous a créés, dont la providence conduit toutes choses pour sa gloire & pour nôtre salut. C'est pourquoi ce Dieu qui est jaloux de son honneur, de la même main dont il soulage ceux qui le reconnoissent pour principe de leur force, il abbat & confond l'insolence de ces superbes qui s'imaginent que tout ce qu'ils font est un effet de leur propre puissance, & venge l'attentat que ces gens font sur ses droits par cette orgueilleuse usurpation.

Attribuons donc à Dieu toute nôtre gloire, rapportons à sa grace nos biens, nos fortunes, & nôtre vie, & si nous reconnoissons en nous quelque chose de recommandable, faisons en hommage à celui de qui nous l'avons reçu, & en rendons mille louanges & mille remerciemens à sa bonté, à qui il a plû de nous en gratifier. Car nous ne pouvons sans encourir le blâme d'ingratitude oublier les bienfaits dont il nous a comblez en nous donnant la vie & la force, lorsque nous étions foibles & miserables.

En résistant je suis brisé.

C'Est une vérité incontestable, que lorsque de petits corps résistent à de plus puissans, ils attirent sur eux avec leur ruine la juste punition de leur résistance. Ces hautes colonnes qui par la dureté de leur matière bravent les orages & les tempêtes, sont brisées d'un seul coup de foudre, qui les renverse misérablement par terre. D'un autre côté le roseau, lorsqu'il obéit à la fureur des vents, lorsqu'il cède, & qu'il baisse la tête, il ne risque aucunement & revient dans le même état où il étoit avant la tempête.

C'est avec beaucoup plus de raison, que l'homme se doit garder de résister à celui qui tient les foudres & les carreaux entre ses mains, & à ne pas préférer son propre jugement à celui d'un Dieu, qui a en sa puissance tous les moyens imaginables pour satisfaire sa vengeance. Il se trouve néanmoins de ces teméraires, & ceux-là entre autres sont de ce nombre qui se recherchant seulement eux-mêmes negligent de rendre à Dieu le culte & l'honneur qui lui est dû, & raillant des choses les plus saintes, irritent en même

temps

DEVISE V.



temps les personnes consacrées à Dieu, & Dieu même. Que les impies prennent garde, que la vengeance divine qui marche à petit pas, ne les attrappe enfin, & ne les frappe pour punition de leur temerité du foudre de la damnation éternelle.

Le repos ne se trouve pas là.

Tous ceux qui ont de hauts sentimens d'eux-mêmes, & qui se fient dans leurs propres forces, sont semblables à ces grands & gros oiseaux qui cherchant à se reposer sur un roseau, l'accablent de leur poids & tombent par terre. C'est ainsi que ces impies, qui rapportant au hazard tout ce qui arrive dans le monde, & ne reconnoissant point Dieu pour auteur & arbitre de leur fortune, éprouvent enfin à leur peril, qu'ils se sont appuyez sur une foible chose, & que *c'est en vain qu'ils cherchent le repos.*

Nous avons veu de la sorte plusieurs grands personnages très-forts & très-courageux, qui après avoir rapporté à la force de leur bras la reüffite de quelques entreprises, leur superbe a été punie, & la crainte qui ne pouvoit rien auparavant sur leur ame, l'a enfin lachement abbattuë, & leur a fait achever leur course dans la bassesse & l'ignominie. Nous avons veu des sages éprouver la même punition, lorsque se fiant trop à la grandeur de leur esprit & de leur jugement, ils s'en sont rendus les esclaves, & se sont veus ensuite à leur extreme confusion privez également de l'un

&

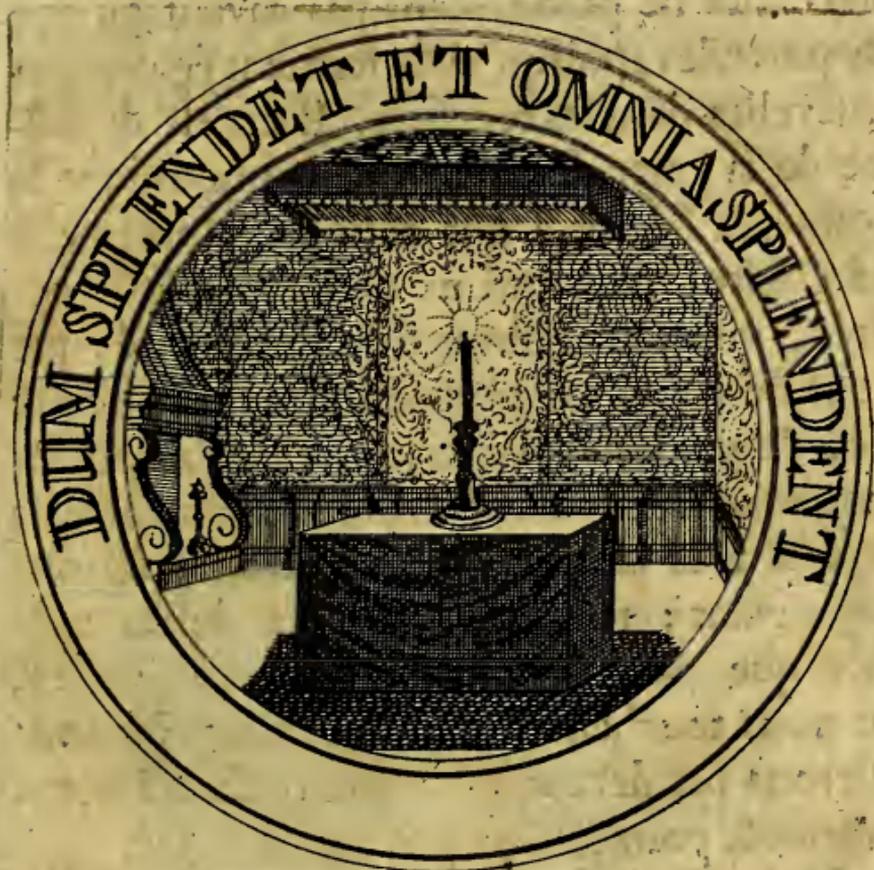
DEVISE VI.



& de l'autre, & avoir pour tout partage une ridicule folie. Si nous voulons donc jouir d'un parfait repos, élevons nôtre esprit au ciel, & croyons que la pieté qui est une des plus illustres vertus, est le plus seur appuy sur lequel nous puissions nous reposer. On peut dire que toutes les autres vertus sans celle-là ne sont qu'un ornement extérieur, qu'elles ne tirent leur origine que de la vaine gloire, que

que c'est la superbe feule qui leur donne un peu d'éclat, & de qui elles attendent leur éloge. Mais comme les meilleures choses degenerent, lorsqu'elles ne sont pas destinées à une bonne fin, ainsi les hommes qui n'envisagent pas le ciel dans leurs desseins, reconnoissent par le desordre & la confusion qui suivent de près leurs actions, qu'il faut se proposer ce noble objet, si nous voulons être assurez que nos projets & leurs evenemens seront glorieux. C'est pourquoi comme toutes les choses d'ici bas n'ont pas plus de solidité que la fumée, elles ne doivent point faire nôtre attachement, mais c'est dans Dieu seul que nous devons chercher ce que nous ne pouvons trouver dans les créatures, & c'est de sa grace que nous devons esperer ce repos & cette tranquillité, nous unissant par la foi inseparablement à son principe, qui peut seul soulager nôtre infirmité, nous donner une ferme constance, & accompagner d'un heureux succès toutes les choses que nous entreprenons.

DEVISE VII.



Tant qu'elle éclaire, les choses qui l'environnent ont de l'éclat.

LA comparaison de la grace divine ne peut être plus juste qu'avec une chandelle allumée, qui dans le même temps qu'elle repand sa lumière dans une chambre, donne de l'éclat & de la splendeur aux lustres, aux miroirs, & à tous les riches ornemens qui l'em-

l'embellissent, fans laquelle l'or ni l'argent ne pourroient briller, & les choses les plus precieuses ne paroistroient pas davantage que les plus viles, puisqu'elles seroient également ensevelies dans les tenebres. Il en est de même de la grace divine, qui communique la beauté & l'éclat à nos actions, lorsqu'elle les éclaire, mais qui ne s'est pas plûtôt retirée, que nous restons dans l'obscurité, que nous ne trouvons aucune douceur dans cette vie, & que les deplaisirs, les chagrins, & les inquietudes succedent malheureusement à la joye & à la satisfaction que nous goûtions auparavant; tellement que les choses mêmes que nous avons éperdûment aimées, ne nous touchent plus, & nous ne les considerons pas davantage, que si elles étoient mortes & pour jamais privées de la vie.

Midas Roi de Phrygie nous donne un exemple de ceci: car ce Prince insensé ne pût jouir de l'or qu'il avoit si ardemment recherché, & se vid exposé à mourir de faim, à la veuë de ce riche metal. Nous pouvons conclure de là que tous les biens dont nous jouïssons viennent d'enhaut, & que si la grace divine ne repañoit ses benedictions sur les choses d'ici bas, elles nous deviendroient fades & insipides, elles n'auroient aucun goût, si elle
n'en

n'en faisoit l'assaisonnement, & nous serions dans un deuil perpetuel & dans une affliction continuelle, si elle ne dissipoit tous nos maux par ses bienfaits, & l'obscurité de nôtre esprit par ses penetrantes lumieres.

D E V I S E VIII.



Il rend éclatantes les choses les plus viles.

Que devons-nous penser, nous autres mortels, de la vertu que nous tirons de la
la

la noblesse ou de la fortune de nos ancêtres? Helas! sans la grace de Dieu tous les avantages se dissipent comme la fumée, nôtre courage s'abbat, & n'étant plus chargez que d'une infinité de vices & de mauvaises inclinations, nous nous precipitons insensiblement dans un abymé de miseres, dont nous ne pouvons nous tirer sans un secours particulier. Si le soleil en repandant ses rayons sur l'écaille des serpens, les fait briller comme les pierres precieuses, pourquoi Dieu très-bon & très-puissant ne pourra-t-il pas parmi les hommes en tirer de la bouë & de la poussiere, pour les élever par ses dons au-dessus de ceux que la nature & la fortune semblent avoir plus favorisez.

En effet, c'est à quoi se plait souvent la bonté divine, qui fait largesse de ses graces à des sujets fort vils, & qui pour nous faire plus admirer l'éclat de sa gloire, & nous faire aimer davantage les excès de sa misericorde, éleve les choses les plus basses, & les porte à un degré de grandeur qui les met infiniment au-dessus de plusieurs devant lesquelles elles rampoient auparavant.

DEVISE IX.

SUS TENTAT



Elle soutient.

Bienque la grace divine, qui est l'unique support de tout le genre humain, nous comble de mille bienfaits en tout temps & en tout lieu, il faut pourtant avouër qu'elle nous fait particulièrement ressentir les effets merveilleux de son secours, lorsqu'elle nous conserve dans nos voyages, qu'elle nous sou-
tient

tient parmi les perils de la guerre, & qu'elle nous met à couvert de tous les accidens & les dangers qui sont presque inevitables dans ces fortes d'occasions.

Elle nous soutient pour lors de même qu'une boule sortie du fonds d'un canal artificiel est supportée au-dessus des eaux d'une fontaine, jusques à ce qu'elles se retirent, & l'obligent à descendre après elles dans le lieu de sa premiere retraite. C'est ainsi que Dieu se comporte à nôtre égard, & qu'il nous prend sous sa sauve-garde & sa protection, lorsque nous nous consacrons par la pratique de la pieté à son service ; il prend plaisir à nous relever, si quelque affliction extraordinaire nous a abbattus pendant quelque temps, & nous engage par ses bienfaits reïterez à nous devouër avec plus de constance à l'obeïssance que nous devons à ses ordres, nous donnant lieu de croire qu'il ne nous abandonnera jamais entierement ; car quoiqu'il arrive souvent que les justes meurent à la fleur de leur âge, ou qu'ils soient emportez par des maladies ennuyeuses, qui les consomment pendant plusieurs jours ; cela ne nous doit pas faire croire que Dieu les ait delaissez dans cette extremité, puisqu'il ne les visite de la sorte, que pour les éprouver, & qu'il

qu'il ne les appelle enfin à soi, que pour leur faire goûter la douceur d'un repos éternel, & les tirer d'un vie miserable & remplie d'incommoditez, pour les faire vivre d'une vie glorieuse, où se trouve l'accomplissement de tous leurs souhaits.

DEVISE X.



Il a horreur de soi-même.

IL se trouve plusieurs personnes qui font gloire d'une pieté apparente, & qui s'estiment

B

stiment

ftiment les plus saints & les plus parfaits de tous les mortels : mais ils n'ont qu'à jeter la veüe sur les commandemens de la Loi de Dieu, & ils trouveront que leur vertu est fouillée de beaucoup de vices, & que la contagion de leurs passions deregées a infecté & corrompu tout ce qu'ils croyent posséder avec tant de perfection. On rapporte du basilic, que si-tôt qu'il s'est regardé dans un miroir, & qu'il y a apperceu la difformité de son corps, & le venin qui sort de ses yeux, il meurt & se tuë soi-même par ses regards envenimez, qu'il ne peut supporter : le même sort arrive à ces devots remplis d'orgueil, lorsqu'ils font la lecture des livres divins, car ils reconnoissent aussi-tôt que ces saintes Escritures renferment leur condamnation, & remarquent avec horreur le peu de rapport qu'il y a entre leur mauvaise conduite qui les rend dignes de mort, & le culte veritable du souverain Dieu dont ils se sont si éloignez.

Cet amour de complaisance que nous avons pour toutes nos actions est si contraire à l'esprit de Dieu, qu'il le desapprouve expressément, & qu'il nous en a voulu donner un exemple sensible dans l'humilité de nôtre Sauveur, qui bienqu'il fut d'une sainteté incomparable & d'une perfection sans égale, il s'est
néan-

neanmoins toujurs tenu dans la bassesse, & n'a rien fait, ni dit, qui pût marquer qu'il eut des sentimens élevez de sa pieté. Cela devoit confondre nôtre orgueil, veu que nous sommes foibles, infirmes, & sans vertu, en comparaison de Jesus Christ : car comment pourrons nous au dernier jour soustenir l'éclat de la face d'un Juge à qui rien ne sera caché, & qui aura lieu de nous châtier, si nous nous sommes laissez aller par de mauvaises habitudes à la pratique de plusieurs vices, dont nous pouvions facilement nous abstenir. C'est donc à Dieu seul que nous devons rapporter le jugement que nous faisons de nôtre interieur, c'est à lui que nous devons entiere-ment nous soumettre, & que reconnoissans nôtre infirmité, nous devons avec crainte & respect lui demander pardon de nos crimes, implorer le secours continuel de sa grace, & le conjurer avec larmes de ne nous point abandonner, de peur que tombans dans des pechez plus énormes que les premiers, nous n'attirions sur nous sa colere, & ne devenions enfin des victimes de la mort éternelle.

D E V I S E XI.



Elles se retirent, si-tôt qu'il paroît.

Bien que les tromperies & les artifices des hommes soient presque arrivez jusques au plus haut degré de malice où elles pouvoient parvenir, & que les crimes les plus noirs & les mensonges les plus dangereux se cachent
mer-

merveilleusement bien sous l'apparence de la vertu & de la sincerité, neanmoins les stratagemés & les déguisemens ne peuvent supporter la lumière du soleil, ils s'évanouissent aussi-tôt qu'il paroît, & comme il est ennemi juré des faussetez & des dissimulations, il ne permet jamais qu'à sa veüe l'hypocrisie se masque du voile de la vertu; il se fait le vangeur de toutes les injustices, & quoiqu'il permette que la nuit donne lieu aux ruses, aux brigues, & aux intelligences secretes, ce n'est que pour les dissiper si-tôt que le jour commence à paroître, & pour les tirer des tenebres à dessein de les exposer à la lumière, pour leur faire ressentir plus de confusion. C'est ainsi que dans l'obscurité de la nuit les planetes & les autres étoiles brillent & éclatent d'une lumière empruntée, mais qui prennent pour ainsi dire la fuite, si-tôt qu'elles ressentent les approches du soleil, & qu'il sort de l'eau (pour parler selon les Poëtes) pour monter sur nôtre Horison.

D E V I S E XII.



Elles ne peuvent rendre de son, si on ne les touche.

J'Aime beaucoup mieux que les plaisirs & les contentemens que je me propose dans cette vie soient conduits & reglez par Dieu, qui est le souverain Directeur de toutes choses, que par ma fantaisie & mon amour propre :

pre : car nôtre foiblesse & nôtre infirmité sont trop grandes , pour que nous en puissions tirer quelques avantages , & que la joye que nous goûterons par leur moyen soit parfaite & bien épurée. Quoique nôtre volonté soit souvent fort bien intentionnée , & que la fin qu'elle se propose soit bonne , néanmoins nôtre infirmité naturelle est si grande , & le penchant que nous avons au mal si violent , qu'ils s'opposent à nos pieux desseins , & nous empêchent d'exécuter les actions que nous avons projetées ; tellement que les moyens que nous jugeons souvent les plus prompts & les plus propres pour venir à bout d'une chose , sont ceux qui en sont les plus éloignés , & dont nous ne pouvons nous servir avec succès , tant que nous serons combattus par le dereglement de nos passions.

Dieu qui est la sagesse même a des veuës bien différentes des nôtres , & fait naitre quelquefois des obstacles à nos entreprises , afin de nous faire connoître , que c'est de lui que depend le gouvernement de toutes choses , & qu'il faut que sa main nous conduise , & nous donne de la force , lorsque nous avons quelque belle action à exécuter. Les hommes étant aveuglez par leurs passions , recherchent pour l'ordinaire dans tout ce qu'ils font , ce qui

peut contribuer à leur plaisir & à leur satisfaction temporelle ; mais Dieu qui penetre le plus secret de nôtre interieur, & qui connoit merveilleusement ce qui peut nous être utile à salut, ne permet pas que nous recherchions la perfection par des voyes qui n'ont point de rapport avec elle, mais il veut que sans avoir recours à nos desirs dereglez, & sans nous appuyer sur nos propres forces, nous remettions entierement nôtre volonté entre ses mains, afin qu'il la conduise selon les regles de la sienne ; & que ce que nous faisons ensuite puisse être à sa plus grande gloire. Il veut que nous soyons comme une tymbale, qui repond par un son éclatant aux mouvemens de la main dont elle est touchée, & que de même que cet instrument se fait entendre de loin si-tôt qu'il est frappé, qu'ainsi nous prêchions hautement la grandeur de son nom, lorsque de son bras tout-puissant il nous fera le moindre signe, & que nous élevions nôtre reputation jusques au ciel, quand il nous detachera des choses terrestres, pour nous faire jouir de l'immortalité.

DEVISE XIII.



Je trouve le repos dans mon agitation.

PLUSIEURS peuples de l'Amérique ont coutume, lorsqu'ils veulent prendre leur repos, d'attacher une espece de lit entre deux arbres, & c'est une chose admirable, qu'ils s'endorment bien plus facilement, lorsque l'air agité donne du branle à leur couche suspendue, que quand tout est calme & serain. Nous

pouvons faire une juste application de ceci aux personnes véritablement devotes, qui mettent toute leur confiance en la grace de Dieu; car les miseres, les maladies, & les afflictions ne troublent aucunement leur repos, & la tranquillité de leur esprit est si grande, que tous les assauts d'une fortune contraire n'y peuvent faire que de legeres atteintes.

C'est ainsi que nous trouvons le repos dans l'agitation, & que fortifiez par la vertu d'en-haut nous dormons en paix au milieu des dangers, des perils, & des inquietudes, quand le monde dans ce moment seroit rempli de l'horreur d'une guerre universelle, qui lui déchireroit les entrailles, quand même tous les elemens par une confusion horrible se mêleroient les uns avec les autres, tous ces desordres ne seroient pas capables d'interrompre nôtre sommeil; car parmi tous ces orages Dieu nous feroit ressentir une assistance particuliere de sa grace, qui nous conserveroit le repos qu'elle nous auroit acquis, & qui nous en feroit jouir malgré toutes les tempêtes qui voudroient s'y opposer.

DEVISE XIV.



De crainte qu'elle ne se consume.

UNe chandelle, qui éclaire dans un lieu & dans un temps où sa lumière ne rend aucun service, doit être éteinte, afin qu'elle ne se consume pas inutilement, & qu'étant ensuite allumée à propos, elle chasse les ténèbres par sa clarté, & apporte quelque utilité à ceux de la maison. Il en doit être de même

de nôtre esprit & de nôtre jugement, que nous devons soigneusement conserver, de crainte qu'ils ne perdent leur force & leur vertu dans la mollesse des plaisirs inutiles & dans l'oïveté, qui est la mere de tous les vices. Il faut donc s'abstenir de la pratique de quantité de choses qui étant executées avant leur temps, abbattent entierement nôtre esprit, & alterent notablement nôtre santé & le temperament de nôtre corps, qui sont des choses qui nous doivent être très-precieuses en ce monde.

Si après quelques années de cette vie cachée Dieu desire que pour sa gloire nous nous fassions paroître, c'est pour lors que nous devons sans crainte animer nôtre esprit de vigueur, & que par des actions heroïques & dignes de louange nous devons user de toute nôtre vertu, pour acquerir une glorieuse renommée, & meriter le titre & la qualité d'honnête homme. C'est une chose certaine que dans ce temps-là nous surmonterons facilement tous les obstacles, & que nos desseins étant approuvez de Dieu, & assistez de sa grace divine, ils seront infailliblement suivis de tous les heureux succès que nous pourrions souhaiter, sans que le travail & la peine qui l'accompagne, interessent aucunement nôtre santé. C'est pourquoi nous ne devons point par

des.

des zeles précipitez nous efforcer de faire ce que Dieu a déterminé pour d'autres temps, mais nous devons avec une obeïssance Chrétienne nous soumettre entierement à sa volonté, & nous préparer à executer ses ordres dans l'heure & dans le moment qu'il jugera à propos.

DEVISE XV.



Tout en est bon.

IL y a une espece de citrons & d'oranges, dont la douceur est merveilleuse, & dont
 B. 7 l'écorce

l'écorce ne flatte pas moins le goût, que le dedans du fruit le delecte extraordinairement. On peut dire pareillement, qu'il se trouve des personnes douées de tant de belles qualitez, de devotion, de pieté, de modestie, & d'innocence, que leur dehors aussi-bien que leur interieur plaisent également à Dieu & aux hommes. Ceux qui sont si heureusement partagez de la grace conjurent par des prieres ferventes & reiterées celui qui leur a été si liberal, de vouloir bien les faire jouir sans trouble des dons précieux qu'il leur a faits, ils s'employent ensuite avec ardeur à l'avancement de leur prochain, & à s'acquérir par une conscience nettoyée de tous crimes la reputation où doivent aspirer tous les honnêtes gens.

Dieu ne peut rien voir qui lui soit plus agréable que ce cœur enflammé de son amour, les hommes ne peuvent assés admirer la douceur & la grace qui sont repanduës sur son visage; & il semble que nôtre souverain Seigneur ne comble de certains sujets de tant d'avantages, que pour nous donner lieu de remarquer, jusques où peut aller l'excès de sa bonté envers nous, & quels sont les charmes & les attraits engageans de sa grace, qui est infiniment au-dessus de tout ce que nous pouvons contempler ici bas.

DEVISE XVI.



Je paroitrai, lorsqu'il m'échauffera.

ENtre les effets admirables que Dieu nous fait voir de sa toute-puissance, il n'en est point de plus surprenant que celui par lequel il relève dans un moment les choses, que nous croyions perduës, & pour lesquelles nous n'avions plus d'esperance. Nous en avons un exemple sensible dans le bled nou-
vel-

vement semé, qui à peine a-t-il poussé son germe au-dessus de la superficie de la terre, que les neiges de l'hiver le couvrent & l'accablent tellement que nous le croirions perdu sans ressource, si l'expérience ne nous apprenoit, que le retour, du soleil ne lui a pas plutôt fait ressentir ses influences, qu'il paroît & qu'il devient si haut en peu de temps, que les bêtes se peuvent reposer sous son ombrage.

Si ce prompt changement qui se fait par la puissance de Dieu nous étonne si fort, pourquoi n'admirons nous pas sa bonté infinie, par laquelle il tire si souvent des chagrins & des miseres ceux qui y sont plongez, pour faire succeder à leurs peines des joyes & des plaisirs si excessifs que la douleur qu'ils ressentent leur fait entierement oublier toutes les rigueurs & tous les travaux qu'ils ont endurez. Il ne faut donc pas se laisser abatre par le mal lorsqu'il nous attaque, ni nous plaindre de Dieu, s'il ne nous en soulage pas si-tôt que nous le souhaiterions, mais nous devons esperer avec constance qu'il ne nous laissera point succomber sous son poids, & que quand il sera necessaire pour nôtre bien, son secours divin viendra couronner nôtre patience, & nous defaire de toutes nos traverses.

DEVISE XVII.

SUPERGRESSUS



Il est au dessus.

Celui-là s'éleve au-dessus de la terre, qui connoissant sa propre foiblesse, s'attache à Dieu par une vraye foi, & se soumet au souverain Directeur de toutes choses, sans lequel il ne peut goûter de vrai contentement, puisque c'est lui qui distribü également les peines & les plaisirs. Quand
le

le fidelle est arrivé à ce degré de hauteur, il n'a plus rien à appréhender, non pas même les perils qui semblent les moins inevitables, l'envie, les querelles, les tromperies, & la medifance, qui sont le poison des mortels, il void toutes ces choses sous ses pieds, & regarde sous soi avec tranquillité les nuages où se forment les orages & les tempêtes, pour se repandre ensuite avec fureur sur la terre.

C'est ainsi que le chevreuil, lorsqu'il est poursuivi par les Chasseurs, monte pour les éviter au sommet des roches & des plus hautes montagnes, où il n'est pas plutôt arrivé qu'il meprise les poursuites de ses ennemis, & qu'il ne craint point la ruse & la malice des chiens, qui aboyent après lui, il se void par là hors de peril, & la hauteur des nuës qui l'entourent ne lui fait aucune peur.

DEVISE XVIII.

VIVIS AGITUR



Elle est poussée par des eaux vives.

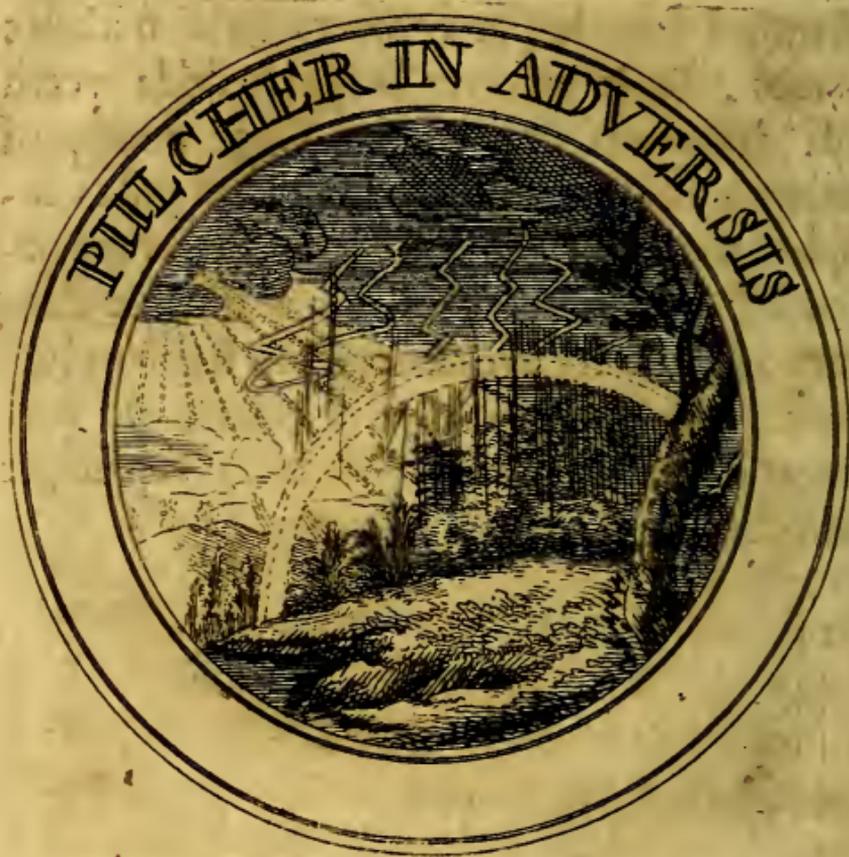
L'Experience nous fait voir, que les eaux qui sortent des vives sources des montagnes, descendent avec bien plus d'impetuosité, & font tourner les rouës des moulins avec bien plus de force, que celles que l'artifice des hommes tire des marets & des étangs, où elles croupissoient, pour s'en servir au même

même usage. Nous pouvons faire une juste application de ceci à nous-mêmes, & comparer cette eau vive à la main de Dieu vivant qui nous remuë, & qui nous fait executer des choses qui font l'admiration de tous ceux qui les voyent. On peut dire qu'il est lui-même cette source vive & inepuisable, de laquelle sont sorties toutes les actions glorieuses, qui ont rendu recommandable la memoire des plus grands Heros. Car nous devons avouër que nous nous abusons lorsque nous rapportons à nos propres forces les succès qui viennent d'une plus noble cause, & que pour ne nous point tromper nous devons considerer que nôtre fort n'est pas different de celui de ces vastes rouës, qui n'auroient aucun mouvement si elles ne le recevoient par la chute des eaux vives, qui descendent avec impetuositè des montagnes. Car en effet nous serions dans une sterilité de toutes bonnes choses, si elles n'avoient point d'autre principe de leur production, que l'ambition, les souhaits, & les desirs dereglez qui se trouvent en nous, qui sont semblables à cette eau impure & bourbeuse, qui est incapable de faire mouvoir ces grandes machines.

Au-reste, que pouvons nous attendre de la
foi-

oiblesse de nôtre nature? & quelle seroit la misere de nôtre infirmité, si une force supérieure ne nous animoit, & ne nous apprenoit à faire le discernement du bien d'avec le mal, & de preferer la gloire de la vertu à la difformité des vices. C'est pourquoi c'est avec beaucoup de raison que les justes reconnoissant leur debilité naturelle, rapportent à Dieu tout ce qu'il y a de louable dans leurs actions, & avouënt qu'ils seroient immobiles si cette eau vive & celeste ne leur donnoit le mouvement, & ne se répandoit abondamment dans leurs cœurs.

D E V I S E XIX.



*Il tire son éclat de celui qui lui
est opposé.*

L'Arc-en-ciel, que l'on appelle Iris, est une image du soleil, qui se forme dans une nuée creuse chargée de rosée, lequel bienqu'il soit toujours opposé à cet astre, il lui donne néanmoins par reflexion une splendeur ex-
traor-

traordinaire, & lui communique l'éclat de la variété de ses couleurs. En effet nous ne trouvons rien de plus agreable à la veuë que cette belle diversité, qui nous fait admirer un bleu celeste, relevé par un vermeil éclatant, soutenu par un verd naturel, & coupé de mille lignes de pourpre, qui ne couvrent point tellement le soleil, que nous n'en puissions voir les rayons peints de toutes les couleurs que ce meteore reflechit merveilleusement sur lui.

Cet embleme nous apprend que les justes reçoivent leur beauté dans ce monde par les contraintes & les oppositions qui se presentent devant eux, & que les pécheurs, lorsqu'ils sont envelopez de leurs crimes comme d'une nuée noire & épaisse, n'ont qu'à regarder fixement ce soleil de justice, & il dissipera par sa lumiere toute cette noirceur tenebreuse, à la quelle il fera succeder mille couleurs agreables. C'est donc dans cet aspect de la divine bonté que nous pouvons trouver nôtre consolation, & que nous pouvons esperer que tous les malheurs & toutes les calamitez qui nous accablent, se dissiperont par sa vertu. Helas! nous serions les plus miserables des créatures si nous n'avions cet azyle pour nous retirer, lorsqu'une fortune contraire

nous

nous réduit à l'extrémité, & ne nous inspire que des sentimens de desespoir.

D E V I S E XX.



Afin qu'elle croisse mieux.

Nous sçavons par une experience journaliere, qu'il est necessaire de faucher l'herbe de la campagne, si nous desirons la voir croitre & pousser avec plus de force qu'au-
para-

paravant. Il en est de même des justes dans cette vie mortelle, & nous ne devons pas être surpris, si très-souvent Dieu les visite par les maladies, les pertes, & toute sorte d'afflictions : car il n'a point d'autre dessein en éprouvant par ces disgraces temporelles ceux qu'il reconnoit parmi ses Eleus, que de les élever ensuite à un plus haut degré de gloire, & de récompenser par des dons & des presens particuliers la constance & la fermeté de leur foi. Ce n'est donc plus pour les abattre que le bras du Tout-puissant les frappe, mais plutôt pour les élever ; tous les maux qu'il leur envoie, bien loin d'avoir conjuré leur perte, ne sont destinez que pour leur avantage, & ils ne sont chargez de miseres qu'afin d'en être defaits par quelque coup extraordinaire de la grace, qui leur donne lieu de prêcher la grandeur de la bonté divine, & d'attirer à sa connoissance véritable ceux qui en sont encore éloignez.

C'est pourquoi nous devons dans ces rencontres avoir une patience à l'épreuve de toutes sortes d'accidens, & il est de nôtre devoir de recevoir les coups qui nous viennent d'en-haut avec une volonté soumise aux ordres de la Providence, de crainte que nos plaintes & nos murmures ne nous privent

des biens qui sont promis à nôtre constance,
& ne nous arrachent les recompenses glorieu-
ses qui doivent couronner nôtre perseve-
rance.

D E V I S E XXI.



Il a travaillé en vain.

IL n'y a rien dans ce monde de plus déplo-
rable que la conduite de plusieurs per-
sonnes, qui perdant la memoire des obliga-
tions

tions qu'ils ont à Dieu, & de l'obeissance qu'ils doivent à ses commandemens, appliquent uniquement leur esprit à la recherche des plaisirs passagers, qui n'ayant rien en soi de stable & de solide, ne peuvent faire leur véritable félicité. Ces personnes sont semblables à ces Sculpteurs qui consomment plusieurs mois à faire une statuë d'une pierre fragile, que le temps, qui devore tout, réduit enfin en poussiere, & ruine avec l'ouvrage le nom & la reputation de celui qui l'avoit si artistement travaillé. Ceux qui se plongent dans les vices & dans la volupté courent cette même fortune, car il arrive ordinairement, qu'une mort impreveuë les emporte au milieu de leurs entreprises, & les oblige à paroître devant un Juge qui ne peut souffrir que ceux qui sont destinez à son service s'employent à des choses, qui d'elles-mêmes sont contraires à la vertu, & corrompent par leur douceur envenimée nôtre esprit, qu'elles detournent malicieusement de la veneration qu'il doit à son Dieu, qui est préférable à tout autre exercice.

D E V I S E XXII.



Ils ne craignent point la rigueur des saisons.

LE cyprès a cet avantage , que son bois n'est point sujet à la corruption , le ver ne le peut endommager, tant qu'il est sur pied, & la rigueur de l'hiver ni la secheresse de l'été ne peuvent le priver de cette verdure, qui le rend agréable à nos yeux. C'est pour cet-

te

te raison que les Anciens consacrerent cet arbre à Pluton, & qu'ils en ornoient autrefois les sepulcres, pour signifier l'immortalité dont jouissoient les defunts, mais sur-tout ils le propofoient comme une figure de la constance, tant à cause de sa perpetuelle verdure, que par son incorruptibilité qui le met à l'épreuve *de toutes les saisons*.

Si ces peuples qui étoient idolatres avoient tant d'amour pour cette noble vertu, avec quelle ardeur devons nous la rechercher dans le culte du vrai Dieu? nous, (dis-je) que la recompense d'une gloire éternelle doit porter toute seule à la pratique de ce qui flatte si agréablement une sainte ambition. Mais cette constance pour être parfaite ne doit pas être comme celle des Payens, qui ne puisant point ses forces d'en-haut, n'a pû être de longue durée, ni éviter la ruine qui l'a enfin abbatuë: elle doit dans les adversitez recourir à celui qui lui donne de la vigueur, à celui qui soulage nôtre esprit dans ses plus cuisantes douleurs, & c'est par ce moyen qu'il peut se contenir dans la plus haute fortune, & qu'il se soutient dans celle qui lui est plus contraire. C'est ainsi que par son insensibilité pour le mal, & sa fermeté dans les perils, il peut être comparé au cyprès, qui *ne craint*

point la rigueur des saisons, & que la vieillesse ne rend point sujet à la corruption comme les autres plantes.

D E V I S E XXIII.



Elle est réglée par des ressorts cachez.

C'Est une verité trop évidente pour être contredite, que nous devons aux inspirations de Dieu l'amour que nous pouvons avoir

avoir pour la vertu, & que c'est par les mouvemens interieurs dont il penetre nôtre cœur, que nous nous portons quelquefois à la pratique de la pieté. Quoique nous venions souvent à bout de plusieurs entreprises difficiles, & que par nôtre moyen des affaires de la derniere importance se voyent heureusement terminées, nous nous abusons néanmoins, si nous en rapportons à nous toute la gloire, & si nous ne reconnoissons pas la puissante main qui nous a conduits. Nous devons avouër que de nous-mêmes nous ne pouvons rien faire de louable & de glorieux, que c'est de la grace divine que depend le succès & la réüffite de tous nos projets, & que quoique nôtre raison nous dicte que la vertu est préférable au vice, néanmoins ce n'est que par cette celeste lumiere que nous la connoissons dans elle-même & que nous la pratiquons avec plaisir.

Nous sommes semblables en cela à une montre & à un horloge qui ne marqueroit aucunement les heures & les minutes, si des ressorts cachez, conduits par l'artifice des hommes, ne les regloient avec methode. Reflectissant donc sur ma foiblesse, ô mon Dieu, je conjure ta divine bonté de m'inspirer interieurement le bien qu'elle souhaitera que

je fasse, & qu'il lui plaise de donner à mon esprit les mouvemens qui lui sont nécessaires pour faire quelque chose qui te soit agréable.

D E V I S E XXIV.



Il n'est pas trop en seureté.

Bien que le lion soit le plus fort & le plus formidable de tous les animaux, il arrive néanmoins fort souvent, que lorsqu'il prend son

son repos au milieu d'une campagne, sans craindre les attaques étrangères, parce qu'il se croit indomptable, un insecte rampant, ou un scorpion venimeux le pique de sa queue, & lui fait perdre la vie, qui le rendoit terrible à toutes les autres bêtes. Nous voyons en ceci une image de la conduite de plusieurs Chrétiens, qui présomans trop de leurs forces, & se croyans par la foi au-dessus de tous les assauts qui leur peuvent être donnez, ne se tiennent point sur leur garde, & se voyent ensuite insensiblement précipitez dans les vices, dont ils ne peuvent d'eux-mêmes se dégager.

L'ennemi du genre humain, qui a juré nôtre ruine & qui est jaloux de nôtre bonheur, veille toujours à nôtre perte, & ne manque point de nous dresser des embûches, lorsqu'il void que nous ne nous tenons pas sur la défense; tantôt il nous aveugle par l'éclat trompeur des richesses qu'il nous propose, tantôt par la douceur enchantée des plaisirs où il nous porte, & enfin par mille artifices il corrompt & seduit nôtre esprit, & le faisant peu à peu renoncer à ses plus saintes occupations, il le plonge dans des ordures, dont il auroit horreur s'il pouvoit dans cet esclavage se servir de la liberté de son jugement.

Il est donc de nôtre devoir de ne nous pas endormir parmi tant de perils, & il y va de nôtre salut, de ne nous point laisser surprendre par les stratagemes dangereux de celui qui nous tend continuellement des pieges, lors sur-tout qu'il s'apperçoit que nous nous appuyons sur nos forces. Celui-là est heureux qui puise tout son secours de la grace divine, qu'il reclame à tout moment, & qui brûlant au dedans de l'amour de son Createur, passe les jours & les nuits à lui rendre ses respects, & à lui faire de nouvelles offrandes de son cœur.

Il rend la clarté qu'on lui communique.

LEs rayons du soleil ne se repandent jamais sur un miroir que sa glace ne les réfléchisse aussi-tôt, & qu'elle ne communique cette lumiere à toutes les choses qui l'entourent. Dieu qui est le soleil de justice agit de même à nôtre égard, & ne nous comble de ses graces & de ses bienfaits, qu'afin que nous lui en marquions nôtre reconnoissance, & que nous rapportions à sa gloire l'honneur dont il lui a plû relever nos actions. Nous nous en acquitterons dignement, lorsque nous donnerons mille louanges à sa bonté,
que

DEVISE XXV.



que nous travaillerons avec ardeur à l'exaltation de son nom, & que par nôtre exemple nous nous rendrons utiles à nôtre prochain.

En effet ceux-là se rendent indignes de ces faveurs, qui à la veuë de tant de merveilles, que la puissance divine opere dans ce monde, ne lui rendent pas les respects & les hommages qu'ils lui doivent, mais enflés de super-

be, & aveuglez de leur fortune préfèrent le luxe à la modestie, & l'ambition à l'humilité. Nous devons rendre à nôtre Créateur cet éclat & cette splendeur qu'il nous communique, nous devons la partager avec nôtre prochain, & reconnoître que tous les avantages de noblesse & de grandeur, qui nous élèvent au-deffus de lui, ne nous ont été donnez du ciel, que pour l'en faire participant, & nous l'engager par nos presens & nôtre liberalité.

Sa reputation lui vient d'un autre.

Nous lifons avec admiration dans les anciennes Chroniques les actions memorables de ces Heros de l'Antiquité, qui nous paroissent si éclatantes & si glorieuses, que ce n'est pas sans peine que nous y ajoutons foi. Toutes les choses extraordinaires que nous voyons aujourd'hui dans les hommes, ne nous causent pas un pareil étonnement, parce que decouvrans maintenant quelle en est l'origine, nous reconnoissons que c'est à la puissance divine que nous devons rapporter le bonheur de ces événemens, & que quoiqu'il semble qu'ils partent de nous, nous ne sommes néanmoins que les instrumens dont Dieu se sert pour les executer: Ceux

DEVISE XXVI.



Ceux qui considereront avec application les faits heroïques des hommes illustres, remarqueront qu'ils naissent d'une puissance superieure, & qu'ils sont semblables à ces hautes pyramides d'Egypte, qui bienque par leur structure fissent l'admiration de tout le monde, il est néanmoins certain, que leur reputation leur venoit d'un autre, & qu'elle

étoit dûë au deſſein de celui qui les avoit bâties. De même quelques belles actions que nous faſſions dans la guerre & dans les combats, & quelque connoiſſance éten due que nôtre eſprit ait dans toutes les ſciences, nous devons rapporter tous ces avantages à leur première ſource qui eſt Dieu, ſans la liberalité duquel nous en ſerions entièrement depourvus.

Sa lumiere eſt empruntée.

CE n'eſt pas ſans ſujet que nous admirons la beauté de la lune lors qu'elle eſt dans ſon plein, & que nous regardons avec étonnement le cours & le decours de cet aſtre, qui paroît parmi les étoiles comme une Reine au milieu de ſa cour, & qui ne ſe contente pas de chaffer les tenebres de la nuit, mais de plus marque diſtinctement tous les temps, & donne par ſes influences des forces merveilleuſes aux animaux, aux plantes, & aux choſes mêmes inanimées. Neanmoins quoique cet éclat nous ſurprenne, nous n'ignorons pas qu'il eſt dû au ſoleil, & que cette clarté dont elle brille, n'eſt rien qu'une lumiere empruntée, cette blancheur qui nous éblouit ne lui eſt point naturelle, ſa ſplendeur

DEVISE XXVII.



deur lui est étrangere, & sans les rayons du soleil qui penetrent son corps tenebreux, elle seroit aussi obscure, qu'elle nous paroît éclatante.

Nous voyons sur la terre une image de ce qui se passe dans le ciel, car tous les grands hommes illustres par tant de belles qualitez seroient sans gloire & sans honneur, si ces
avan-

avantages ne leur étoient communiquez par une lumiere superieure, sans laquelle comme ils seroient sans vertu, ils seroient aussi sans reputation. C'est pourquoi nous devons reconnoitre le flambeau qui nous éclaire, & par un aveu de nôtre foiblesse naturelle, & de la grandeur de la grace qui nous illumine, faire hommage à nôtre Créateur des biens qu'il repand si abondamment sur nous : c'est là le devoir qu'il exige de nous, duquel nous ne pouvons nous acquitter qu'à nôtre avantage, puisque si celui-là semble heureux, qui par la force de son esprit & de son courage se rend glorieux parmi les hommes; celui-là est mille fois plus heureux, qui reconnoît la source de toutes les lumieres dont il brille, & qui en rend des actions de graces à celui qui lui en fait largesse.

DEVISE XXVIII.



Celui qui le touche, fait paroître sa vertu.

L'Experience nous fait voir que le canon, dont le bruit imite celui du tonnerre, ne produit cet effet merveilleux, qu'après qu'on a approché de la poudre, dont il est rempli, quelques étincelles de feu qui l'enflamment, & qui en font sortir avec violence les boulets

lets de fer qui le chargeoient, qui ne sont pas plutôt partis, qu'ils obscurcissent l'air par leurs éclairs, & font trembler sans exception tout ce qui fait obstacle à leur course. Cette méche allumée est fort peu de chose, néanmoins elle est absolument nécessaire, & sans elle la vertu de la poudre seroit toujours cachée, & cette force, avec laquelle elle renverse les villes, les tours & les châteaux, & fait de si horribles carnages, ne pourroit aucunement paroître.

La puissance divine ne nous est pas moins nécessaire dans l'exécution de nos plus foibles actions, & sans le feu dont elle anime le courage des hommes, ils seroient incapables de rien faire, & seroient privez de l'honneur, de la gloire, & de la reputation qu'ils s'acqueroient. Quoique cette vérité soit au-dessus de nôtre raison, & que nous ne puissions pénétrer ces secrets de la volonté d'un Dieu, nous devons néanmoins avouër qu'il n'y a rien de plus certain que sans l'assistance de sa grace, ce qui nous paroît le plus facile, seroit infiniment au-dessus de nos forces. C'est le secours divin qui commence & qui acheve toutes choses, c'est lui qui nous oblige à reconnoître avec soumission, que tout ce qui est ici bas est un effet de la puissance & de la pro-

providence de nôtre Créateur, & nôtre infirmité nous apprend, que quelques avantages naturels que nous ayons, si nous voulons nous élever au-dessus de nôtre bassesse, nous ne le pouvons de nos propres forces, il faut qu'on nous tende la main, sans laquelle il nous seroit impossible de nous détacher de la terre, & de faire quelque chose digne de louange.

Il n'est en secreté en aucun lieu.

Bienque la foudre renverse souvent les plus grands arbres des forets, & que sans avoir compassion d'aucun, elle les couche indifféremment par terre, l'expérience nous fait néanmoins voir, qu'elle s'attaque plus ordinairement au chene, qu'elle ne se contente pas de deraciner où d'abbattre, mais qu'elle le brise & rompt en mille pieces, & réduit finalement en cendres. Il semble que la hauteur de cet arbre qui élève ses branches jusques au ciel, donne de la jalousie aux météores & aux élemens; car si par quelque hazard il a une fois évité les fureurs du tonnerre, il ne peut se garder des orages & des tempestes, & les vents & les eaux l'attaquent & ébranlent si vivement, qu'il est souvent obligé

D E V I S E XXIX.



ligé de ceder , ne pouvant par une fatalité étrange *trouver sa seureté en aucun lieu.*

Cet embleme doit apprendre aux superbes , qui par leur orgueil s'élevent jusques au ciel , que le monde n'est pas assez grand pour leur donner un azyle assuré , lorsque par leurs crimes ils ont attiré sur eux la juste colere de Dieu. Il n'y a point de retraite
qui

qui les puisse mettre à couvert des foudres & des carreaux qui grondent sur leur tête, & quand même ils ne seroient pas châtiez d'une punition si exemplaire, ils ne pourroient éviter cette torture & cette syndercse interieure, qui leur déchireroit les entrailles, & toute la force de leur esprit ne pourroit étouffer dans leur cœur ce ver rongeur, qui les maltraiteroit incessamment, & ne leur donneroit aucun repos ni jour ni nuit. En effet, quel repos peut attendre une conscience chargée de crimes, lorsqu'elle est abandonnée de la grace ? & quelle tranquillité peut avoir un esprit que l'énormité de ses fautes accable ? il a beau chercher sa satisfaction parmi l'abondance & les delices d'une cour, tous les plaisirs & toutes les douceurs qu'il goûtera dans cet état, seront toujours mêlées d'amertume, & les sceptres & les couronnes lui feront de peu d'usage dans cette extremité, il ne sera en seureté dans aucun lieu, puisqu'il se tourmentera soi-même, & quand les armées entieres veilleroient continuellement à sa garde, elles ne pourront l'asseurer de son salut, si un Dieu vivant a resolu sa perte.

D E V I S E XXX.



Elle est couchée par terre, lorsqu'on la polit.

IL se trouve des hommes qui s'abusant par de faux principes se retirent de la pratique de la vertu, par la consideration des miseres dont plusieurs justes sont affligez, & des richesses & des plaisirs qui souvent sont le partage des impies. Ils remarqueroient aisément le

à défaut de leur conduite, s'ils considéroient que les grandes colonnes de marbre, qui sont destinées pour faire l'ornement des plus beaux édifices, sont couchées par terre au milieu de la poussière, lorsqu'on les polit, & n'en sont point relevées, pour faire le lustre & la dignité du palais, qu'après que le ciseau en a retranché toutes les superfluités.

Dieu agit de même à nôtre égard, & permet que ses Elûs soient chargez de mille calamités, afin que leur foi étant éprouvée, ils puissent être élevez dans la céleste Jerusalem, & avoir part à la couronne qui n'est promise qu'à ceux qui ont légitimement combattu. Ainsi que cette colonne ne peut tenir rang parmi les ouvrages que nous admirons dans un bâtiment, que l'Architecte ou le Maçon ne l'ait taillée, coupée, & façonnée, & donné la forme de l'ordre qu'il desire; Dieu pareillement polit & perfectionne par les afflictions ceux qu'il a choisis pour son Royaume, & lorsqu'il est satisfait de leur patience, & que leur constance est sans reproche, il les tire de la poussière où ils étoient pendant leurs souffrances, & les honore de la gloire, près laquelle ils ont tant soupiré. Ah que ce bonheur, qui doit faire la récompense des justes, est excellent! qu'il est grand, & qu'il est

est

est à souhaiter, lorsqu'il plait à Dieu de terminer icibas toutes nos douleurs, lorsqu'au plus fort de nos angoisses il veut bien nous appeller à soi, & nous faire perdre la memoire de toutes nos peines, par des joyes & des plaisirs qu'il y fait merveilleusement succeder.

Je me brise lorsque je me suis élevée.

NOUS voyons que parmi les feux artificiels la fusée volante, qui est composée d'une cartouche remplie de soufre, de charbon, & de poudre à canon, est un de plus admirables. Si-tôt qu'on y a mis le feu, elle s'éleve avec une vitesse surprenante, & lorsqu'elle est arrivée au plus haut degré de l'air où ses forces l'ont pû porter, en faisant un mouvement en forme de cercle, elle creve elle se brise, & tombe sur la terre dont elle est partie. Nous avons en cela une image de ces superbes, qui enflés d'une gloire imaginaire se croient infiniment au-dessus de leur prochain & meprisent par un faste insupportable celui-là même qui leur a donné l'être sans reconnoitre sa superiorité.

Si l'élévation de ces orgueilleux est surprenante, leur sort n'est pas moins miserable

DEVISE XXXI.

RUMPOR IN ALTO



car Dieu se lassant enfin de leur arrogance & du mauvais usage qu'ils font de ses bienfaits, les fait descendre du throne dans la poussiere, les met en pieces par ses carreaux, & punit ainsi par ce rigoureux châtiment le mépris qu'ils ont fait d'une vertu qui avoit tant de rapport avec leur bassesse. Le peuple regarde avec étonnement la chute de ces

D

grands

DEVISE XXXII.



Structure paroît si belle , sent écouler avec douceur les eaux que le ciel a versé avec abondance sur lui , lorsqu'il les a receuës avec fermeté , il n'en est aucunement endommagé , & un moment après que les nuës s'en sont rechargées sur son toit avec violence , il n'en reste aucun vestige , & il est aussi beau & aussi éclatant qu'auparavant.

Nôtre sort sera semblable au sien, lorsque sans nous abandonner à des pleurs, des plaintes, & des soupirs, quand Dieu nous enverra quelque affliction, nous la recevrons & la supporterons avec une égalité d'esprit & une entière conformité aux ordres de sa providence. C'est par ce moyen que ces eaux de la tribulation ne nous porteront aucun dommage, & que nous les sentirons écouler presque aussi-tôt qu'elles auront été répandues sur nous. Nous ne devons donc pas être si laches que de recourir aux larmes dans cet état, & nous ne pouvons sans témérité former des plaintes dans cette occasion; il est de nôtre devoir de mettre toute nôtre confiance en Dieu, & nous devons considérer qu'il ne nous tentera pas au-dessus de nos forces, que sa miséricorde succedera à sa justice, & que par le secours de sa grace il nous tirera de nôtre accablement, & nous fera genereusement surmonter toutes les attaques facheuses qui nous sont données dans ce combat spirituel.

DEVISE XXXIII.



On le cache, afin qu'il paroisse.

Comme le gland, qui est un fruit & une semence d'une grosseur mediocre, n'est mis en terre qu'afin qu'il produise avec le temps un chêne d'une grandeur surprenante, qui serve d'ombrage à une infinité d'animaux, & fasse l'ornement des forêts. Ainsi l'hom-

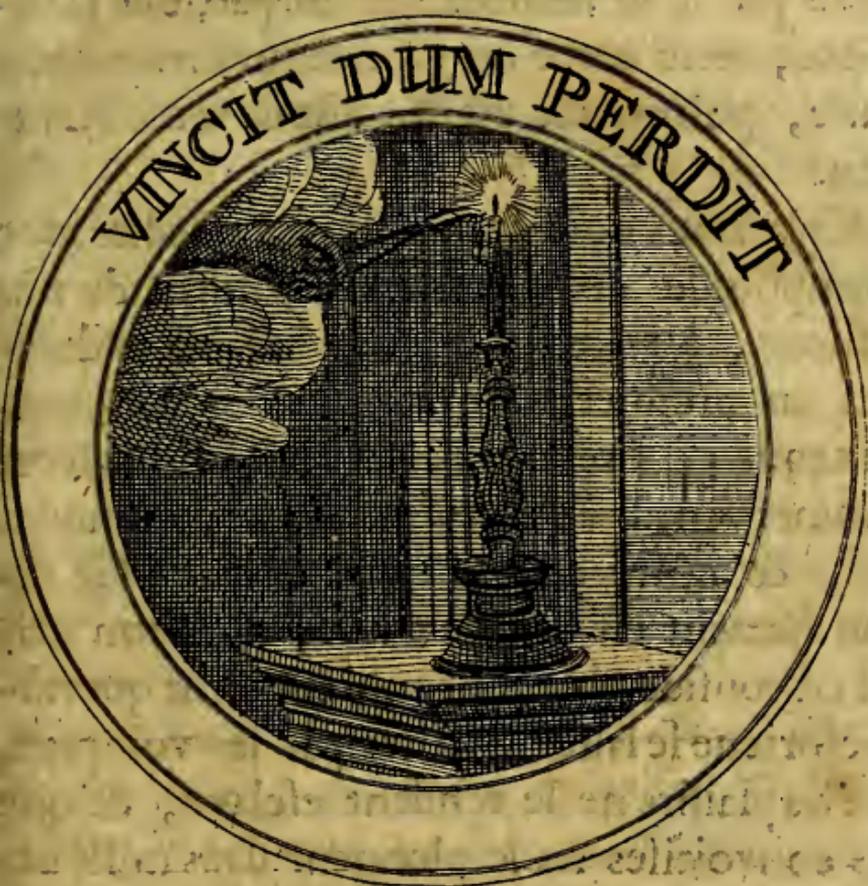
me ne perd point son honneur ni sa gloire, lorsqu'il les remet entierement entre les mains de Dieu, mais la grace divine fait croître merueilleusement cette plante qui lui est confiée, & la conduit à un degré d'augmentation qui fait l'étonnement de nôtre esprit.

Or celui-là suit cette sage pratique, qui ne s'éleve au-dessus de ses passions, que pour s'abbaïsser devant son créateur, que pour obéïr avec une soumission parfaite à tous ses ordres, & pour tirer de cette humilité les avantages qui l'accompagnent inseparablement. Il n'y a que cet état de conformité à la volonté divine qui puisse nous conserver nôtre tranquillité dans les divers événemens de la fortune, & qui puisse faire réüssir toutes nos legitimes pretentions. Il faut donc s'abbaïsser & se cacher même sous la terre, si l'on veut un jour être élevé, il faut souffrir avec patience les bassesses & les mépris, si on veut avoir part à la gloire, & nous ne devoas point murmurer contre ces tenebres qui nous couvrent & qui nous enveloppent, puisqu'elles doivent être dissipées par de si brillantes lumieres.

Cet embleme nous apprend encore, qu'après la mort nos corps ne sont pas mis en terre pour y rester toujourns, mais dans l'esperance

ce d'en sortir par une resurrection glorieuse, pour aller jouir des joyes qui sont goûtées par les bienheureux, & qui nous ont été promises par nôtre sauveur.

DEVISE XXXIV.



Sa perte lui est avantageuse.

NOtre esprit est comme une chandelle allumée, dont quelques petites particu-
 D 4 les

les de la mèche enflammée se detachent, & tombent sur la cire, qui à la verité augmentent son éclat, mais qui la consomment aussi bien plûtôt que si elle ne jouïssoit de sa premiere splendeur. C'est pourquoi pour empêcher qu'elle ne se fonde entierement, il est necessaire de retirer cette étincelle, & bienqu'on prive par là le flambeau d'une partie de sa lumiere, cette perte lui est neanmoins avantageuse, puisqu'elle est la cause de sa conservation.

Cela nous doit apprendre à remedier avec promptitude aux premiers desordres de nos passions, à refrener leurs mouvemens dereglez au premier moment que nous commençons à les ressentir, de crainte que leurs flammes venant à s'accroître, ils ne consomment enfin & nôtre ame & nôtre corps. Ce retranchement est peu de chose, mais son utilité est considerable, puisqu'il empêche que nôtre esprit ne se laisse abbattre par les voluptez, que les plaisirs ne le rendent esclave, & que nos convoitises ne le plongent dans mille ordures.

C'est par ce moyen seulement que nous pouvons devenir victorieux de nous-mêmes; car Dieu pour lors prend nôtre cause en main, & comme il est la justice même, il ne permet

met pas que nous tombions dans le vice qui lui est opposé, sa clemence nous retient pareillement dans nos emportemens les plus furieux, & sa bonté nous comblant de mille graces nous fait passer nôtre vie avec honneur & avec estime parmi les hommes & a pour agréables nos comportements. C'est ce qui nous doit faire considerer qu'il n'y a rien de plus déraisonnable que la conduite de ceux qui ne veulent pas retrancher la moindre douceur de leurs plaisirs, puisque ce leur feroit un moyen de goûter un jour des délices mille fois plus grandes que les contentemens qu'ils éprouvent.

La faveur du ciel lui suffit.

ON ne peut faire un plus juste parallele de la vie des hommes vertueux, qu'avec ces hautes montagnes qui perçant les nuës de leur sommet, sont éclairées de la lumiere du Soleil, pendant que les foudres & les orages se forment au dessous d'elles. Ainsi un esprit élevé vers le ciel ne craint point les calamitez qui affligent ceux qui restent dans cette vallée de miseres, il méprise ces tumultes qui sont au dessous de lui, & supportant avec constance tous les sujets de tristesse qui

D E V I S E XXXV.



lui arrivent, il se rit de ce qui fait pleurer les autres & dit que *la faveur du ciel lui suffit.*

En effet, quand nous nous remettons bien entre les mains de Dieu, & que nous croyons avec confiance qu'il nous soutient, les querelles, les inimitiez, les divisions, en un mot toutes les disgraces de la fortune, ne nous ébranlent pas, bien loin de nous pouvoir ab-

abbattre. Il n'en est pas de même de ceux qui ne s'attachent qu'à la terre, les moindres coups les renversent, ils ne peuvent supporter les moindres attaques, & sans se souvenir des peines que méritent leurs crimes, ils deviennent furieux si-tôt qu'ils sont visitez de quelque affliction. Au-lieu de recourir à celui qui peut seul les consoler, ils jurent, ils tempêtent, ils maudissent, & par des blasphemes execrables ils augmentent la grandeur de leurs fautes & se precipitent enfin comme des desesperes dans une éternelle souffrance.

Il se fait néanmoins connoître.

Bien que les nuages épais & tenebreux couvrent souvent le soleil & l'enveloppent pour ainsi dire de leur obscurité, néanmoins ils ne le derobent jamais entierement à nos yeux, & au milieu mêmes des orages & des tempêtes, *il se fait connoître* par quelques rayons. Il en est de même d'un esprit animé de la véritable pieté: car au plus fort des miseres & des calamitez qui l'affligent, il ressent de temps en temps des consolations d'en-haut, puisque Dieu, qui est le soleil de justice & la source de toute bonté, ne retire jamais les graces de ceux qu'il visite ainsi, il

D E V I S E XXXVI.



leur jette quelquefois de doux regards, & bien-
 qu'il paroisse en colere contre eux, *il se fait*
neanmoins connoitre pour leur protecteur, lors-
 qu'ils sont prêts de tomber dans l'accablement.
 C'est ainsi que la même main qui nous frappe
 nous donne la guérison, & qu'elle sçait nous
 envoyer du secours après qu'elle a éprouvé
 nôtre constance. Ce doit être une grande satis-
 faction

faction à nôtre esprit de reconnoître toujours ce divin soleil dans les plus épaiſſes tenebres de l'affliction, de ſe voir recréer par ſa lumiere & ſes rayons, & qui plus eſt d'être perſuadé qu'il fera ſucceder à nos peines des joyes interieures qui ne ſe peuvent exprimer.

Son abſence nous gele.

IL n'eſt rien de plus certain, que ſi-tôt que le ciel nous eſt contraire, & qu'il retire ſes graces de nous, nous languiſſons miſerablement, & ſommes ſemblables à ceux qu'un froid rigoureux rend incapables de rien faire. Si l'abſence du ſoleil gele les fontaines, ſ'il ôte la verdeur à la campagne, & couvre toute la terre de glace & de neige : hélas quel eſt l'état de l'homme, lorsqu'il eſt abandonné de Dieu ! Si la Nature pendant l'hiver eſt comme enſevelie dans la triſteſſe, ſi les arbres ſont depouillez de tous leurs ornemens, ſi le doux murmure des eaux ne ſe fait plus entendre ; quel fruit pourra produire nôtre eſprit dans l'abſence du ſoleil de juſtice, puis que c'eſt ſa chaleur qui anime toutes les vertus, & que les vices étouffent les reſtes de ce divin feu, ils corrompent l'intégrité de nôtre jugement, & nous expoſent enfin à tant de perils qu'ils nous font ſuccom-

D E V I S E XXXVII.



ber sous leur poids. C'est en vain que nous nous ventons de tous ces avantages, que nous travaillons avec tant d'ardeur à établir nôtre renommée, & que nous portons envie aux qualitez de nôtre prochain: nous devons reconnoitre la main qui nous fait ces liberalitez, & sçavoir que si elle ne les soutient, la superbe s'emparera de nôtre esprit, la lacheté ôtera
le

lustre à nos actions les plus louables, & cette renommée qui nous flattoit si agréablement s'évanouira sans l'assistance de la grace divine.

DEVISE XXXVIII.



Pour revenir en peu.

Ces pécheurs-là sont les plus misérables de tous, qui se voyant à cause de leurs crimes abandonnez de Dieu, ne pensent jamais à leur con-

conversion, mais se laissent emporter par le desespoir, & ferment ainsi l'entrée de leur cœur à toutes les graces qui y auroient pû descendre. L'on remarque que le soleil au temps d'été dans les parties septentrionales ne se cache la nuit que pour peu d'heures, tellement que les tenebres ne durent gueres, & qu'elles sont promptement chassées par cet astre qui ramene le jour, parce qu'il ne s'étoit éloigné que pour revenir en peu.

Nous pouvons faire une juste application de ceci à la conduite de Dieu sur nous, nos crimes sont souvent si énormes qu'ils l'obligent à se retirer de nous, & à nous remplir aussi-tôt de crainte & d'horreur, mais comme il ne veut point la mort du pécheur, il revient après ce départ, & nous regardant avec des yeux de misericorde, il nous remet dans nôtre devoir, & repand dans nos cœurs le feu divin dont ils brûloient avant leur desordre. Il se trouve quelquefois des personnes, qui dans cet état s'imaginent qu'elles sont délaissées pour toujours, mais le temps leur fait éprouver le contraire, ils voyent leurs prieres exaucées & leur foi couronnée par le retour de la grace, pour laquelle ils soupiroient. C'est pour lors que Dieu prend plaisir à repandre avec profusion ses divines influences, & qu'il

fait

fait en sorte que ceux qu'il en gratifie perdent par-là le souvenir de toutes leurs miseres passées.

DEVISE XXXIX.



Cette absence est mortelle.

C'Est une verité incontestable, que plus la grace divine a de charmes & d'attraits pour les hommes, lorsqu'ils en sont partagez, plus aussi

aussi leur cause-t-elle d'ennuis & de peine lorsqu'elle se retire de leurs personnes. Nôtre esprit pour lors n'a pas assez de force pour soutenir à la veüe de la colere de Dieu, qui succedé à sa bonté, son courage s'abbat & brise (pour ainsi dire) en mille pieces au pied de la justice irritée, comme auprès d'un rocher.

Quelques Naturalistes rapportent, que les herbes des prez dont les brebis se repaissent sont un poison mortel pour ces animaux, s'ils en mangent dans le temps que le soleil s'éclipse & que la lune le couvre de cette noirceur, qui étonne tous ceux qui le contemplent. Nous pouvons nous appliquer ceci, puis que nous avons un pareil sort, lorsque Dieu ce divin soleil ne nous éclaire plus de ses lumieres; hélas! toutes nos actions nous sont prejudiciables, toutes nos entreprises sont vaines & cet aiguillon qui nous pouffoit à la pratique de la vertu, ne peut plus rien sur nôtre insensibilité. Nous sommes pour lors dans une nuit tenebreuse, & nos passions qui nous servent de guides, nous précipitent enfin dans des malheurs où nôtre corps & nôtre ame se trouvent également enveloppez. Nous sommes semblables aux morts dans cet état, nous ne ressentons plus cette vive, chaleur qui nous

nimoit, & il n'y a que cette divine grace qui puisse nous rendre la vie que nous avons perdue, & nous faire respirer le premier air qui nous rendoit capables d'exécuter de si belles actions. Au-reste, quelle est la force de notre corps, lorsque notre ame abandonnée de son createur est triste & languissante? quel avantage pouvons nous tirer de la vigueur de nos sens, lorsque le principe de leur mouvement est dans la foiblesse. Il est certain que nous sommes destituez de vie, & que dans cette absence de la lumiere d'en-haut nos corps & nos ames sont comme ensevelis dans les tenebres de la mort.

Bien qu' éloigné.

QUoique la demeure particuliere de Dieu soit dans les cieux, & que sa grace par conséquent semble fort éloignée de la terre, elle agit néanmoins avec beaucoup de force sur nos cœurs; & comme le soleil dans sa distance nous recree merueilleusement de sa chaleur, de même la grace éclaire nos esprits & échauffe en même temps nos volontéz.

C'est une chose surprenante, que cet astre élevé au-dessus de nous nous communique tant de lumiere, & nous fasse si vivement
ref-

D E V I S E XL.



ressentir ses douces influences , mais ce qu'il y a de plus admirable , c'est que lorsque les rayons sont ramassez & unis dans un crysta ou autre miroir ardent , ils agissent quoiqu'éloignez sur la poudre à canon qu'on leur presente , & l'enflamment de telle maniere qu'elle consume & reduit en cendre toutes les choses combustibles qui l'entourent.

La vertu de la grace divine est bien encore plus grande, puisqu'elle ne touche pas seulement au dehors, mais penetre l'interieur de nos cœurs, & connoit jusques à la moindre de nos pensées. Elle preside du haut des cieux à toutes les choses qui se font sur la terre, sa providence les gouverne, sa justice les punit, sa gloire les éclaire, & sa toute-puissance les soutient, par son moyen les choses les plus difficiles deviennent aisées, & les plus faciles nous sont impossibles, si elle s'oppose à nos desseins; mais elle qui doit nous persuader de sa vertu & de sa bonté, & nous être un sujet de gloire & de consolation parfaite, de sçavoir que Dieu qui est infiniment au-dessus de nous, ne peut néanmoins agir sur nos ames, & nous tirer des miseres où nos crimes nous plongent si souvent.

Sa presence fait revivre.

ON rapporte de cette fameuse statuë de Memnon, qu'elle n'étoit pas plutôt chauffée des rayons du Soleil, qu'elle chantoit avec une douceur merveilleuse, & faisoit entendre une melodie qui chatouilloit l'oreille de ceux qui en étoient proches. Les Payens ne signifioient rien autre chose par cette douce har-

D E V I S E X L I.



harmonie, que le recouvrement de la santé du corps, qui succede à une rude maladie, & le nouveau courage qui ranime nôtre esprit, après qu'il s'est laissé abbattre par une mauvaise fortune.

Mais les Chrêtiens font une plus juste application de cette figure lorsqu'ils en font un parallele avec la grace divine dont la lumie-
re

a la vertu de les tirer de la misere où les
 imes les ont reduits, & se fait tellement
 sentir, que nôtre ame à son arrivée est
 emblée de joye, & fait toutes les actions
 avec une harmonie & un concert qui mar-
 quent la douceur de celle qui agit sur ses
 puissances. C'est de cette symphonie que
 le ciel retentit des cantiques de louanges qui
 sortent de nôtre cœur, & c'est d'elle seule
 qui peut naître cette paix & cette tranquillité
 intérieure, qui fait le bonheur des mortels.
 Car bien loin que nous puissions recevoir
 par nos passions un veritable contentement,
 l'expérience nous apprend que ce sont elles
 qui troublent nôtre repos, que l'ambition
 prompt nôtre esprit, que l'avarice le rend
 esclave, & que la crainte abbât son cou-
 rage & lui fait passer sa vie dans une vicissi-
 tude continuelle de maux, de peines, & de
 disgrâces.

Son mouvement nous échauffe.

Quelques anciens Historiens rapportent
 de l'éléphant, qu'il tressaille de joye
 au lever du Soleil, & qu'il oppose toujourns
 sa trompe aux rayons de cet astre, qui lui
 ôte la chaleur dont il avoit été privé pen-
 dant

D E V I S E XLII.



dant la nuit. C'est ainsi que les grands hommes tirent leurs avantages naturels ou de fortune de cette chaleur divine & celeste sans laquelle ils n'auroient ni force ni vertu. C'est par elle que nous vivons, & que nous avons du mouvement, & ce sont ses rayons qui par leur éclat nous font entreprendre les belles actions que nous executons. Ce sont

le

es rayons de la misericorde divine qui nous ont supporter avec patience les afflictions qui nous arrivent, & qui nous entretiennent dans l'esperance de l'heureuse éternité qui nous est promise.

Selon le recit de quelques Naturalistes, l'éléphant a une veneration particuliere pour le soleil dont il ressent la chaleur, & par des regards respectueux il lui rend ses hommages à son lever. Si cet animal a tant de gratitude pour son bienfaiteur, quelle doit être la reconnaissance de l'homme envers Dieu dont il reçoit tant de graces & de bienfaits ? il doit bien prendre garde de tomber dans l'ingratitude, car il n'est point de vice qu'il ait plus en horreur & il ne peut souffrir que de foibles mortels fassent gloire des avantages qu'il leur communique, comme s'ils étoient nés avec eux, il retire pour lors ses liberalitez de dessus ces sujets ingrats, & leur fait connoître que la superbe lui est aussi odieuse, que l'humilité a de charmes pour lui.

D E V I S E XLIII.



La chaleur les ramene.

NOUS voyons tous les ans avec admiration au commencement du printemps révenir les hirondelles qui nous avoient quitté durant la rigueur de l'hiver; il semble qu'elles sortent d'un sepulcre où elles étoient comme mortes, & qu'elles reçoivent une nouvel-
le

le vie, lorsque la chaleur du soleil commence à se faire sentir. Elles font mille tours en l'air, & la douceur du climat qu'elles recouvrent leur fait oublier l'incommodité du froid qui les avoit exilées de nos pays, & les avoit obligées à se cacher dans les trous des arbres & dans d'autres lieux pour se garentir de la rigueur de cette saison.

Nous sommes semblables à ces oiseaux, lorsque par le secours de la grace divine nous sommes remis dans cet état d'innocence que nous avons perdu par le peché, elle nous delivre de toutes nos peines, de tous nos chagrins, & de toutes nos inquietudes, elle nous resuscite en quelque maniere, & nous tirant de la mort, elle nous fait ressentir ses douces influences dans le cours d'une vie bienheureuse. Mais ce bonheur, qui nous est menagé par la grace, est souvent troublé par nos crimes, cet été ne dure pastoujours, & nous éprouvons à nôtre dam que la tristesse succede à nôtre joye, la lacheté à nôtre courage; nous n'avons plus de vigueur, & étant ainsi abandonnez de Dieu nous n'avons point d'asyle que nôtre misere & nôtre calamité, dans laquelle nous sommes gifans comme dans un tombeau.

L'absence de la grace divine tire tous ces

amandement, & que nous nous fassions une habitude volontaire de commettre le mal, elle nous abandonne dans nôtre misère, sa colère prend la place de sa miséricorde, & les foudres & les tonnerres sont le châtiment de nôtre impénitence, qui est punie de ces supplices d'autant plus rigoureux, qu'elle a eu le temps de le éviter. Recourons donc à la bonté de nôtre Createur, si-tôt que nous serons tombez dans quelques infirmités, conjurons sa clemence de nous pardonner nos offenses, & prions le de nous tendre la main non seulement pour nous relever, mais aussi pour nous soutenir, afin que nous ayons plus de fermeté dans l'obeïssance que nous devons à ses commandemens.

J' anime lorsqu'on m' anime.

J Amais le tambour ne donne du courage aux soldats & ne les excite au combat, que lorsque la main de l'homme le touche & l'excite lui-même, ainsi nôtre esprit ne pourroit rien faire ni entreprendre de grand si la volonté divine ne lui en donnoit les moyens & ne lui aidoit à les executer. C'est ce qui montre l'abus de ceux qui étant esclaves de leurs passions, ont cette temerité de croire

DEVISE XLV.



croire qu'ils viendront à bout de tous les projets ridicules qui passent par leur pensée. Il faut connoître d'abord si ces desseins viennent de nous, ou s'ils nous sont inspirez d'en-haut, & pour en faire un juste discernement il faut voir si l'interêt seul de Dieu nous y porte, & si sa main divine conduit la nôtre, & pour lors l'évenement nous apprendra si

nos actions auront été conformes aux desirs de nôtre Souverain. Car il prend souverain plaisir par sa puissance à renverser ce que nous avons voulu élever sans lui, il penetre le plus secret de nôtre interieur & rend vains les efforts de nôtre ambition.

C'est pourquoi je te conjure, ô mon Dieu, de regler ma conduite selon ton bon plaisir, de faire en sorte que je me trouve toujours prompt à executer tous tes ordres & de me donner les moyens d'exalter comme je dois ton saint nom, puisque c'est lui qui me donne le courage qui m'est nécessaire pour faire quelque chose de louable, & pour supporter avec fermeté les adversitez qui m'arrivent.

Un seul les regle toutes.

Celui qui a une fois ressenti dans son cœur les douces influences de la grace, n'a plus que du mepris pour tous les plaisirs du monde, & reconnoit qu'il n'y a point de félicité ici bas, qui puisse être comparée à la satisfaction que goûte une ame dans ces transports délicieux. C'est pour lors que cet esprit, qui tire sa joye d'une tranquillité sainte & paisible, n'est agité d'aucune passion desordonnée qui

DEVISE XLVI.



qui le trouble, & qu'il borne toute son ambition à jouir de ce contentement interieur qui lui tient lieu de toute autre fortune. Ce divin aiguillon de la grace ne nous presse jamais davantage, que lorsqu'une infinité d'objets tristes se presentant à nos yeux il nous fait concevoir du dégoût pour cette vie, & nous fait soupirer après l'autre, qui finissant toutes nos peines, nous comble de mille plaisirs.

Cet ineffimable bonheur depend uniquement de la presence divine, & nous le possedons parfaitement dès lors qu'elle nous environne, de même que les chagrins & les inquietudes nous tourmentent si-tôt qu'elle s'éloigne de nous. Nous pouvons faire un parallele de cette vertu celeste avec les rayons & la lumiere du soleil, & nous comparer au cadran qui ne nous marque les heures que par l'ombre de cette lumiere. Car tout ainsi que cet astre *regle tout seul* toutes les heures & nous les désigne par sa presence, de même la grace divine conduit & regle toutes nos actions par sa force, & fait que quoique d'elles-mêmes elles soient basses & meprisables, elles deviennent par son moyen nobles, vertueuses & dignes de louange. Au-reste, comme le cadran est un ouvrage inutile si le soleil qui l'éclaire en retire sa lumiere, nous sommes pareillement des sujets incapables de toute bonne chose, si-tôt que ces rayons du ciel s'éloignent de nôtre hemisphere, & nous languissons dans cette absence, parce qu'il n'y a que sa presence qui puisse nous animer.

DEVISE XLVII.



Je ne sers de rien, si on ne me remue.

Comme la cloche ne reçoit aucun avantage de sa grandeur & de son poids, & demeure dans un silence perpetuel si on ne lui donne du mouvement. Ainsi on peut dire de l'homme avec beaucoup plus de raison que tant qu'il n'est point animé de la grace, il

est lache & paresseux, & ne peut exécuter une action noble si la main de Dieu ne pousse & ne lui en donne les forces & les moyens, sans ce secours il se laisse aveuglément conduire par ses passions desordonnées, qui peu à peu l'éloignent du chemin de la justice, & le précipitent enfin avec toute sa grandeur dans des malheurs qui sont des marques évidentes de sa foiblesse, il faut qu'il reconnoisse dans cet état, que c'est le bras du Tout-puissant qui commence & qui achève toutes choses, & que nôtre ame avec toute sa vigueur ne peut d'elle-même rien faire qui soit digne de louange, si le mouvement ne lui est donné d'en-haut.

Ceux-là sont donc blamables qui s'entretenant de pensées vaines & chimeriques s'appuyent sur leur propre force & sur leur propre mérite; ils doivent considérer que leurs desseins fondez sur l'ambition & l'orgueil ne peuvent se soutenir, si Dieu ne les inspire, ne les regle, & ne les conduit lui-même, & que tous ceux qui forment des entreprises malgré le ciel, éprouvent enfin à leur dommage qu'ils sont semblables à une cloche ou à une masse de terre qui demeure sans mouvement si elle n'est ébranlée, & qu'ainsi, si l'Esprit saint n'agit sur eux, ils ne réussiront jamais

dans

dans leurs projets, & se verront accablez sous le poids de leur puissance & de leur grandeur où ils mettoient mal à propos leur confiance.

DEVISE XLVIII.



C'est sa nourriture & sa vie.

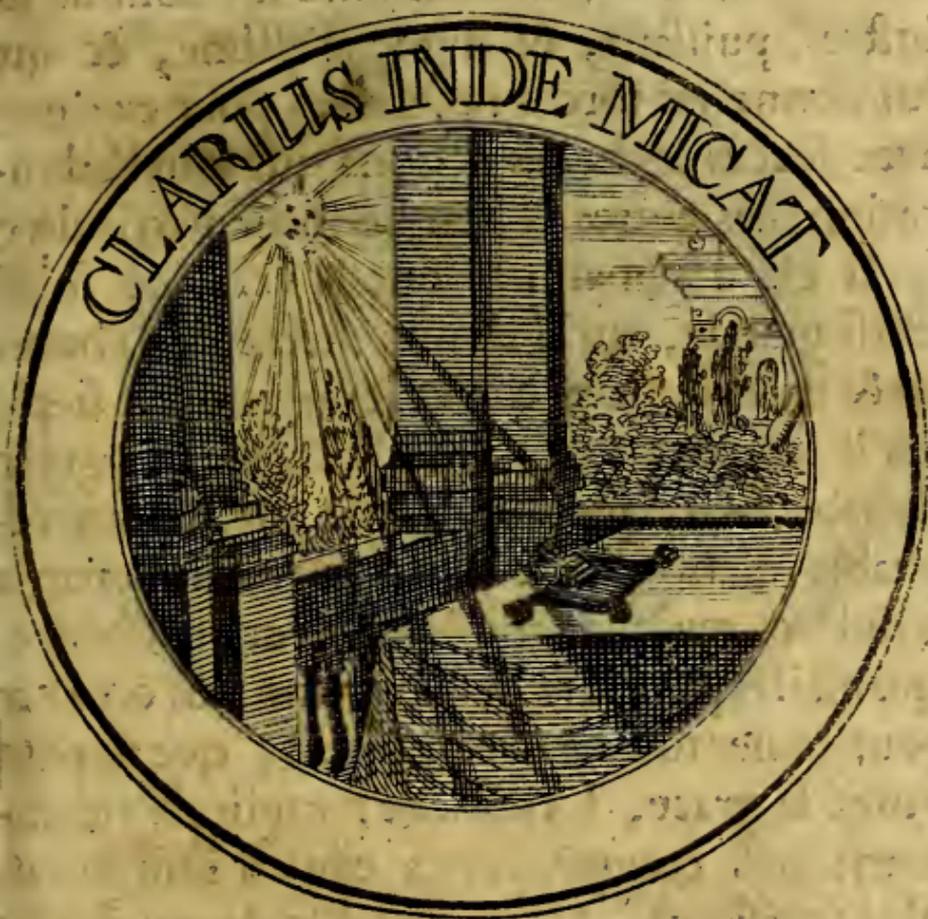
S E l'on desire qu'une lampe éclaire longtemps de sa lumière les tenebres de la nuit,

il faut absolument la remplir d'huile, sans laquelle tout l'artifice des Anciens, qu'on croit en avoir inventé de perpetuelles, seroit inutile & de nul effet. Nous pouvons comparer la grace divine à ceux qui entretiennent ainsi ces flambeaux, puisque c'est elle qui nous arrose & nous nourrit de cette huile de douceur & de misericorde, qui nous rend prompts & diligens au service de Dieu & à toutes sortes d'actions vertueuses. C'est ce divin aliment qui nous donne des forces pour resister à nos passions, & c'est de lui seul que nous tenons la victoire que nous ne pouvons attendre ni esperer de nôtre foiblesse. C'est lui qui nous inspire tous les sentimens de vertu qui sont en nous, qui nous fait reverer la justice, rechercher la verité, nous donne de l'amour pour nôtre prochain, & nous procure enfin cette paix & cette tranquillité qui font le bonheur de la vie.

En effet, que pouvons nous imaginer de plus doux & de plus delectable que cette divine nourriture, qui est suivie de tant d'avantages que ceux qui en sont repeus, attirent sur eux l'admiration des hommes & s'élevent par son moyen au-dessus de l'envie. Dieu nous presente aussi fort souvent les peines & les adversitez pour nous servir d'aliment, & fait

fait cela pour nôtre utilité, afin d'abbat-
re nôtre orgueil, & nous faire entrer dans
la veritable connoissance de nous-mêmes.

D E V I S E XLIX.



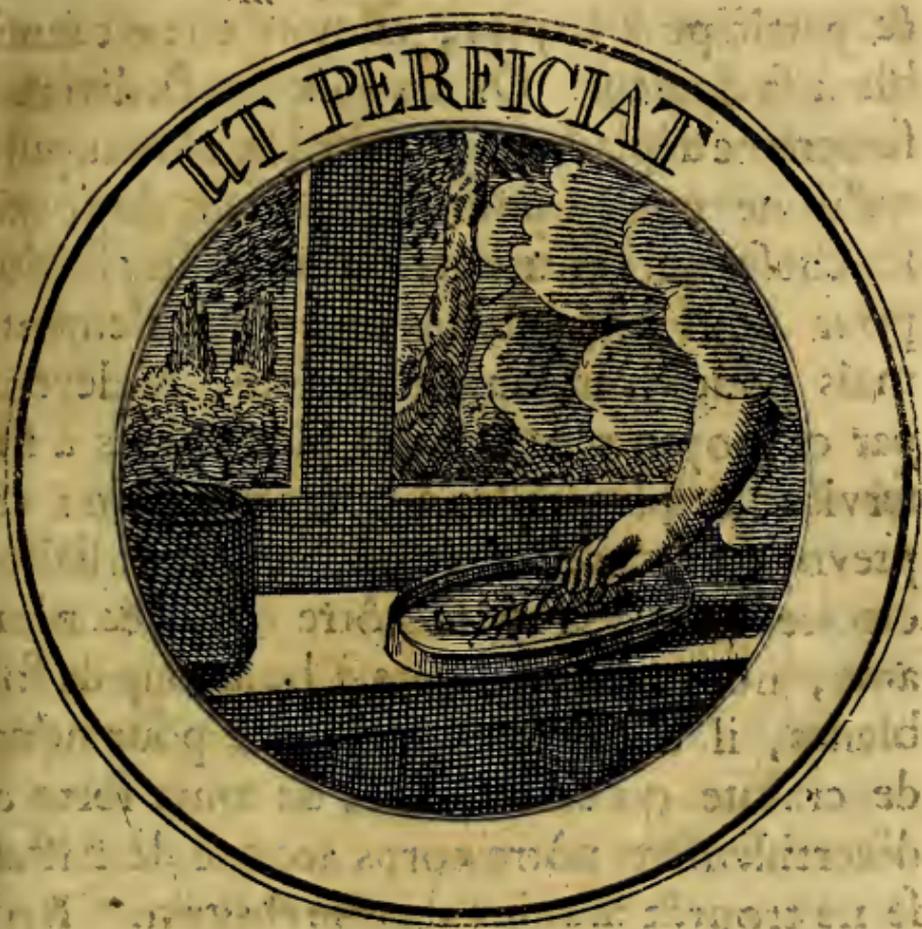
Il en a plus d'éclat.

LE diamant, qui surpasse en beauté tou-
tes les pierres precieuses, ne brille jamais
avec plus de feu, que lorsqu'étant exposé au
soleil,

soleil, il est frappé de ses rayons. Il en est de même des Heros & des grands hommes qui sont douez d'une infinité de perfections; car ils ne paroissent jamais plus éclatans que lorsqu'ils sont pénétrés de la grace divine les pénétre de ses lumieres. C'est elle seule qui rend un homme illustre, puissant, & digne d'estime, & qui lui donne les forces nécessaires pour executer avec succès les belles actions qui font l'admiration des autres & son bonheur particulier.

Il est à remarquer que la vertu du soleil est si grande, qu'il donne même de la beauté & de l'éclat aux choses les plus viles si-tôt qu'il les environne de sa lumiere; un grain de sable brille par son moyen comme un véritable diamant, & la neige endurcie par le froid se revêt de mille couleurs agréables, quand il repand sur elle ses rayons. Si cet astre peut causer tous ces changemens, que ne peut point la grace, lorsqu'elle remplit abondamment nos cœurs? certes elle est infiniment plus puissante, & est capable de nous faire briller avec plus de splendeur que le diamant, quand même nous serions rempans dans la poussiere, comme un grain de sable qui a été jetté sur la terre.

DEVISE L.



Afin qu'il acheve.

LA bonté divine qui n'ignore rien & con-
noissant la foiblesse de la nature hu-
maine, a permis aux hommes de se diver-
tir le corps & l'esprit par de nobles exercices
& d'honnêtes recreations. Ce sont ces de-
lassemens qui entretiennent la santé de l'un

&

de l'autre, car quoique l'ame soit la partie plus noble, néanmoins, tant qu'elle est attachée au corps, elle a besoin de ces relaches & participe à sa joye, comme elle est sensible à sa douleur. Or ces jeux & ces divertissemens ne déplaisent aucunement à Dieu, puisqu'il ne nous a point fait présent de toutes les choses qui contribuent à nôtre satisfaction pour nous en abstenir superstitieusement mais pour en user avec sobriété, & devenir par ce moyen plus zelez & plus ardens à son service, & plus utiles à nôtre prochain: car prevoyant nôtre infirmité, & que la liaison étroite qu'il y a entre nôtre corps & nôtre ame, nous rendoit sujets à beaucoup de foiblesses, il a eu cette indulgence pour nous de crainte qu'étant privez de toute sorte de divertissemens nôtre corps accablé de tristesse ne trouvât sa ruine dans le chagrin. Il n'a donc rien défendu dans ces choses que le crime, qui suit l'usage déreglé que nous en faisons, car d'elles-mêmes elles n'ont rien de mauvais, bien loin qu'elles nous exposent au peril de pécher, si nous nous y comportons dans la veüe & dans la crainte de Dieu.

C'est pourquoi ceux-là sont dignes de blâme, qui infatuez d'une fausse sainteté condamnent indifferemment tous les plus inno-

ns plaisirs de la vie, & reduisent l'homme
la passer dans les pleurs & les soupirs. Ils
ne considerent pas, qu'il est necessaire de don-
ner au ver à soye des feuilles vertes de meu-
rir pour sa nourriture & son passetemps,
l'on veut qu'il acheve son ouvrage, & qu'il
nous donne cette soye que l'ambition des
hommes a renduë d'un si grand prix.

Je crois à mesure que l'on m'arrose.

Bienque l'oranger chargé de fleurs & de
fruits surpasse en beauté & en estime tous
les autres arbres, neanmoins ses oranges ne
viennent jamais en maturité, si la pluye du ciel
ne l'arrose comme les autres, & ne lui donne
sa nourriture & l'accroissement, ainsi que
à toutes les plantes la reçoivent. On peut di-
re qu'il en est de même des hommes que Dieu
a douez de si differentes qualitez, il y en a
qui sont recommandables par leur noblesse,
d'autres par la beauté de leur esprit, & d'au-
tres enfin qui se distinguent par une vertu
mediocre, mais les uns & les autres sont éga-
lement redevables à leur conservateur, soit
pour la vie, soit pour la condition, ou pour
tous les autres avantages dont ils sont partagez.

Quand il nous arrose de cette céleste rosée
de

D E V I S E L I.



de la grace, nous prenons des forces & de la
 vigueur, & nous produisons des fruits tels
 qu'il les fouhaite de nous. Nous n'avons
 donc aucun sujet de mépriser nôtre prochain,
 si nous le surpassons en naissance, en esprit,
 ou en richesses, puisque c'est être deraison-
 nable que de tirer de la gloire d'un bienfait
 que nous avons reçu, & dont nous étions
 de-

pourvus avant qu'on nous en eût gratifiez. nous devons penser que celui qui nous a procuré ces avantages, peut nous en priver quand il lui plaira, & qu'il n'a qu'à retirer de nous sa main bienfaisante & liberale, pour nous rendre semblables à ces arbres secs & steriles de la Libie, qui étant plantez dans les sables brulans ne portent jamais aucun fruit. Veuille donc repandre sur moi ta celeste rosée, (ô mon Dieu) & me créer par ta divine presence, afin qu'avec l'aliment de la foi je puisse croire & produire abondamment des fruits de pieté, de modestie, & de perseverance.

Ce sont là de ses bienfaits.

Quelle gloire, quel honneur, & quelle puissance ont les hommes dont ils ne sont pas redevables à la grace divine? quels avantages naturels ont-ils qu'ils tiennent eux-mêmes soit pour le corps ou pour l'esprit? certes ils n'en ont aucun; cette corne d'abondance qui est chargée de fleurs & de fruits ne les a pas produits par sa force, mais elle les doit à la chaleur & à la vertu du soleil. Ce n'est pas assés à l'homme de sçavoir que tout ce qui est en lui de bon & de louable vient de Dieu, mais il doit par une pieté & une

DEVISE LII.



une devotion exemplaire reconnoitre son bienfaiteur, & lui faire hommage pour *ses bienfaits*. Car en effet qu'y a-t-il de plus impie que de connoître Dieu pour l'auteur de nos biens & de nos fortunes, & ne pas lui en marquer nôtre gratitude, ni l'en remercier humblement, en se devouant plus particulièrement à son service?

Si l'ingratitude est un crime considerable entre les hommes, que n'est-t-elle point à l'égard de Dieu, dont les bienfaits sont infiniment au-dessus de ceux que nous pouvons recevoir de nos semblables, il ne nous demande pour tous ces presens qu'un cœur humble & reconnoissant, mais nous sommes si malheureux que sans regarder la main liberale qui nous comble de tant de biens, nous les rapportons tous à nos propres forces, & payons une ingratitude inexcusable celui qui nous en a partagez. Souverain Createur du ciel & de la terre, daigne me remplir de ton saint Esprit, afin que je puisse plus dignement m'acquitter de mon devoir envers toi, que me souvenant de toutes tes faveurs, puisse t'en rendre graces en te confessant que tout ce qui est en moi est une suite de tes bienfaits.

Il diminue à mesure qu'il s'éleve.

Il seroit à souhaiter que nous pussions regarder de près ce souverain Etre, cet Etre immense & infini, qui donne le mouvement à toutes choses, & qui les conduit avec la mesure & la justesse que nous admirons; mais n'est pas possible qu'une Essence degagée de la

D E V I S E LIII.



la matiere puisse être veüe, & quelques efforts que nous faisons pour arriver à cette parfaite connoissance, nôtre raison se perd & s'égare dans cette céleste route, & devient semblable à une tour *qui diminue à mesure qu'elle s'éleve dans l'air.*

Il est donc bien plus à propos de baisser la veüe & de soumettre nôtre jugement dan

la contemplation des choses divines, que de vouloir les penetrer par une curiosité vaine & temeraire : car c'est un crime qui attaque directement Dieu, de tenter la decouverte des mysteres sacrez & incomprehensibles, qu'il a eu dessein de nous cacher. Ces gens-là s'exposent à la vengeance dont les Dieux (comme rapportent les Poëtes) punirent la temerité des géans qui voulurent assieger le ciel, en mettant montagnes sur montagnes ; ils étoient percés de fleches qui retombent sur leurs têtes lorsqu'ils les lancent vers le ciel, & reconnoissent par leur propre ruine que c'est entreprendre sur la science de Dieu, que de tenter à decouvrir les ineffables secrets qui lui sont seulement connus.

Nous devons donc pour nous servir comme il faut des dons que nous avons receus, les appliquer uniquement à croire avec soumission & modestie les desseins inexplicables de la Divinité, plutôt que de les exercer à les penetrer par une science qui ne peut être heureuse dans sa recherche. Car outre que nous travaillons en vain lorsque nous nous entretenons dans ces temeraires pensées, nous perdons encore nôtre temps que nous pourrions employer dans des occupations plus utiles & plus utiles, soit pour ce qui re-

F

gard

garde le culte de Dieu, ou ce qui concerne l'amour de nôtre prochain.

Bornons donc toute nôtre étude à croire fidelement ce que Dieu nous a revelé, à lui rendre nos respects avec un esprit pur & chaste, à prêcher sa gloire avec zele & humilité, & enfin à nous soumettre entierement aux ordres de sa divine volonté en rendant une obéissance exacte à ses divins commandemens. C'est par cette vie humble & innocente que nous pouvons esperer après la separation de nôtre ame de jouir de la vie bieueheureuse où nous verrons Dieu & le connoîtrons de plus près, & par des plaisirs qui ne finiront jamais, nous goûterons à longs traits la recompense de nôtre soumission.

Que sert une foible lumiere en presence d'une plus grande?

Ne sommes nous pas insensé, lorsque dans la consideration de cet Etre immuable & éternel nous opposons nôtre esprit & nos forces à la puissance infinie de ce Souverain. Quand en plein midi on allume une chandelle, & qu'on la presente au soleil, elle ne repand aucune lumiere, & à peine apperçoit on une petite flamme, qui fait beaucoup plus

DEVISE LIV.



us d'ombre qu'elle ne cause de clarté. Il est de même de nous autres, lorsque nous sommes si hardis que de comparer nôtre vertu avec celle de Dieu, l'ombre de nôtre bassesse s'étend encore davantage en présence de ce divin soleil, qui par ses rayons découvre toute nôtre superbe intérieure que nous voulons cacher, & par laquelle nous nous ef-

forcions d'exécuter des choses qu'il a mises infiniment au delà de nôtre puissance.

Est-ce en effet à une foible creature, qui n'a que l'infirmité en partage, & qui est souillée des ordures du péché, à disputer avec son createur ? ignore-t-elle que les forces lui manquent souvent dans de légers entreprises que ses lumières la trompent journallement que le moindre accident l'abbat, & que tous ses avantages sont semblables à ces petites boules ou bouteilles qui se forment de l'écumé de l'eau, & qui se dissipent dans un moment, après avoir paru avec beaucoup d'éclat. Il n'en est pas de même de la gloire d'un Dieu souverain, qui par sa sagesse, sa puissance, & sa bonté infinie gouverne tout le monde. Cette gloire ne peut être sujette à aucun changement, & quand même Dieu qui est le juste arbitre du sort des mortels renverseroit & ruineroit l'univers, elle demeureroit toujours dans son entier, parce qu'elle ne dépend point des choses d'ici bas.

DEVISE LV.



Tout lui cede.

Considerons un peu les effets de la puissance divine, qui nous paroissent ici bas, & qui nous demontrent la grandeur & la vertu infinie de Dieu. C'est une verité que personne ne peut contredire, que les foudres du ciel penetrent avec la même facilité

les pierres & les rochers qu'elles brisent qu'elles entrent dans le fonds des eaux, lorsqu'elles tombent dans la mer ou dans quelque fleuve.

Pourquoi donc deviens-tu si fier & insolent de ce que ta couronne & ton sceptre s'élevent au dessus de tes sujets, & pourquoi pretend-tu rendre ton Empire recommandable par les violences, les supplices & la tyrannie que tu y exerces? Apprens que les Rois & les Royaumes sont également en la disposition de Dieu, & qu'il abbat avec autant de facilité les têtes couronnées, qu'il renverse les misérables qui n'ont qu'une chaumine pour demeure. Cette force de la puissance divine, qui commande indifferemment à toutes les creatures, doit remplir nôtre esprit de joye & de consolation, si nous faisons reflexion que nous ne pouvons pas avoir un protecteur plus grand dans nôtre adversité, que celui qui sçait tout, & à qui rien n'est caché, que celui qui penetre les cœurs, qui ne laisse pas un crime impuni, & qui peut nous tirer de la misere par sa seule volonté. Car il ne craint point les oppositions des hommes, puisqu'il est lui qui gouverne & qui modere tout, qui détruit les desseins qui se forment contre lui, qui châtie par des vengeances exemplaires

res ceux qui lui font injure , & qui d'un seul
clin d'œil renverse , éleve ou abbaisse ceux
qu'il lui plait.

DEVISE LVI.



Toutes choses se rapportent à un seul.

J'Ai souvent douté en moi-même , s'il
étoit plus juste de se mettre en colere con-
tre ceux qui ont la temerité de nier, une

premiere cause, que d'avoir compassion de leur aveuglement. Ils doivent sçavoir que c'est une verité qui ne peut être raisonnablement contredite, qu'il y a *un Dieu* qui donne le mouvement à tout ce que nous voyon & qui par sa providence regle & determine jusques aux moindres actions des mortels.

On tire dans les Mathematiques plusieurs lignes d'un seul point, & on ne peut dans cette science rien faire de juste & de parfait si l'on n'en prend le principe de cette unite dont les suites heureuses sont immanquables. Par la même raison, si nous considerons Dieu très-bon & très-grand, dans sa puissance dans sa sagesse, & dans sa maniere de gouverner l'univers, nous avouërons qu'il est l'unique & le seul principe de toutes choses, & que le monde & toutes les creature qui le remplissent, ont tiré leur origine & leur naissance de ce souverain Etre qui l'a créé. Rapportons donc toutes les actions de nôtre vie à ce point & à ce principe dont elles doivent partir, & elles seront droites, justes & sans erreur; ne nous arrêtons pas aux subtilitez pernicieuses de ces scelerats qui ne reconnoissans point d'autre Dieu que la Nature, se rendent des flammes dès ce monde-ci, mais croyons avec une foi ferme & inbranlable que tout a été produit

luit par un seul Dieu, qui a donné des regles, des bornes, & des limites aux creatures, & qui a ordonné que les peines & les recompenses suivroient le merite ou le demerite des hommes.

DEVISE LVII.



Qui pourroit lui donner un tel mouvement?

C'Est seulement par la force du vent que cette meule de moulin tourne & re-

F 5

duit

duit en farine le bled qu'elle brise pour l'usage des hommes. Car qui pourroit ébranler ces air prodigieuses qui s'élevent en l'air, il n'y a point de vertu assés puissante parmi les hommes, aucun artifice qui en puisse venir à bout, cela est reservé au vent. Si nôtre foiblesse nous rend incapables de cette action, nous serons encore moins propres à pratiquer que que chose digne de louange, si cet esprit divin & ce soufle celeste de la grace ne nous ébranle & ne nous donne le mouvement nécessaire. Car il n'y a que lui qui puisse changer & tourner les esprits comme il lui plait & leur faire executer les grandes actions qui font le sujet de nôtre admiration. C'est pourquoy ceux-là se trompent qui s'imaginent qu'il n'y a rien qui soit au dessus de leur jugement & de leur puissance, & apprennent enfin à leur dommage que si leurs desseins ne leur sont inspirez du ciel, les suites en seront toujours malheureuses, & se verront obligez à la fin de confesser leur foiblesse, & de recourir à cette puissance souveraine, sans laquelle ils resteroient immobiles, & incapables de pratiquer rien de bon.

DEVISE LVIII.



Pourveu que le Ciel soit pour moi.

IL y avoit autrefois parmi les Romains une legion Chrétienne, à laquelle on donna le nom de *Foudroyante*, parce que dans le temps que les Huns & les Vandales remplissoient toute l'Italie de leurs vastes armées, ils obtinrent de Dieu par leurs prieres la ruine

de ces étrangers par la grêle, la pluye, & foudre qu'il fit tomber sur eux, ce qui l'obligea de sortir du pays. Ce trait d'Histoire nous apprend que tous les regimens nombreux de gens armez ni toute la hardiesse et frontée des soldats ne sert de rien, si le ciel se déclare contre eux, tout leur attirail de guerre, leur casque & leur cuirasse leur seront inutiles, si le bras de Dieu ne les seconde, tous leurs desseins seront renversez, & la victoire qu'ils se promettoient sera du côté de leurs ennemis.

Il faut donc que les Grands fassent reflexion sur ces choses & qu'ils considerent que c'est de Dieu seul que dependent tous les bons événemens de nos entreprises, que c'est lui qui prend plaisir quelquefois à abbaïsser d'une main les Rois & à les dépouiller de leurs Royaumes, & qui élève de l'autre de pauvres & de miserables peuples à un degré de gloire & de puissance qui les rend redoutables à ceux qui un peu auparavant les méprisoient. Ne perds donc point esperance quoique tu te voyes environné de troupes ennemis qui te surprennent au dépourveu, que le fer & le feu dont ils te menacent ne t'épouvente point, car tout leur appareil ne servira qu'à leur ruine, *pourveu que le ciel soit*
pour

pour toi, & que Dieu prenne ta cause en main. C'est pour lors qu'il fera connoître à ces audacieux & à ces teméraires qui se promettent de vaincre malgré lui, qu'il n'a qu'à s'armer de ses orages & de ses tempêtes pour donner l'avantage à celui qu'ils croyoient surmonter, & qu'il ne faut qu'un coup de tonnerre pour abattre & mettre en deroute toutes ces legions nombreuses, sur les forces desquelles ils s'appuyoient.

Quel est leur pouvoir sans mon secours?

L'Embleme que je viens maintenant d'exposer étoit tiré de l'Histoire, mais afin que je montre plus clairement l'imbecillité de nos forces, lorsque la main de Dieu ne nous soutient pas, je mets en avant tout l'attirail formidable de la guerre; qui bienqu'il soit composé de bombes de fer & de canons d'un metal encore plus solide, ils demeurent néanmoins immobiles & ne produisent aucun effet si la main de l'homme ne les conduit, & ne leur donne du mouvement.

Il en est de même de nous autres, car toute la force de nôtre esprit & de nôtre jugement nous est inutile, si le bras du Tout-puissant ne nous seconde, & ne nous regle

D E V I S E L I X



dans nos entreprises. En effet nous voyons
 qu'il arrive souvent & presque toujours, que
 tous les grands préparatifs, par lesquels nous
 voulons rendre plus illustre l'événement de
 nos entreprises, se ruinent & se détruisent à
 nôtre confusion & à l'étonnement de ceux
 qui nous flattoient auparavant. Sur-tout
 ces malheurs sont ordinaires à ceux qui lais-
 sent

sent pervertir leurs sens par l'impieté, car ils n'ont pas plutôt conçu du mépris pour le culte divin, que les choses qui leur sembloient les plus faciles, leur deviennent impossibles, & Dieu retirant sa main de leurs entreprises, elles ne peuvent être suivies d'un bon succès, mais ils deviennent semblables à ces fleches qui étant tirées contre les ennemis retombent malheureusement sur ceux qui les ont décochées.

On ne peut se sauver par un tel secours.

L'Ancre ne sert de rien à un navire, lorsqu'étant en pleine mer le ciel se couvre, la tempête s'éleve, & le tonnerre & les orages grondent & menacent d'une ruine prochaine tout ce qui se trouve sur l'Océan. Car pour lors le vaisseau perd ses voiles, ses mats se rompent, & il devient le jouët des vents. C'est pourquoi les Pilotes qui se trouvent dans cette extrémité, voyans qu'ils ne peuvent se sauver *par un tel secours* ont recours à une autre assistance, & tendans les bras au ciel implorent la clemence du Tout-puissant.

Nous devons imiter les Mariniers, puisque tant que nous sommes en ce monde nous leur sommes semblables, puisque nous sommes

mes

D E V I S E L X.



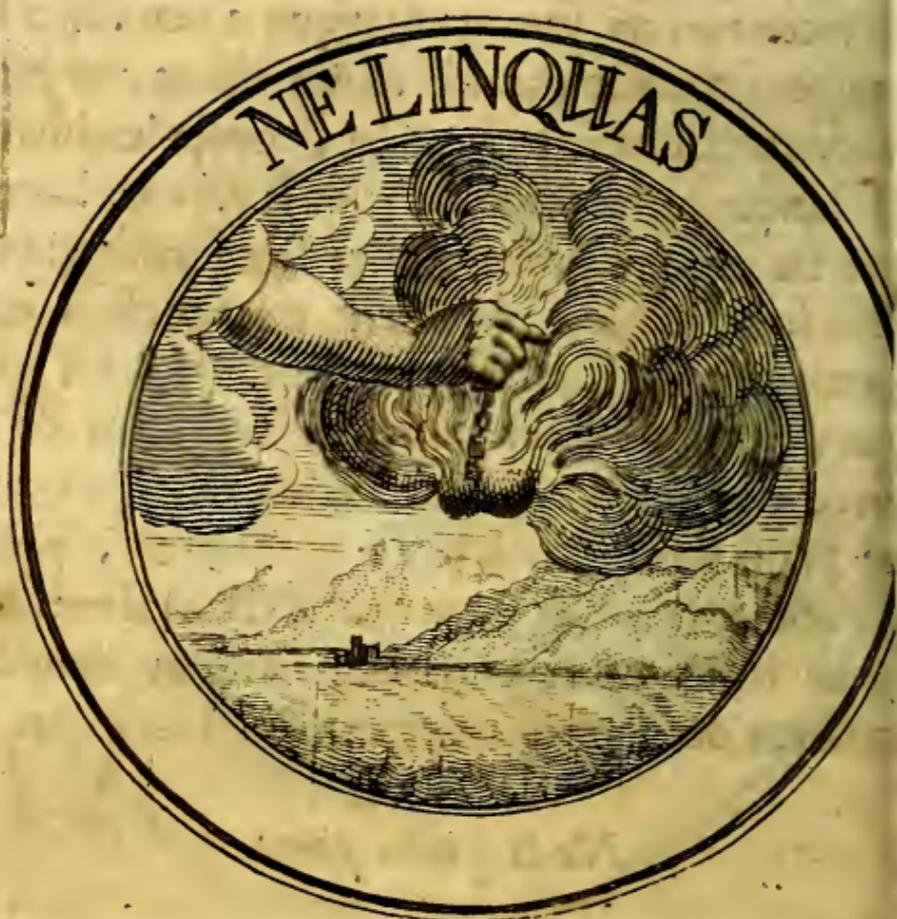
mes comme eux au milieu des dangers, des
 écueils, & des naufrages. Nous ne devons
 donc pas nous appuyer sur l'ancre de nôtre
 prudence & de nôtre vertu, pour nous tirer
 des perils où nos fautes nous ont engagez,
 mais bien plutôt nous depouiller de toutes
 nos affections & de tous nos interêts, & re-
 courir uniquement à Dieu, qui connois-
 sant

ant parfaitement nos besoins tant du corps que de l'esprit peut y apporter les remedes qui y sont les plus necessaires. Il n'y a que le secours qui soit avantageux à ceux qui se trouvent dans le monde comme dans une mer orageuse agitez de la tempête, toutes les autres assistances qu'ils reçoivent de la part des hommes ne durent point, elles sont passageres, elles sont foibles, & pesent quelquefois davantage, qu'elles ne soulagent. L'aide que nous voulons tirer dans ces occasions de la force de nôtre esprit & de nôtre jugement, ne peut aussi nous être fort profitable, puisqu'elle s'abbat & se ruine d'elle-même, & nous laisse enfin avec étonnement dans les miseres dont nous nous trouvons accablez.

Ne le quitte point.

Puisque Dieu est si bon qu'il veut bien nous assister de sa grace, & nous conserver par sa puissance, nous n'avons qu'une chose à lui demander, qui est qu'il ne nous abandonne point. Nôtre esprit, pendant qu'il est sous sa garde, est semblable à un cœur enflammé qui est soutenu dans l'air par quelqu'un, qui au-reste est en danger évident de perdre tout son feu, si on le quitte;
parce

D E V I S E L X I .



parce que les eaux sont au dessous de lui, dans lesquelles il tomberoit infailliblement.

Pareillement nous sommes échauffez par la charité, & devenons ardens par l'amour de Dieu, mais s'il vient à retirer sa main qui nous soutient, nous tombons dans un Ocean de miseres dont la froideur éteint toutes nos flammes, où l'envie nous accable de sa fureur,

ur, & où la rage de l'infortune abbat entièrement nôtre vertu la plus constante. Or Dieu qui penetre nos cœurs en maintient la sagesse, s'il void que nous en faisons un mauvais usage & que nous vivions dans la sobriété & dans la temperance. Mais s'il s'apperçoit que nous devenions superbes & que glorieux de nos propres forces nous meprisons le secours celeste qui nous conserve, il nous quitte, & nous tombons dans des miseres où toute nôtre vigueur s'éteint, où toutes sortes de maux nous arrivent en foule, qui corrompent les semences de vertu qui étoient en nous, & qui font succeder à nôtre force ou une hardiesse temeraire, ou une crainte aveugle.

C'est pourquoi si nous avons de l'amour pour l'honneur & pour la renommée immortelle de nôtre nom, ayons soin sur-tout par nôtre conduite, que ce souverain arbitre de nôtre vie entretienne toujours nôtre chaleur intérieure pour son service, de peur que nous venant à nous laisser aller à nôtre mauvais penchant il ne nous quitte, & qu'ainsi son abandon soit suivi d'une chute damnable & malheureuse.

D E V I S E LII.



Celui qui aime n'est sensible qu'à l'amour.

C'Est une vérité que l'expérience nous fait voir, que les cerfs aiment les biches dans leur chaleur avec tant d'ardeur, qu'ils deviennent comme insensibles aux blessures qu'ils ont reçues des chasseurs, & sans apprehender leurs poursuites ils courent avec
un

empressement sans égal après la femelle
qu'ils ont apperceüe.

Ceux-là sont enflammez d'un amour bien
plus grand, qui suivent & embrassent uni-
quement le parti de Dieu & de nôtre Sauveur,
et quoiqu'ils se trouvent tous les jours acca-
bléz de nouvelles miseres, neanmoins l'ar-
deur qu'ils ressentent pour ce qui regarde le
service de Dieu, les rend comme insensibles
à toutes leurs douleurs, & les chagrins qui
les tourmentent ne peuvent les retenir dans
leur course, qui a pour but le sejour de la vie
bienheureuse. Pour lors la grace divine dissipe
le sentiment de leurs peines, & repand dans
leurs cœurs de nouvelles semences d'amour
qui les changent & les metamorphosent tel-
lement, qu'ils oublient tous leurs maux les
plus cuisans, ou bien ont assez de force pour
ne mepriser la douleur. Il ne peut donc rien
nous arriver de facheux, lorsque nous som-
mes penetrez de ce divin feu, puisque par son
moyen nous surmontons toutes fortes de pe-
ines, & nous nous élevons au-dessus des ca-
lamitez les plus affligeantes. Au contraire
ceux qui sont dépourvus de cette celeste ai-
deur, sont sensibles au moindre malheur, &
une petite maladie leur cause des peines & des
chagrins qui leur sont insupportables; c'est
pour-

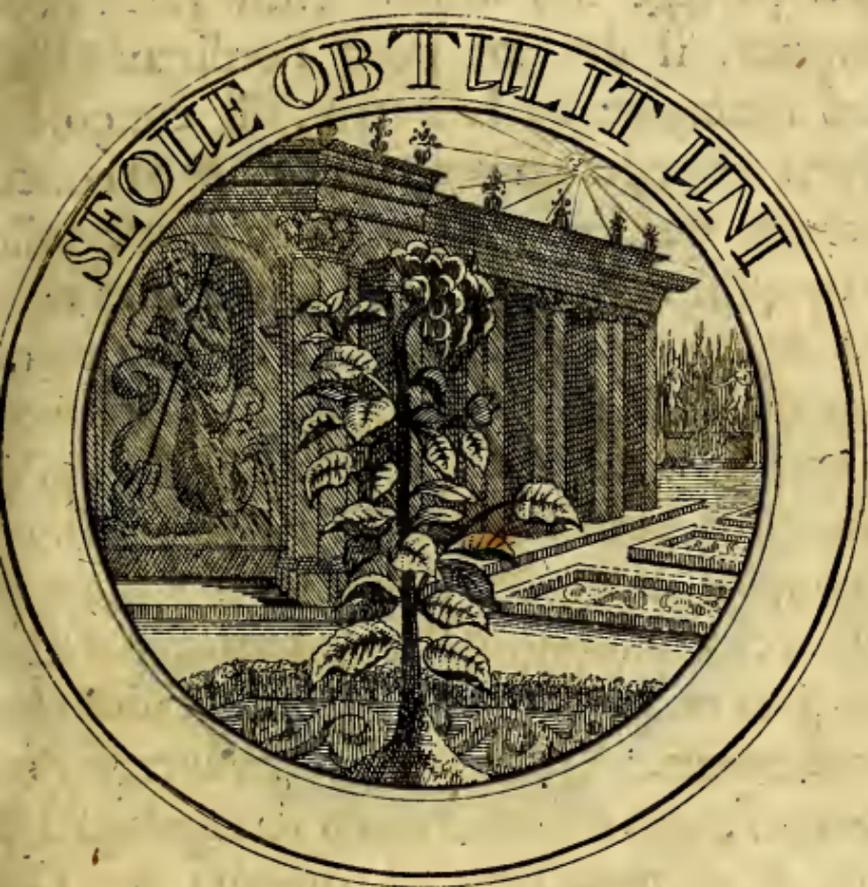
pourquoi l'on peut dire que le plus grand de tous les supplices gît dans l'absence de l'amour divin, puisqu'elle est toujours suivie d'inquietudes qui ne permettent pas à l'esprit de goûter la moindre joye; tout ainsi comme sa présence est toujours accompagnée de bonheur, & fait que ceux qu'elle enflamme passent leur vie dans une innocence & une intégrité exemplaire, avec cette résolution de souffrir plutôt toutes sortes d'injures & la mort même que de laisser éteindre dans eux-mêmes ce feu celeste de l'amour divin.

Il se presente à un seul.

LE Chrétien ne doit rien avoir tant à cœur que de travailler uniquement à rendre sa vie & ses actions agreables à Dieu seul. Car celui qui s'étudie de plaire en même temps aux hommes, s'abuse, & connoitra que c'est s'exposer à tomber dans l'indevotion que de pretendre servir à deux maitres si differens. Il veut que nous lui offrions uniquement notre cœur, & il ne peut souffrir qu'un autre le partage avec lui.

L'heliotrope est une fleur qui est admirable en ce qu'elle regarde toujours le soleil,
&

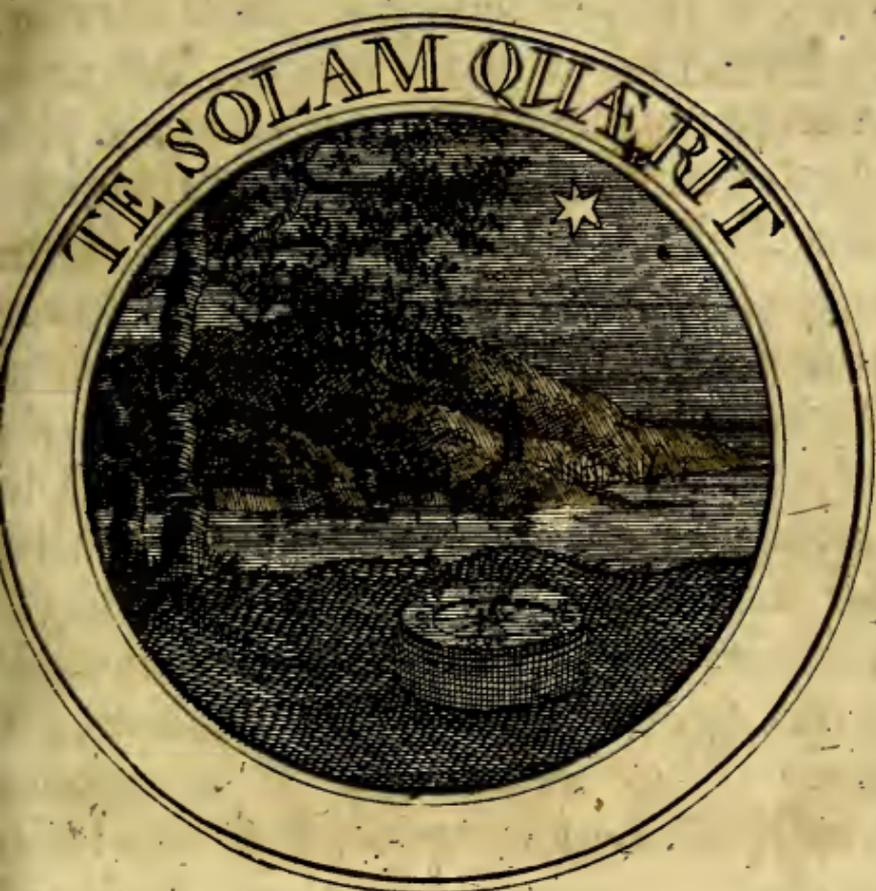
DEVISE LXIII.



qu'elle meprise en quelque maniere toutes choses d'ici bas pour se tourner uniquement vers cet astre, soit qu'il se leve, soit qu'il se couche. Nous devons agir de la même maniere à l'égard de Dieu, & nous offrir seulement à lui, ne permettant pas que nôtre amour se porte vers un autre objet, afin que lui seul puisse servir de règle à nos actions, nous faisant fuir tout ce

ce qui est prejudiciable à nôtre salut, & qui repugne à sa gloire, à sa puissance, & sa divine volonté. Car lorsque l'esprit humain partage son amour entre Dieu & hommes, il devient pour l'ordinaire laid dans l'exercice de la vertu, il conçoit mépris pour les choses saintes, & la concupiscence qui l'emporte, se l'affujettit tellement qu'il devient enfin, desobeïssant aux ordres de celui pour lequel il avoit auparavant de la veneration. Car cet amour terrestre comme un Rival qui est jaloux de voir qu'un autre plus puissant que lui tâche à lui ravir ceux qu'il a engagez, & à les degoûter de plaisirs charmans qu'il leur propose, par d'autres plus solides dont il veut qu'ils fassent le attachement. Cette fleur nous avertit donc derechef, de ne vouër nos services qu'à Dieu seul, & de nous tourner touûjours vers Dieu qui est le soleil de justice, qui peut nous conserver par sa lumiere au milieu des ténèbres qui nous environnent, & nous faire surmonter les attaques de nôtre convoitise en méprisant les charmes trompeurs de ce monde.

DEVISE LXIV.



C'est vous seule qu'il cherche.

Il est certain que rien n'est si capable de détacher l'esprit de l'homme des choses terrestres, ou d'empêcher que son corps ne plonge dans les plaisirs sensuels, que la force de l'amour divin, qui étant une fois

G

entré

entré dans son cœur, se l'assujettit tout entier, le tourne tout de son côté, & se l'attache indissolublement. On sçait que l'amant pendu à un fil se porte vers le Septentrion, & que quand on le feroit aller mille fois vers l'Orient ou l'Occident, & que même on le tourneroit de tous côtés, il prend toujours sa première situation. Il en est de même de l'amour divin. Si nous en sommes remplis, il nous fait avoir nôtre unique ressource à Dieu dans nos traverses & dans nos miseres, pour ne regarder que lui dans nôtre prospérité, pour ne nous attacher qu'à lui & ne diriger toutes nos actions qu'à son honneur & à sa gloire. Et bien que d'un côté les afflictions où nous sommes exposez nous portent à l'impatience, & que d'un autre nous soyons l'objet du rebut & de la moquerie des méchans à cause de nôtre bonne vie: bien que d'ailleurs les mondains nous sollicitent les uns aux plaisirs, les autres à la colere, à la haine, & à l'avarice, toutefois nôtre cœur poussé par une ardeur plus sainte, ne se separe jamais d'avec Dieu, qui est le seul sur qui il arrête toutes ses pensées & tous les regards, le seul qu'il suit sans peine & sans répugnance. Cette mauvaise honte qui provient de la persuasion des méchans & qui

sou-

ouvent n'a que trop de pouvoir parmi les hommes, cette honte, dis-je, ne sçauroit détourner nôtre cœur du pur service de son Dieu. La crainte, qui produit de si pernicious effets, & qui se fortifie ordinairement par la durée, ne sçauroit non plus l'en éloigner le moins du monde. La calomnie, qui s'attache toujourns à insulter les gens de bien, & leur attribuë le plus souvent les qualitez odieuses de superstitieux & d'hypocrites, ne sçauroit aussi l'empêcher de s'adonner à la pieté. Tournez ce cœur du côté qu'il vous plaira, il retournera toujourns à son Dieu ; & arrêté sur cet astre salutaire, il ne se souciera ni des attraits du monde, ni des richesses éclatantes, ni des delices funestes des méchans.

J'irai où tu voudras.

C'Est une chose certaine, que ceux qui se sont consacrez à Dieu dans la pureté & dans la sincerité de leur cœur ne peuvent nullement perir ; puisque Dieu les conduit par les soins si particuliers de son amour & de sa providence, qu'il les gouverne comme avec un frein, qu'il les retient lorsqu'ils sont sur le point de tomber, & qu'il les arrache de la

D E V I S E L X V .



gueule du sepulcre lorsqu'ils sont tombe
 C'est pourquoi une ame pieuse sent bien
 qu'elle doit s'attacher uniquement à suivre
 de bon cœur celui qui la conduit, & à aller
 agréablement où cette main toute-puissante
 mene. Le plus beau & le plus saint caracte
 re de son obéissance c'est uniquement de n'
 former aucun dessein ni de tâcher de l'exce

er, qu'elle ne soit assurée de l'approbation de Dieu, qui conduit toutes choses d'une manière très-juste. Et quoiqu'il se présente différens desirs, par lesquels la santé du corps & le contentement de l'esprit se peuvent conserver dans leur entier, toutefois il n'entreprendra rien à quoi il ne se sente entraîné par la divine Providence, & où il ne croit point devoir aller avant que cette souveraine volonté le lui ait ordonné. Mais si nos desirs sont conformes au temps qu'il a déterminé, nous l'entreprenons avec plaisir & sûrement, nous sommes persuadés de l'heureuse issue de nos desseins, & nous recevons un très-grand sujet de joye des plus petites choses que les autres hommes avoient rejetées, tellement que nous ne pouvons en aucune manière comprendre cette gaïeté que nous ressentons lorsque nous y pensions le moins. Que si Dieu connoissant très-bien la perversité de nos affections ne permet jamais que nous puissions exécuter les choses que nous souhaitons avec une extrême passion, mais qu'au contraire il veuille nous exposer aux calamitez, aux miseres, & aux incommoditez de cette vie, nous devons cependant par nôtre obeïssance & par nôtre patience faire en telle sorte que nous ne suivions nôtre conducteur en gemissant & à contre cœur.

D E V I S E LXVI.



Je suis poussé par ton souffle.

PLusieurs ont crû que les decrets que Dieu avoit faits pouvoient ou être prevenus & renversez par le conseil des hommes, ou anticiper imprudemment & s'exécuter trop tôt. Mais pour moi, j'ai toujors crû qu'on pouvoit comparer cette disposition & cette de-

estination éternelle à un navire qui attend le bon vent au port , & lorsqu'il commence à souffler , ce navire est poussé par un vent favorable pour executer le dessein de son voyage , que rien n'empêche de poursuivre. Et cette navigation ne pouvoit être entreprise , si ce vent doux & favorable n'eut soufflé ; ni même le temps du depart ne pouvoit être avancé d'une seule heure , avant que le vent eut soufflé & favorisé les vœux de ceux qui l'attendoient. De même tu ne pourras anticiper d'un seul moment les decrets éternels de la divine Providence , quoique tu ayes l'insolence d'irriter le ciel par tes conseils que tu crois penetrans & sages , ou que tu veuilles renverser ces decrets par ton imprudence & par ton desespoir. Et bien que nous voyions souvent que plusieurs personnes poussées par une trop grande audace & par un trop grand desespoir se donnent la mort , toutefois il ne faut pas dire qu'ils ayent pû l'avancer par leur adresse , étans morts après que Dieu les voyant plongez dans le vice & dans le crime les a abandonnez. Au contraire ce grand Dieu accorde cette grace à tous ceux qu'il desire de sauver , que reverans & craignans sa majesté divine ils n'irritent point ses decrets par une temerité insolente , & qu'ils ne s'en prennent

point à ces mêmes decrets par un extrême c
 fespoir. Mais quant à nous, nous ne devo
 point être en peine de nôtre vie ou de nô
 mort, étans persuadez que Dieu nous aya
 élus & prédestinez de toute éternité, no
 acheverons la carrière de nôtre vie sous le bon
 plaisir de sa grace, & nous irons de bon cœu
 & avec joye où ce vent doux & favorab
 nous pousse.

Je ne cherche point ce que je prens.

Dieu, qui est la bonté même, a un amour
 si grand pour celui qui s'est devoué
 son service, qu'il ne lui accorde pas seule
 ment ce qu'il lui a demandé par ses prieres
 mais aussi ce qui étoit beaucoup au dessus de
 ses vœux & de ses esperances. Certes cet Em-
 bleme des poissons ailez, que l'on void dans
 les Indes & qui se précipitent du haut de l'air
 dans les filets, ne nous exprimera que foi-
 blement l'efficace de ce sujet, cependant il
 fera voir suffisamment, comment Dieu rem-
 plit souvent d'une plus grande felicité les
 hommes qui recherchent avec soin les biens
 de la terre. Je considere un pêcheur avide
 de la proye qu'il a accoutumé de faire, mais
 qui se rejouit incontinent d'une plus belle pri-
 se, & qui se promet un plus grand gain par
 la

DEVISE LXVII.



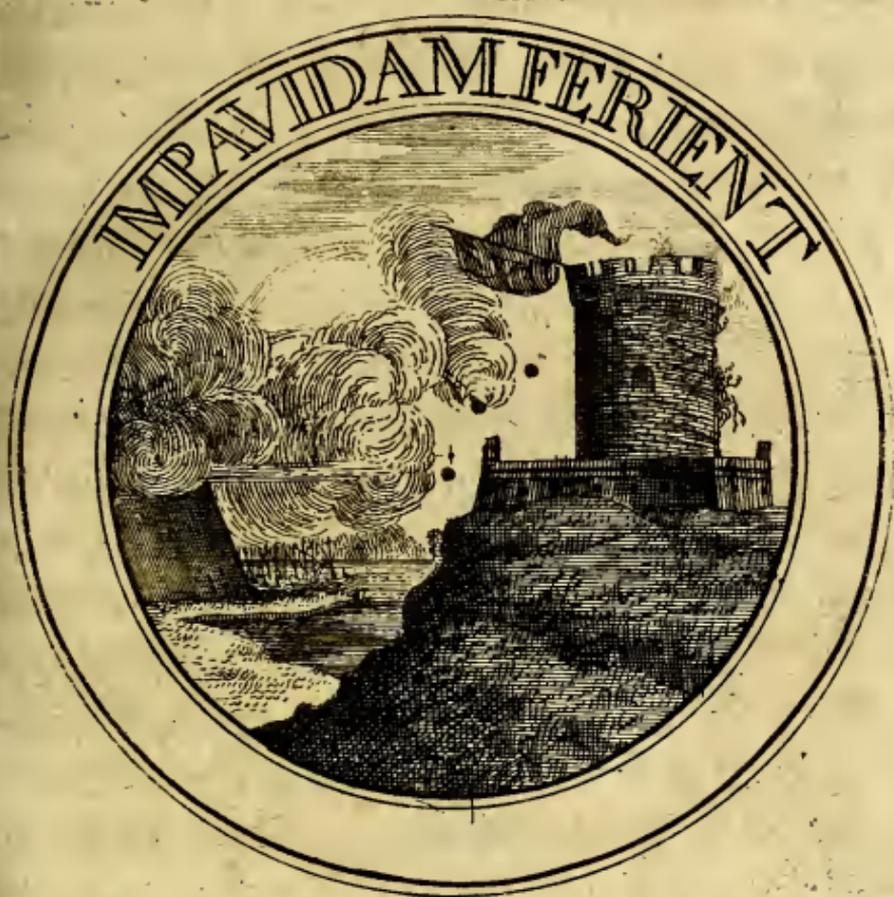
la prise de quelques poissons d'une beauté extraordinaire & d'un gout excellent. Mais miserables que nous sommes nous nous affligeons & nous devenons laches dans le service divin, si Dieu ne nous assiste d'abord selon nos souhaits, & n'accorde à nôtre pieté cette recompense que nous cherchions par nos soins charnels & par nos desirs terrestres. Mais

G 5

lors-

lorsqu'il ne nous accorde pas cette joye, ap-
laquelle nous soupirions ardemment, il ne
donne incontinent une plus ample recon-
pense en nous comblant de ces biens céleste
& nous exerce par les miseres & par les aff-
ctions, afin que (ce qui est la meilleure cho-
qui nous pût arriver) nous humilions nô-
esprit fier & superbe, & que nous nous co-
noissions bien nous-mêmes; il nous affli-
ge aussi par les maux & par les adversite-
pour nous relever bientôt de nôtre abbatt-
ment, après avoir éprouvé nôtre constan-
ce. Ainsi nous obtenons heureusement
que nous ne cherchons point; & pendant qu-
nous nous fatignons après des desirs terrestre
il nous comble de presens plus magnifique
Cependant en son immense misericorde
joint souvent les graces célestes & terrestres
sur-tout lorsque nous soumettons à sa volon-
té toutes les choses que nous demandons, &
que nous agissons de telle sorte que tout tend
à l'avancement de sa gloire.

DEVISE LXVIII.



Ils le frapperont sans l'épouvanter.

C'Est ici le triomphe illustre de l'amour divin, lorsqu'un esprit embrasé de cet amour méprise toutes sortes de malheurs & de dangers, & résiste vigoureusement à ses ennemis domestiques & à ceux de dehors, tellement qu'il demeure toujours ferme dans les

violens assauts qu'ils lui donnent. De même qu'un château bâti de pierres très-dures n'est point ébranlé par les coups impetueux du canon, & que ces boulets en feu heurtent & frappent en vain ce bâtiment si ferme. Toutefois cet esprit soutient avec plus de vigueur les attaques ouvertes & cachées de ses ennemis ; & quoique de violentes secousses le menacent de ruine, néanmoins il renouvelle sa constance & se remplit de cette joye extreme, en ce que par l'amour qu'il a toujours pour Dieu il obtient cette victoire insigne de sa foi, qu'il ne craint point la haine de ses ennemis, & qu'il meprise leur violence. N'est-ce pas la plus grande consolation qui puisse arriver à un Chrétien, de souffrir des maux, & de n'y succomber point : d'être affligé, & de n'être point accablé : d'être attaqué, & de n'être point vaincu : d'être blessé, & de n'être point abbattu par la douleur ? & qui plus est, de sçavoir que tout cela lui vient de la main d'un Dieu bon, qui par son secours tout-puissant fait cesser toute la violence de sa douleur, emporte toute l'amertume de ses afflictions, & adoucit tellement les peines qu'il lui envoie, qu'il peut soutenir avec un courage intrepide les attaques les plus furieuses. Mais cet esprit acquiert cette
fer-

fermeté si grande par des marques éclatantes de sa patience, lorsque Dieu l'exerce par diverses sortes d'afflictions, afin qu'il soit revêtu de fermeté; tout de même que cet ouvrier, qui après avoir achevé son ouvrage, le prend souvent entre les mains fortes pour voir si étant bon & fort, il peut l'employer à ses usages; ce qu'ayant reconnu, il le conserve plus chèrement & l'estime beaucoup plus. Je pourrai rapporter ici fort à propos la fable de Jason, qui eut à combattre avec tant de bêtes feroces & de dragons, avant qu'il obtint la toison d'or l'illustre récompense de sa victoire, & qu'il remportât la gloire d'une insigne valeur.

Fondée sur des globes mobiles.

PArmi tous les insignes bienfaits, que l'amour divin élargit au genre humain, on met sur-tout celui-ci; c'est que ceux qui en sont échauffez demeurent fermes dans cette machine ronde & glissante, & environnez de mauvaises compagnies ils ne sont point troublez dans leur piété, & ne sont point entachez des vices de l'injustice & de la malice. Ils sont semblables à une pyramide, qui quoiqu'elle soit appuyée sur des globes ronds

D E V I S E L X I X .

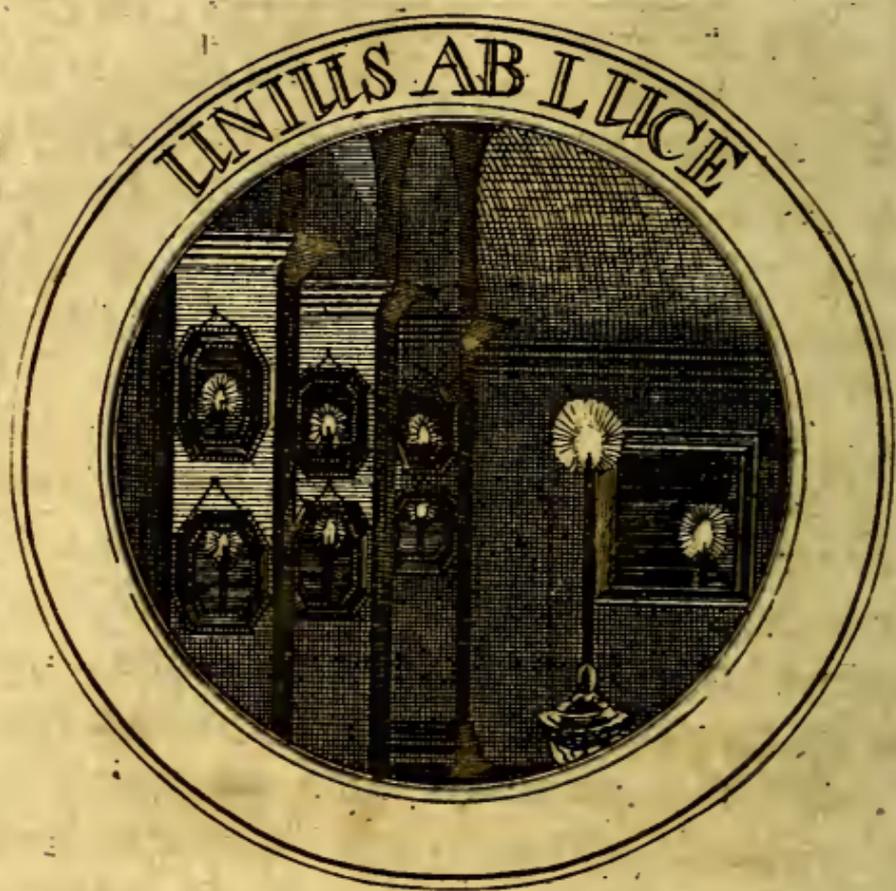


& qu'elle soit fondée sur la volubilité même n'est point ébranlée & ne tombe point par terre , & qui s'éleve bien haut quoiqu'elle soit exposée aux injures de l'air & à l'impetuosité des vents , parce qu'elle est bâtie avec tant d'artifice & qu'elle se soutient sur ses globes avec tant de fermeté , qu'elle ne peut être ébranlée par aucune tempête , encore moins

oins d'en être renversée. De même un
 prit brûlant d'un amour sincere pour Dieu
 se laisse point corrompre par le commerce
 des impies, parmi lesquels il est obligé
 de vivre; il n'est point abbattu par les vices
 ignans, qui se presentent à lui de tous cô-
 z; il ne se detourne point du chemin de
 justice, quoique toutes sortes de tempêtes
 tombent sur lui avec une extreme fureur.
 pendant que tout se bouleverse, & que le
 monde même, dans lequel nous vivons, s'af-
 faisse par sa fragilité & par son instabilité, seul
 se tient ferme dans ce bouleversement ge-
 neral de toutes choses, & il se tient d'autant
 plus ferme, que les choses d'ici bas se ren-
 versent avec plus de vitesse & de rapidité. Sans
 doute c'est la force de la grace divine, qui
 assûre les pas des gens pieux, lorsque tou-
 tes choses tombent en ruine par une triste
 chute; & de là Dieu releve l'ouvrage de sa
 gloire, pendant qu'entre tant de mortels,
 qui aveuglez par leurs pechez detestables se
 portent à toutes sortes de mechantes actions,
 il conserve encore les fideles, qui ayans leurs
 yeux fixez sur lui par une vraye foi, & ayans
 en horreur les crimes, ils demeurent fermes
 & immobiles, & qui n'étans point entrainez
 par la contagion des mauvaises compagnies
 &

& par les amorces du monde ne peuvent é
separez de l'amour qu'ils ont pour Dieu.

D E V I S E LXX.



Par l'éclat d'une seule.

TE viens presentement à la plus noble de
toutes les vertus, par laquelle les autres
vertus reluisent & se rendent recomman-
dables par son éclattante lumiere. Je veux
dire

re une pieté sincere & non corrompuë, qui est la premiere & la veritable regle de toutes les vertus, puisqu'elle les meut & les pousse toutes, afin qu'elles puissent executer de grandes choses par un soin tout particulier & par un zele très-saint. Et comme une chandelle qui reluit dans une chambre ornée de plusieurs miroirs, communique à chacun d'eux son éclat & les fait reluire par sa lumiere; de même aussi la pieté communique son excellence à toutes les autres vertus, afin que par son secours elles brillent avec plus d'éclat; car sans elle la constance n'est plus rien du tout, mais dans peu elle se regenere en une sottise hardiesse ou en une fierté inutile: l'amitié se changera dans une haine immortelle ou dans une amour folle: la liberalité deviendra ou une prodigalité ou uneavarice fordide: la justice se corrompra par une trop grande indulgence, ou se rendra cruelle par une extreme severité. Car comment ceux qui ignorent son origine ou qui la méprisent insolemment, administreront-ils droitement la justice? comment ceux qui ne sont point revêtus de cette force céleste & infinie se vanteront ils d'être véritablement constans & courageux? comment ceux qui se moquent de la benignité d'un Dieu

sou-

fouverain & infiniment bon auront ils
amour sincere pour leur prochain ? Mais
plus la veritable pieté consiste dans l'inté-
grité du cœur , & elle perd son prix & sa
excellence , si elle est troublée par une su-
perstition chagrine, ou qu'elle se couvre d'un
faux masque d'une devotion vaine. Dieu
qui est très-bon & qui n'ignore pas nôtre
infirmité, nous demande seulement un cœur
sincere, afin que perseverans dans l'obéissan-
ce & dans la fidelité que nous lui devons
nous attendions avec une ferme esperance les
recompenses de sa grace , que nôtre Sauveur
Jesus Christ nous a acquis par sa mort. Le
quel après avoir satisfait à la justice de Dieu
irrité contre nous , a fait disparoitre le vain
merite de nos bonnes œuvres, par lesquelles
affligeans nôtre corps par des jeunes, ou par
des tourmens ceremoniels, & par d'autres for-
tes de macerations nous recherchons inutile-
ment le royaume céleste.

DEVISE LXXI.



Elle confirme & elle orne.

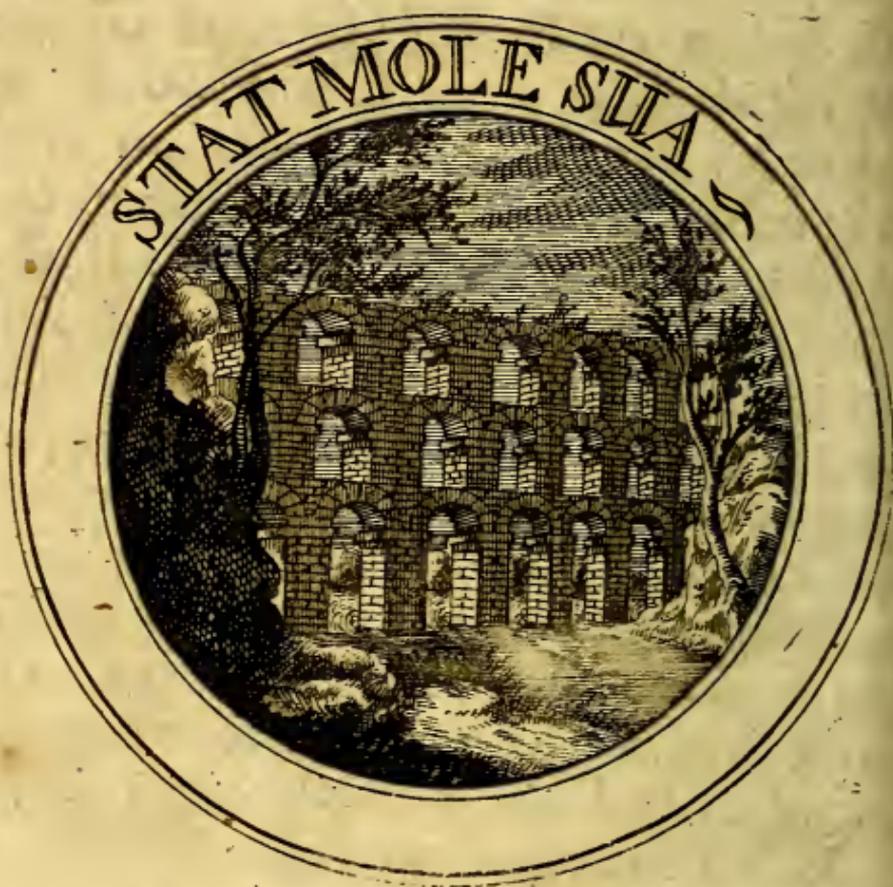
I faut instruire dans la piété les jeunes gens dès leurs plus tendres années, afin qu'éans appuyez sur ce fondement inébranlable ils passent le reste de leur vie dans une félicité ferme & durable, & qu'ils rapportent les fruits de leur gloire, lesquels les environnent d'une
ne

ne force invincible & d'un ornement infiniment beau. Une forteresse ceinte d'un fossé sablonneux, pour être en état de résister tant aux embuches de l'ennemi qu'à la force ouverte, & pour demeurer dans son entier contre les violentes tempêtes, demande des fondemens construits avec des pierres dures, qui soutiennent la fragilité du terrain qui commence à s'ébouler, & qui par leur plus grande fermeté ajoutent la durée à la beauté. De mêmes nous autres lorsque nous devenons grands dans le foible assemblage de notre corps & que nous croissons dans notre infirmité, nous devons dans les premières années de notre vie être appuyez sur un tel fondement pour pouvoir soutenir courageusement les ruses & les violences de tous nos ennemis & les divers événemens de la fortune. & qu'étans confirmez par une tranquillité d'esprit toute particuliere nous ne sentions point la douleur des afflictions ni la peur du danger. J'ai dit qu'on devoit instruire les jeunes gens dans la pieté dès leurs plus tendres années: car pour ceux qui croient que c'est un devoir des seuls vieillards decrepits que de s'adonner à la pieté & de se repentir serieusement dans leur vieillesse & à l'extrémité de leur vie, il me semble qu'ils ne sça-

vent

ent pas trop bien leur destinée , qui comprend toute sorte d'âge , & qui enleve tant des enfans que les vieillards. On ne doit point aussi écouter ces sortes de gens qui croient que l'étude de la pieté est trop difficile & trop rude , & qui établissent que par cette étude on n'entretient l'esprit de l'homme que dans des pensées tristes & facheuses : ils objectent de plus que ceux qui cultivent la pieté sont plus souvent exposez aux adversitez que ceux qui ne la cultivent pas. Car (sans m'arrêter à ce qu'on nous a objecté en premier lieu , en ayant déjà parlé ailleurs) les calamitez mêmes quoique rudes servent à confirmer la pieté qui paroît toujours avec éclat par les heureux succès qui l'accompagnent. Car ce n'est nullement un rigoureux supplice , que d'être exposé aux calamitez temporelles , comme ce n'est pas un grand bonheur , que de jouir en abondance des richesses de ce monde & d'être plongé dans des delices de peu de durée ; puisque c'est la fin seule qui confirme & qui couronne l'œuvre.

D E V I S E LXXII.



Elle demeure ferme par sa pesanteur.

AU reste ceux qui consacrent à la piété les premières années de leur vie, après avoir été nourris dans cette excellente vertu & y avoir fait des progrès considérables, ensuite dans un âge plus avancé ils vivront honorablement & glorieusement & passeront une

ne vie illustre par la fermeté inébranlable de
 leur piété. Nous voyons encore aujourd'hui
 nous admirons les anciens édifices des Ro-
 mains construits de belles & grandes pierres,
 lesquels encore tous entiers n'ont pû être ab-
 battus & renversez par le mauvais temps de
 tant d'années. Tel qu'est cet admirable pont,
 qu'ils bâtirent sur la riviere du Gardon &
 qu'ils rendirent celebre par ses trois arcades
 l'une sur l'autre, afin qu'il servit d'aqueduc
 entre deux montagnes séparées l'une de l'au-
 tre. Mais le temps & l'âge consumeront &
 détruiront finalement & ce pont & tous les
 autres ouvrages des Romains; mais un esprit
 donné à la piété, n'étant point abbattu par
 les miseres de cette vie, ni aneanti par les in-
 jures du temps, demeurera ferme & durera
 éternellement. Il rendra sa vie illustre par
 ses glorieuses actions, & rendra remarquable
 par des succès très-heureux & dignes de louan-
 ge tout ce qu'il entreprendra, ne s'élevant
 point par des actions tumultueuses, mais éta-
 blissant ses vertus par la fermeté inébranlable
 de sa piété. Or je demande une piété sainte
 & exempte de crimes, qui n'ait pour but que
 le service de Dieu & l'amour du prochain.
 Car la piété fardée, qui se fait voir sous l'ap-
 arence de la probité, qui brûle au dedans
 d'or-

d'orgueil, de haine, & d'envie, & qui porte par des resolutions secrètes à l'avece, à la cruauté, à l'ambition, & à toutes sortes de vices, s'évanouit aisément. Les édifices des Romains sont construits de pierres quarrées & se maintiennent dans leur entier jusques à nous. Mais ce que sont de ces édifices les pierres quarrées, c'est la sincerité & la candeur dans la pieté, qui la rendent & très-ferme & très-belle.

Plus elles s'élevent, plus elles decouvrent de loin.

J'Ai accoutumé de comparer ces hommes qui sont unis à Dieu par une pieté humble & sincere, à ces tours ou à ces échattettes, qui étant situées sur les hautes montagnes servent à garder le pays, lesquelles plus elles sont élevées, plus elles decouvrent de loin aux yeux des sentinelles le pays qui est au dessous d'elles & l'approche des ennemis. Car dans le temps qu'un esprit qui n'est pas éloigné du ciel s'est approché de plus près de Dieu, il regarde de tous côtez au long & au large les choses d'ici bas & reconnoit le grand nombre de vices qui font d'horribles ravages & les embûches des ennemis, dont la ter

DEVISE LXXIII.



e qui produit quantité de maux abonde.
 Alors étant élevé en haut par la grace de Dieu
 contemple & a en abomination les crimes
 que les hommes commettent sur cette misé-
 rable terre: & il sent qu'il est plus heureux,
 en ce qu'il experimente que Dieu le protege
 encore plus puissamment. Or tu t'éleveras
 en haut par la pieté & par la foi, par laquelle

H

Dieu

Dieu très-bon & très-puissant t'entraîne dans le ciel & t'ouvre les yeux obscurcis & tenebres, pour decouvrir les embûches, les ruses, & les machinations de l'impieté rampantes au long & au large sur la terre. C'est celui qui croit avoir assez d'esprit & de jugement pour mesurer avec prudence les sommets des montagnes & connoitre les dangers, celui-là trompé par une folle imagination & extrêmement humilié n'apperçoit pas seulement la plus petite partie de maux, dans lesquels cependant il est entierement plongé. C'est en vain qu'il desire de decouvrir au long & au large les embûches qu'on lui dresse, pendant qu'il est attaché à la terre : car il n'y a que ceux, qui s'étant élevez plus haut & étant plus proches du ciel regardent de tous côtés les choses d'ici bas avec un œil clair & serain, qui puissent decouvrir ces dangers.

DEVISE LXXIV.



Qu'elle seule demeure.

CONSIDERANS de plus près les grands avantages de la piété & du service divin, y a-t-il rien que nous devions plus souhaiter, que l'Eglise, qui nous entretient dans la culte divin & qui nous unit à Dieu, demeure seule sur la terre? Nous devons supporter avec

patience la perte de toutes les autres choses
 mais si l'Eglise a été détruite & anéantie par
 nous, nous devons la chercher continuel-
 lement par nos pleurs & par nos douleurs
 ayant perdu la seule force & l'unique ornem-
 ent qui nous restoit. Un fleuve, qui pas-
 se par dessus ses bords par le débordement
 de ses eaux, & qui emporte les champs & les
 métairies, à la vérité cause de grands ravages;
 mais les habitans en sont beaucoup plus
 affligés, lorsque la tempête tombe sur les
 temples saints de l'Eternel, & détruit entier-
 ment ces sacrés lieux. Je ne parle pas de cette
 Eglise visible & extérieure qui se fait estimer
 par la beauté de ses bâtimens & qui attire sur
 ses murailles & sur ses autels la vénération
 de la vûë des hommes. Mais j'entens cette Eglise
 qui reside dans nos cœurs & qui unit l'homme
 à son Dieu par la foi, par la sincérité
 & par la dévotion, & qui persévérant dans
 son culte devient enfin une partie très-illu-
 stre de l'Eglise triomphante, qui est dans le
 ciel. Elle subsiste aussi lorsque les temples
 mêmes tombent en ruine, parce qu'elle est
 au dedans de nous & qu'elle est établie par
 la main toute-puissante de Dieu dans l'esprit
 des hommes, auxquels il a communiqué la
 véritable connoissance. Et elle n'est pas tel-
 lement

ment attachée à un lieu, qu'elle n'en puisse être transportée; puisqu'il arrive souvent que Dieu irrité par nos crimes nous prive de sa sainte parole & accorde à d'autres ce sacré trésor. Dans ces occasions il faut prier Dieu ardemment de conserver parmi nous la pureté de son Eglise & de nous soutenir dans une confiance sincère en lui; puisqu'il ne manque rien à nôtre félicité tant que cette Eglise subsiste.

Le dedans plait & est agreable.

IL n'y a rien qui corrompe si fort la sincérité de nôtre piété que ces faux semblans, par lesquels l'homme se plait à faire paroître avec pompe tout ce qu'il fait dans le service divin: car ceux qui font ostentation de l'extérieur seul de la piété, n'en comprennent la force intérieure. Plusieurs sembleront être illustres par l'apparence de la vertu & de la religion; mais leur malice interne se decouvrant bien-tôt après ils font voir que tout qui avoit paru avec pompe aux yeux des hommes n'est que fard & dissimulation. Car ce faux extérieur ne se peut maintenir jusques à la fin, Dieu juste juge, qui aime l'intérieur seulement & qui a en abomination toute sorte de

D E V I S E LXXV.



deguisement, decouvrant ces artifices cachez. Et certes ce Roi, qui souhaitoit qu'on lui donnât autant de Zopyres qu'il y avoit de grains dans une grenade, souhaitoit une très-belle chose & digne de louange, parce qu'il joignoit l'abondance des bonnes choses avec l'excellence de la solide vertu. Car il ne consideroit pas l'exterieur des pommes couver-

es d'une écorce épaisse & desagreable, mais
 rien la douceur de leurs grains, & il en louoit
 le gout savoureux, preferable à toute la beau-
 té des pommes. C'est pourquoi un homme
 prudent & sage ne doit juger de personne par
 l'exterieur & par l'apparence, y ayant sou-
 vent des choses rudes & desagreables à la vûë
 qui cachent de très-belles choses, & au con-
 traire des choses agréables & divertissantes
 aux yeux de la chair qui sont remplies au de-
 dans de défauts & qui trompent grossiere-
 ment ceux qui les sondent & les recherchent
 avec plus de soin & d'exactitude, puisqu'ils
 trouvent toute autre chose que ce qui paro-
 issoit. Il ne faut pas seulement observer ce-
 la dans l'étude de la pieté, mais aussi dans
 toutes les autres affaires, dans lesquelles ce
 qui ne s'étoit point rendu recommandable
 par un beau exterieur, mais qui étoit par-
 venu à la vertu par de petits commencemens
 & par des actions peu illustres, s'est enfin
 élevé par une haute reputation de vertu: com-
 me au contraire ceux-là ont quitté enfin honte-
 usement le masque qu'ils avoient pris pour
 tromper par de faux pretextes. Mais pour
 moi, si cette grace & cette beauté exterieu-
 re de mes actions ne me rendent point recom-
 mandable, il faut du moins que ces dons in-

teteurs, & qui ne trompent point par l'ombre & par l'apparence des choses, lesquels consistans dans la candeur & dans la sincerité du cœur regardent Dieu comme l'objet de leur culte chaste & religieux & le prochain comme l'objet de leur amour sincere & veritable & produisent de bonnes actions par des resolutions vigoureuses, fassent tout mon ornement & toute ma gloire.

Ainsi perissent les apparences.

QUoique Dieu benin & misericordieux permette souvent & assés long temps que l'impieté trompe les hommes par un faux extérieur & qu'elle se revête d'une fausse gloire, cependant il la detruit & la confond à la fin. C'est en vain que tu cherches à t'acquérir de la reputation par un faux extérieur, c'est inutilement que tu souhaites de passer pour homme de bien par une amitié fardée : car celui qui sonde & qui connoit les sentimens intérieurs de nôtre cœur, découvre toutes choses, & declarant que ce faux extérieur ne lui a pas été agreable te punit très-rigoureusement. Ni mêmes ce que tu crois de bonne foi te pouvoir servir de defense & d'ornement dans l'extérieur n'est ni
ferme

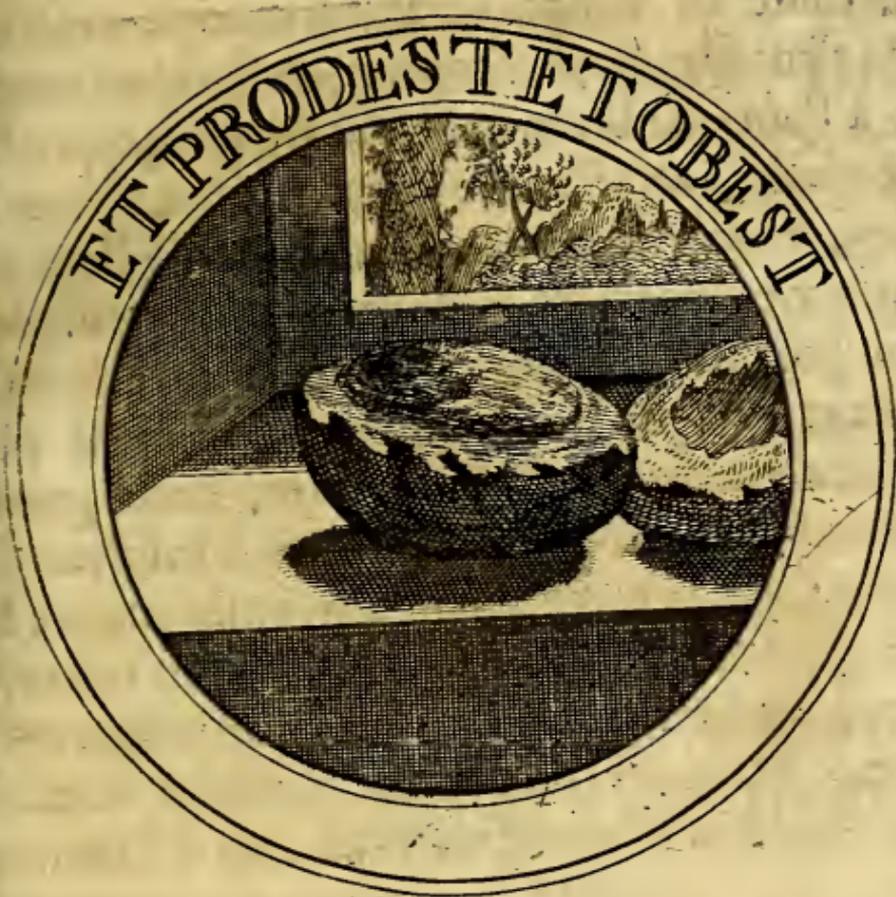
DEVISE LXXVI.



ferme ni de longue durée ; puisque les temples mêmes se détruisent par les injures de l'air, ou par la fureur des ennemis, ou par le long espace des temps, & que les autels revêtus de plusieurs beaux ornemens se ruinent & s'anéantissent. Car l'Esprit de Dieu ne met pas son culte dans ces temples extérieurs ou dans la multitude des cérémonies, mais dans le

cœur des hommes , & il l'entretient par
sainteté & par l'obéissance de ceux qui le se-
vent, en sorte qu'il ne peut être aboli ni par
les temps les plus facheux ni par aucune tem-
pête. Mais ces choses externes tombent en
ruine , comme tu vois se renverser ces an-
ciens palais & ces temples élevez, qui détruit
par la vieillesse s'affaissent sous leurs ruines
tellement qu'ils ne laissent souvent à la po-
sterité aucune trace du lieu où ils avoient été.
C'est pourquoi ne nous amusons point à bâtir
de ces sortes de temples qui peuvent enfin
être détruits de fonds en comble, & qui en-
sevelis sous leurs masures nous fournissent un
triste spectacle de la fragilité des choses hu-
maines : mais faisons des temples de nos cœurs
qui étans remplis du S. Esprit presentent
Dieu le sacrifice agreable de nos ames, & en-
confirment la fermeté & la durée par un cul-
te sincere & par une vraye foi ces ornemen-
saints & éternels.

DEVISE LXXVII.



Elle est utile, & elle nuit.

LEs pêches, qui sont d'un gont merveilleux dans ce pays, ont des vertus différentes : car l'écorce remplie d'un suc rafraichissant, dans le temps qu'il chatouille l'appetit de ceux qui la mangent, affoiblit d'un

autre côté l'estomac : mais le dedans apporte du soulagement aux infirmités humaines & adoucit dans le fonds de l'ame le mal qui a été causé en mangeant l'écorce avec avidité. On peut fort bien comparer ce fruit au corps & à l'ame de l'homme : car pendant que notre chair, cette partie externe de nous-mêmes, nous pousse à rechercher les délices de cette vie, épris de la douceur pernicieuse des voluptés nous tombons dans de plus grands maux, qui par leur venin nous feroient périr entièrement, si notre ame, cette partie interne de nous-mêmes, ne nous inspiroit la repentance remède souverain à nos maux, & allégeant la douleur que nous causent nos crimes, ne nous retablissoit dans notre premier état. Mais ces parties de l'homme sont si étroitement jointes ensemble, que l'une ne peut point subsister sans l'autre en cette vie ; cependant l'ame conduit & ordonne, laquelle étant immortelle & ressemblante à l'image de Dieu, s'oppose toujours aux inclinations lascives, & ramollit & radoucit la tache qui est attachée à notre corps dès notre naissance. C'est pourquoi c'est à elle seule qu'il faut obéir, & ne succomber point sous la tyrannie du corps : car cela est le propre de l'homme, & ceci le propre des bêtes, qui ne
font

ont que suivre les desirs dereglez du corps & du ventre. Mais Dieu, qui est esprit, voulant que nous le servions d'un cœur pur & sincere, & ne pouvans esperer cette perfection pendant que nous vivons dans ce corps infirme, nous devons le prier incessamment, qu'en vüe du merite de J. Christ il veuille sanctifier de jour en jour nôtre ame, fin que nous puissions soutenir la fragilité de nôtre corps, & qu'étant enfin delivrez de sa chaine nous possedions purement & saintement le ciel.

Elle en coule plus pure.

Considerez ce vaste Ocean se repandant au long & au large par l'abondance de ses eaux, & cette petite fontaine qui coule du haut d'un rocher & qui se mêle avec un si grande quantité d'eaux; & vous verrez que cette petite source épurée en passant à travers des montagnes & des minieres paroît beaucoup plus par ses eaux claires, & se fait distinguer dans cet Ocean immense tout rempli de saumure & de monstres horribles. Nous pouvons accommoder cet embleme à un esprit religieux & saint, qui vogue dans la vaste mer de ce monde, paroissant au dessus des autres

D E V I S E LXXIII.



par son intégrité, quoiqu'il semble être très petit. Et ne venez point m'objecter ce nombre innombrable de mechans & d'impies & leur infinie puissance, puisque parmi leurs infames crimes & leurs actions impures s'acquiert la gloire & la reputation d'être un homme saint, innocent, & sincere. Nous pouvons aussi comparer à cette fontaine, qui coule

coule d'un rocher & qui se jette dans la mer, ceux que Dieu par une grace singuliere a choisis pour le servir; car comme cette fontaine coule & se purifie en traversant ces cavernes sombres & affreuses des montagnes & ces torrens bouillonnans des metaux; de même ces gens pieux sont exposez à beaucoup de peines & de calamitez, afin que se trouvant parmi cette grande multitude d'hommes ils fassent paroître une foi plus vive & plus forte, & exaltent la gloire de Dieu par une vie pure & sainte. Ainsi l'esprit se purifie de plus en plus par les calamitez mêmes, & après tant de miseres, dont il est agité, il acquiert cette gloire éclatante, qu'il paroît plus pur & plus saint dans ce nombre infini d'impies & de scelerats.

D E V I S E LXXIX.



Etant rompue elle se trouve meilleure.

ON a trouvé par l'expérience que la poudre d'une perle pulverisée, est le plus prompt remede qu'on puisse trouver, pour restaurer les forces des malades, si bien qu'on a veu qu'elle a servi d'un cardiaque a ceux qui
agoni-

gonifcient & ne respiroient presque plus. De la vient que la perle, qui par sa blancheur & beauté tantôt étoit estimée entre les choses les plus précieuses d'un Cabinet Royal, surhauffe encore de prix après être rompue. Trouvoit on quelque chose de plus précieux que Jesus Christ le Sauveur du genre humain? Trouvoit on quelque chose de plus beau & de plus doux que sa bouche, qui nous annonçoit nôtre reconciliation avec que Dieu? Pourtant son corps, rompu par le supplice de la croix est le remede unique contre nos maladies & douleurs, par lequel nôtre ame se guerit entierement de ses vices & péchez.

Nous faisons donc, par une vraye foy, dans la sainte cœne ce sacrifice & sommes nourris d'une sainte joye, puissante par une felicité perpetuelle, quand nous recreons nos ames languissantes, par cette viande celeste. Car c'est de cette source là que nôtre unique & solide joye provient; la vraye prosperité, qu'on ne peut rencontrer ailleurs, se trouve dans cette fontaine. C'est ici que croissent ces fruits si renommez, l'abomination des péchez; un amour sincere pour son prochain, qu'aucune haine ne détruira; une bonne & tranquille conscience, qui est le plus desirable de ce que nous sçaurions souhaiter, & enfin une

tres-

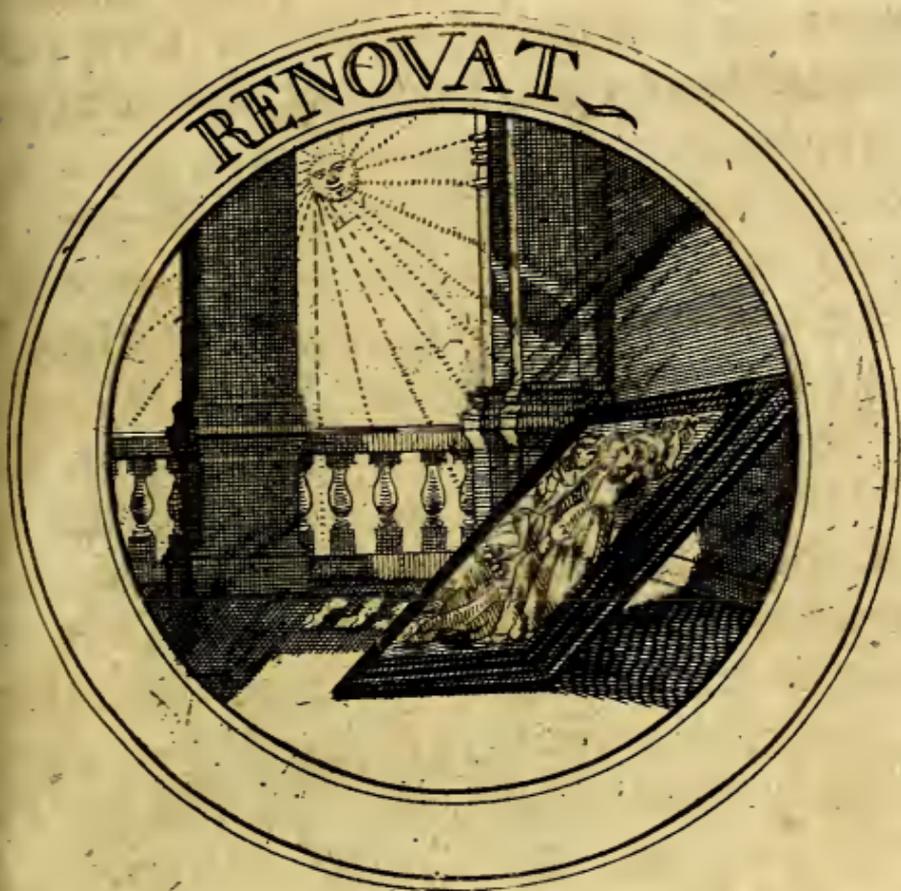
tres-grande esperance , par laquelle nous occupans dans nôtre ciel, nous souffrons fortement les maux terriens , qui sont autour de nous & nous affligent.

C'est donc pour cela qu'on doit toujours condamner & admonêter ceux la , qui étant souillés de leurs péchez & ayant l'ame par tout ulcerée, ne se veulent point servir de ce remede salutaire; ou parce que se défians de la grace divine, ils le croient trop saint pour être pris d'un homme souillé de pechez, ou qu'ils le negligent temerairement, ne sachans pas la grandeur de leur mal, ou le voulans guerir par des autres remedes.

Il renouvelle.

Comme nous sommes assez persuadez de nôtre imbecillité & de nôtre inclination à pécher journallement , il est sur tout necessaire, que nous, ayant purgé nos ames des forfaits, nous servions de ce remede, par lequel Dieu a promis, de redonner sa grace aux mortels. La meilleure peinture, quoi que faite par le plus habile artisan, étant devenue vieille & poudreuse, perd beaucoup de sa beauté & splendeur, mais ayant été exposée au soleil, elle est renouvelée par ses

DEVISE LXXX.



excellentes rayons , perd ses immondices & ordures & étant retablie de sa vieillesse reçoit derechef sa beauté & splendeur anciennes.

Tout de même nous , étans nouris par la très sainte Cœne , sommes renouvellez par le soleil de justice Jesus Christ , si bien qu'ayant rejettez le vieil homme , qui regne en nous & étant lavez de tous nos vices dont nous

nous sommes souillez , nous acquerons une splendeur , nouvelle & commençons une vie glorieuse par nôtre pieté , étant distinguez d'autres par la lumiere du S. Esprit. C'est pour celà qu'il nous faut tant plus , comme étainquinquez de nos vieilles ordures , nous exposés très-souvent aux rayons de ce soleil . ne point mépriser leur splendeur salutaire , par lequel renouvellez nous jouissons de la lumiere de felicité éternelle.

Car il est certain que nous induons une nouvelle vie , par l'usage de ce très-saint sacrement , qui consiste dans la sainteté de nôtre cœur , innocence de nôtre ame , dans une douceur & sincerité , & qu'il nous , qui étions auparavant pervers & maculez par nos vices purge tellement , qu'étans semblables à Dieu nous portions Jesus Christi , par une très-pure foi dans nos cœurs , comme le plus grand bien de tous. O que bienheureux sont ceux , qui preferent ce sacrement a toutes autres choses & l'honorent comme tel. Et combien malheureux sont au contraire ceux-là , & dignes de perir dans leurs miseres , qui temerairement rejettent & negligent ce témoignage de la grace divine.

DEVISE LXXXI.



Il est conservé dans un lieu pur.

MAis il ne faut pas qu'on admette a ce très-saint sacrement, par lequel nous sommes purgé de nos vices, des gens qui ne l'ont pas en honneur, & qui rendent leur vie infâme, par des pechez qu'ils commettent
tous

tous les jours, a la veue de tout le monde. Il faut qu'on apporte ici un cœur contrit qui vraiment penitent de ses vices, ne se fie en rien qu'en la seule mort de Jesus Christ & qui croyant être sauvé par icelle, a en horreur de renouveler les playes de son Redempteur; mais qui se sert au contraire de toutes ses forces, afin qu'il se defasse de toute haine qui pouroit nuire a son prochain, qu'il renonce a tous plaisirs defendus & qui s'abstenant ci après de tout péché, veut servir Dieu en chasteté & innocence.

Dans un tel cœur cette nourriture celeste est bien conservée, tout de même que le vin dans une bouteille pure & nette, qui y conserve sa couleur naturelle & n'est point inquinée par aucune infection ou impureté.

Mais les scelerats, qui aiment a se souiller toujours dans leurs ordures, se servent pernicieusement de cette très-sainte Cène, car ils en corrompent le fruit & la grace, & par un juste jugement de Dieu, ils hâtent la malédiction éternelle sur eux, au lieu de la vie. Car Dieu ne permet pas qu'on se moque de ses très-saints mystères, dont on se doit servir avec la plus grande sincérité & vénération imaginable, pour célébrer dignement la mémoire de nôtre Sauveur mourant. Mais nous,

acce-

cedans a cette Cœne examinons nôtre vie
n tremblant comme aussi nôtre conscience.
Que pourtant nôtre foiblesse, que nous trou-
ons très-grande en nous, nous empêche pas,
u'avec un cœur contrit & rempli de tristef-
e, nous nous mettions devant la face de
Dieu, parce que nous sçavons, que cette
Cœne est pour la plûpart préparée, pour les
plus miserables & grans pécheurs. Et quoi-
que souvent, parmi les effets de nôtre peni-
ence, vaincus par nos foibleses, nous trans-
gressions derechef les mandemens de Dieu,
nous recourons pourtant tout a l'heure a ce
Dieu benin & misericordieux, qui n'exige
point de nous une crainte servile, mais veut
être servi de nous par une crainte filiale, qui
consiste principalement en nôtre obedience
& la sincerité de nôtre cœur.

D E V I S E LXXXII.



Je garde les myrtes tendres du froid.

JE vous mets ici devant les jeux des Myrtes tendres qui commencent à croître qu'une main soigneuse couvre, afin qu'ils ne soyent pas incommodés par un air froid & même en viennent à mourir, mais que
plûtôt

plûtôt ils croissent a l'aide de ce couvercle qu'elle y met, & poussent des racines plus fortes. C'est un emblème de la tendre jeunesse, qui, comme elle se trouve opprimée par la trop grande austerité & morosité de ceux qui la gouvernent, de même elle est confortée & animée par la douceur, qui l'incite a s'adonner a des choses honêtes & précieuses.

Cette grande severité, qui punit sans distinction & avec la même rigueur, les petites fautes de la jeunesse, qui devoient être plus doucement reprimées, que les grandes, a toujours été nuisible, car cette jeunesse ayant été traitée avec trop de rigueur devient rebelle, ou bien elle tombe dans une simplicité stolide, l'ame étant devenue si basse & abatus par trop de rigueur, qu'elle s'adonne en après, sans se servir de la raison, si facilement aux vices qu'à la vertu. C'est de cela qu'en fin proviennent ces mauvais fruits, que les uns montrent toujours tant dans leurs paroles que dans leurs actions, une grande frayeur & inconstance; que les autres languissent perpetuellement, perdans les forces naturelles de leur ame, lesquelles ils ne peuvent jamais recouvrir; que des autres encore passent leurs jours, plongez dans leurs delices,

ces, ne se soucians ni de la vertu, ni de gloire, & qu'en fin le reste, par une brutalité obstinée, s'adonne partie a la cruauté, partie a la lubricité & aux autres vices, sans la moindre consideration.

Car l'ame, voyant que par une dureté impetive, tous les chemins de delices sont fermez, & ne pouvant digerer cette injustice, étant par les ans parvenue a une plus grande liberté, suit tellement les voluptez d'un esprit confus, que ne se souvenant de sa famille ni de son honneur, elle commet beaucoup des choses malhonêtes, qu'elle n'auroit pas faites, si elle avoit été élevée plus librement. Mais se voyant hors de tutéle & le chemin des delices ouvert, elle s'abandonne aveuglement aux voluptez, & étant ennemie des affaires serieuses, ne veut que, sans aucune temperance, se saouler de choses, dont on lui a interdit, par trop de rigueur, le petit usage, étant presque semblable a ceux, qui ayant passé la nuit sans dormir, recompensent cette perte, en dormant toute la matinée. Et quoi que de part & d'autre on corrige bien quelque chose, la peur pourtant conçue par l'ancienne rigueur & l'impression faite dans l'ame d'une certaine foiblesse, est cause qu'ils ne parviennent ja-

mais

mais a une vie si glorieuse, que ceux qui ayant été élevez plus liberalement, jouissent en après d'un esprit plus libre. Il vaut donc mieux de donner un frein aux desirs très-ardens de la jeunesse, que de les vouloir extirper tout d'un coup, & de traiter ces petits arbrisseaux avec douceur qu'avec impertuosité, afin qu'ils jettent des racines plus profondes; une bonté honête est mere de l'amour, mais une rigueur hors de saison & irreconciliable, cause de la haine, & abat plutôt un cœur qu'il ne l'erige.

Que le ciel destine cela pour moi.

MAis l'education de la jeunesse sera bien plus sainte, si on lui recommande toujours & sur toutes choses, le desir la pieté, qui ayant une fois jetté des racines dans les cœurs, produit ces fruits de felicité, qui rendent un homme parfaitement heureux. Il faut que principalement on attende, tout ce qui est necessaire & honorable dans cette vie, de Dieu seul, & qu'on ne s'en saisisse pas avant le temps par des desirs ardens & hors de saison, parce qu'on ne peut pas juger de sa vocation, ni sçavoir si elle plait à Dieu, auparavant qu'on y soit parvenu.

D E V I S E LXXXIII.



Car il est certain que le grand Dieu, parmi toutes sortes des hommes, a destiné quelques uns pour des tels & des autres pour des autres emplois, dequoi un homme ne peut bien juger s'il est agité de ses convoitises, parce que souvent Dieu incite, d'une maniere imprevenue, des gens a quelques exploits glorieux, & cela si clairement, que l'evenement

montre

montre que sa main y a trempé. Il nous est pourtant permis de lui demander certaines choses, que nôtre cœur desire par une ambition honête, a cette condition pourtant, si elles sont couvenables a sa gloire & volonté.

Dans ce sens on ne doit pas condamner la convoitise de ceux, qui desirent d'acquérir, tout de même que leurs Ancêtres, de la gloire, par la guerre, parce qu'il est constant qu'on la peut faire pieusement, pour la defense de la liberté & de la Religion, & c'est alors qu'on prend les armes saintement, au lieu ou Dieu les destine. Le même Dieu, qui attend de la gloire par tous ses ouvrages, ne nous a laissé rien a faire, qui soit plus loüable ni plus sage, que de soumettre tant nous mêmes & nos desirs a sa volonté, & que nous prions qu'il souffre que nous ne fassions point d'autres choses, que celles qu'il a très-sagement destinées. Les Auspices qu'on prend d'autre part, ont toujourns une fin malheureuse. Ne vouloir entreprendre ou faire que ce que Dieu a commandé, est la voye la plus sainte & seure.

D E V I S E LXXXIV.



Tout est beau en son propre rang.

Dieu a preferé l'amour presque a toutes choses, entre toutes les vertus de la vie humaine; afin que chacun, par une bonne union & amitié sincere, se traite mutuellement, & a condamné les haines reciproques & la discorde, parce que nous sommes tous appelez a l'ornement de l'Eglise & de la cité de Dieu. Nous voyons ici des Colomnes de
diver-

diverses sortes, comme de l'ordre Ionien, Dorien & Corinthien, toutes différentes, dans l'art, les unes des autres, & qui pourtant font l'ornement d'un même Palais, par une situation égale, chacune étant mise dans son rang convenable & destinée a ses usages, augmentans par cela la beauté de la structure, qui devient plus remarquable par la diversité.

C'est quasi tout de même avec les hommes, qui ne sont pas seulement distinguez par la fortune différente de leur naissance, mais par les dons de l'entendement & par leur capacité. C'est pour cela que nous ne devons mépriser personne & négliger les dons de Dieu qu'ont reçu nos prochains, s'ils n'aillent pas de pair avec les nôtres, parce qu'ils servent aussi bien que nous, à l'usage auquel Dieu les a destinez.

La même raison demande aussi que nous ne soyons pas envieux des dons d'autrui & que nous ne languissions par cela d'une haine qui nous rogne les entrailles, parce que si même nous ayons des dons inférieurs, nous sommes pourtant beaux & remarquables dans notre rang. Quand je me considère moy même, je vois que j'ay quelques vertus, que des autres n'ont point, mais j'aperçois en même temps,

temps, que je suis sujet a quelques vices dont les autres sont exemts. C'est par cela que nous ne pouvons rien reprocher à d'autres comme ayans tous nos infirmités & nos fautes. Même en cas que la bonté divine vous a distingué des autres, & pourveu de plus grans biens tant quant à l'ame que quand à la fortune, il faut que vous receviez cela d'un cœur tant plus humble, considerant que vous êtes d'autant plus obligé, pour ne violer point le lien de sa société humaine, en rejetant l'amour, & ne rompiez point, par des haines implacables, cette sainte union, par laquelle Dieu nôtre commun pere, nous a lié les uns aux autres, dans ce monde.

Un autre & le même.

CE qui arrive à la poudre à canon, qui montre ses forces par des divers effets, peut aussi être remarqué dans les hommes, semblans quelquefois être divers & des autres, ou cependant ils sont les mêmes. La poudre à canon, étant posé sur une pierre & nullement enfermée, ayant pris feu, s'évapore sans aucun fracas, dans une fumée noire & puante, après quoi elle s'évanouit. Mais étant fourée dans les canons & mortiers, & chargé de

DEVISE LXXXV.



de boules & boulets , il imite l'éclair & les tonnerres , jettant par tout la frayeur & la mort & couvrant par des cadavres des hommes , ruïnes de maisons & troncs d'arbres , tant villes que campagnes.

Je compare a cette premiere poudre la vie des hommes paresseux & faineants , qui demeurons dans leur oisiveté & y croupissans ,

meurent sans avoir fait la moindre chose, qui mérite quelque loüange. Mais la force de l'autre poudre nous mettra devant les yeux un homme destiné de Dieu à des actions héroïques, qui étant agité d'un esprit vigoureux, s'adonne a des belles choses, par lesquelles la renommée de sa vertu & force, s'épand partout.

Un tel quoi qu'il soit le même avec le reste des hommes, se fait pourtant connoître pour un autre, parce que par ses faits il est mis au comble de la gloire, pendant que les autres perissent dans leur oisiveté. Je ne mettra pourtant pas dans le nombre des paresseux ceuxlà, qui s'abstiennent des quelques affaires, par les quelles des autres s'acquierent beaucoup des loüanges, par une aversion naturelle qu'ils ont de telles choses. Ceuxlà peuvent s'adonner a des autres qui ne méritent pas moins d'encens. Seulement cette oisiveté est damnable, qui contraint un homme comme s'il étoit forcé par un venin mortel, de passer ses jours parmi des delices defendues, s'abandonnant a la boisson, le sommeil & a son ventre, vieillissant & mourant de la sorte sans aucune gloire.

DEVISE LXXXVI.



Qu'on les conserve pour leur usage.

ON doit aussi mettre un frein aux convoitises dominantes des hommes, quoi qu'ils se proposent, avec une vehemence extreme, de faire quelque action d'un grand éclat & vertu, afin que ci après ils la puissent

faire avec plus grande utilité & louange. Un sage tireur de l'arcq, bien pourveu des flèches envenimées, ne les perd jamais dans l'air en tirant pour son plaisir, mais il les garde contre ses ennemis & bêtes sauvages & pour les mieux conserver, afin que la rouille ou l'atouchement des hommes ne les gâte, il les conserve dans sa boëtte, avec bien de precaution.

Quel qu'un homme puisse être, qui étant agité d'une ambition honête, pour eterniser la gloire de son nom, & voit pourtant que le temps destiné pour cela par Dieu n'est pas encore venu, il fait très-bien s'il attend avec un cœur tranquille & patient la volonté divine, & qu'il reserve toutes ses convoitises & forces, jusques a ce moment là, auquel ce supreme Arbitre, voudra qu'il les employe à sa gloire. Et quoi qu'alors ces choses là, par leur evenement ne répondent pas à nos vœux, la grace divine pourtant recompensera à son temps cette tardité par une benediction plus grande & fera connoitre par une reussite plus heureuse, ce que nous avons agité dans nos ames, par un desir precipité.

Si pourtant il arrive, que Dieu ne permettoit jamais que nos desseins nous succedassent, nous devons croire qu'ils ont été contre l'intention

ention de Dieu, & que nous avons conçu de tels vœux, par l'amour propre de nos convoitises & une vaine imagination. Même si il arrive qu'il plaise à Dieu de ne consentir à nos desirs, ou tôt, ou tard, ou bien de ne les faire jamais, quand nous avons en vue des choses honêtes & une bonne renommée, il est toujours nécessaire, que nous attendions la grace avec un cœur humilié & patient, & que nous ne témoignions d'être malgré nous réservés à ces usages, auxquels la divine volonté a destiné tant nous que nôtre vie.

Jusques à ce qu'il aura atteint.

J'Ay encore envie de comparer nôtre vie à une flèche, mais une telle, qui étant destinée à son but, vole par l'air, jusques à ce qu'elle parvienne au lieu qu'on souhaitoit. Quand elle est tirée par un arc bien fort, elle passe plus facilement par les vents & les pluies, qui s'opposent à son chemin, aussi elle ne se repose pas ou ne s'arrête, auparavant qu'elle aye atteint le but, auquel elle étoit adressée par la main de celui qui l'avoit tiré. Tout de même il faut qu'à nous, qui avons pour but la gloire divine, aucune chose ne serve d'empêchement ou obstacle,

D E V I S E LXXXVII.



quoique le monde & toute la malice qui y reside, s'opposent très-fortement ac ce dessein louable, mais que nous achevions nôtre course, par laquelle nous tendons à ce but divin, avec toute la vigilance possible. Si des adversitez nous donnent de l'empêchement; si la haine & la calomnie, qui sont des vices qui toujous poursuivent ceux qui recherchent

hent la pieté, se mettent au devant de nous, & même si nôtre fragilité nous semble decevoir, il faut pourtant que nous poursuivions nôtre but, jusques à ce que nous l'ayons atteint.

Il ne se peut quasi pas que nôtre ferveur soit interrompue par quelques obstacles, parce que nos prieres, bien plus puissantes que des flèches, se font un chemin par la force des tempêtes & même étans animées par les adversitez, tendent avec plus de vitesse au but. Quelle gloire serace de couronner cette intention tant belle, que le Dieu très-benin a mis dans nos cœurs, par une action d'éclat? Et ce même Dieu, s'il arrive que nous n'arrivions au but que d'une maniere defectueuse, se contente de nôtre desir interne & vient à l'aide de nôtre infirmité, laquelle s'appuiant sur les merites & intercession de Jesus Christ, a la fin sera élevée a la gloire eternelle, ayant atteint le but immortel.

D E V I S E LXXXVIII.



Il ne suit pas les sentiers detournans.

C'Est un vieux proverbe que la vertu se tient au milieu & pour cela les plus sages ont toujours enseigné, que pour y parvenir il ne se faut pas détourner ni a la gauche ni a la droite. Nout errons dans ce monde

e comme dans une forest epaisse & nous garans facilement du droit chemin, suivons les sentiers detournans, quand nous, ou trop nous fians sur nôtre seureté, negligions le culte divin, ou bien, trop intimidéz, par une superstitieuse crainte de la justice de Dieu, nous nous défions de sa grace.

Nous nous heurtons pour la plupart a cette premiere pierre d'achopement, quand nous regardons trop a la grandeur de nôtre puissance, ou a la quantité de nos biens, par une inclination naturelle que nous avons a cela. Car nôtre cœur vaincu par la douceur de ces delices, s'abandonne tout a ses convoitises, & stimulé par le grand desir d'arquerir des biens & de les augmenter, tant qu'il en devient tout confus, mêlé, d'une maniere insolente, se sacré parmi le profane. C'est alots qu'il se fie facilement sur les choses terrestres, s'acheminant a grans pas vers les détours de l'iniquité & que seduit par l'amour de ses biens, il méprise la source de toute la felicité & l'origine du repos & de la joye.

L'autre vice dont nous avons parlé, n'est pas moindre que le premier, auquel nous parvenons par la voye de la superstition, quand troublez par une pieté superstitieuse, nous nous détournons du vray & solide chemin du salut.

salut, aimant mieux d'aller par des precipices. On trouve que cela arrive, pour la pluspart, par deux choses. La premiere est la force de la melancholie, detournant le jugement des hommes par quantité des pensées malfondées, tant qu'étant devenus timides & scrupuleux sans raison ils s'abandonnent a une Religion scrupuleuse, changeans l'aimable culte divin, en une Religion dure & rigide. La seconde est l'hypocrisie, laquelle produite par l'arrogance & l'orgueil, fait naître une pieté feinte & simulée, remplie d'impietez par dedans, & proferant exterieurement une pieté severe. Quand à nous, nous aimons le droit chemin, connoissable par sa sincerité & ferme pieté & nous menant a la parfaicte felicité, qui ne sera jamais interrompue.

DEVISE LXXXIX.



La volupté même le tuera.

LA grandeur de la misère de ceuxci , qui s'abandonnans a leurs voluptez , font tout ce que leur ventre & chair desire , nous est mise devant les yeux , par la mouche , une de plus petites creatures , laquelle se saoulant de beure ,

beure, y trouve la mort. De même les detestables cupiditez des hommes, quand ils ont abandonné leurs ames au service de leurs corps & du luxe, font perir, par une foiblesse immature la force de ce deux, & nourris d'un venin delectable, subissent la mort eternelle. Car même la nature, accablée par trop de viande ou de boisson, ou bien defatiguée par des autres voluptez, perd la force de la santé & du jugement & étant devenue ingrate a Dieu & aux hommes & incapable a rien, gaigne seulement par cette mauvaise nourriture, que les forces languissans avant le temps, perissent enfin par une mort si miserable, quelle doit être en horreur à tous les hommes.

Ceuxci donc, entierement adonnez a leurs voluptez, vivent comme des bêtes, montrant que leur ame leur est a charge, la tenans comme captive par le luxe & l'oisivité & permettant qu'elle n'agisse en aucune maniere.

Leur condition seroit plus tolerable s'ils, tout de même qui les brutes, ils passioient leur vie en silence & mouroient de même que ceulx là, mais maintenant leurs corps étant, reduits en poudre par la mort, leurs ames souffrent des peines eternelles.

DEVISE XC.



Quel bien fait il?

ENtre les vices , qui divertissent le plus l'ame du vray chemin de la vertu, l'avarice occupe le premier lieu , laquelle s'étant une fois emparée du cœur humain , le tient comme captif & garotté. Car elle ne permet

met pas, tant de nuit que de jour, qu'il s'occupe des autres pensées, que de celles, pour lesquelles il puisse soulager la soif qu'il a pour l'or & afin qu'il obtienne cela, il se gêne soi-même & sans se soucier de rien il se rend coupable a des plus grandes friponneries, aux perjurés, a la cruauté & même a toutes sortes de péchez le plus énormes.

Ce vice est tant plus honteux, parce que plus on vit la ou les autres, pour la plûpart diminuent a proportion que les ans s'augmentent, ce vice lui ci accroît avecq les années & devient prodigieux dans la vieillesse extrême. C'est pour cela que s'il y a un vice que nous devons chasser de nos ames dès nôtre enfance, c'est assurément l'avarice, parce qu'elle ne peut être extirpée, si elle y a une fois pris racine.

Cela deviendra facile, si nous considérons en nous mêmes la très misérable condition de ceux qui sont possédez par la convoitise pour l'argent, qui au milieu de leurs Tresors périssent de faim, & qui, tant plus ils possèdent, tant plus ils desirent. Pour dire vrai l'acquisition de tout ce qu'il y a au monde ne profitera t'elle, si par manquement de la benediction divine, on ne sçauroit faire un bon usage de ses biens? Tantale étoit tant plus severement puni, parce qu'il ne pouvoit boire

boire étant dans l'eau jusques a sa bouche, ni manger quoique les pommes lui touchoient quasi les levres. Celui là est seul véritablement riche, qui voyant qu'il abonde en richesses exterieures, n'y abandonne pas son cœur, mais reconnoit quelque chose d'interieur, qui rend un homme véritablement a son aise. Un tel ne trouve dans toutes choses exterieures le moindre qui lui puisse rejouir ou mettre son cœur en repos, mais il se moque de leur fausse valeur & cherche des autres richesses, qui le rendent heureux a perpetuité.

Nous cherchons le fruit & point l'arbre.

IL ne faut pas legerement nous fier à l'exterieur. Cela nous est suffisamment enseigné même par la legerité, & avarice des hommes, qui mesurans tout selon leur profit, même assujettissent a celui, tant la pieté deue a Dieu, que la mutuelle charité deue aux hommes, tout de même que ces oiseaux qui se tiennent tousiours autour d'un certifier, lui font la cour en grandes troupes, & ne cherchent cependant que son fruit.

Bien de gens se consacrent a Dieu & lui font offre tant de leur ame que de leurs corps, seulement afin qu'il recompense certe pieté
par

D E V I S E X C I .



par de biens terrestres , qu'il leur donne quelque chose de considerable pour leur devotion & qu'il les élève en puissance & autorité par dessus les autres , comme les plus grands adorateurs de sa Divinité. Il y en a peu qui , par la seule passion qu'ils ont pour la pieté , subissent ces loix , afin qu'étant entierement occupez de Dieu ils detournent leur , ames
des

les plaisirs de ce monde & ne marchent que par un chemin raboutteux, rempli de miseres & calamitez.

De même il y a bien des gens, qui s'engagent avecq des autres par le sacré lien d'amitié, mais seulement afin d'y faire profit, lequel ayans obtenu, ils dedaignent d'une maniere ingrate, ceux qu'ils avoient caressé d'une faveur feinte. Les flatteurs sont les premiers de ceux ci, qui ne font rien avecq leurs amis qui ne serve a leur propre avantage. Dans la conversation & familiarité ils se montrent humbles, pour tromper tant plus surement; Comme des esclaves ils jurent être vrai tout ce qu'un autre dit, pour assouvir leurs desirs ou ambition. Mais ils ne sont pas toujours les mêmes, en cas que la fortune change de face, car ils se sont vouez a la favorable & non a la couroucée, semblables a cela a ces oiseaux qui dans l'hyver visitent moins un arbre degarni des fruits & fueilles, qu'ils ne font dans l'été, lors qu'il en est chargé.

D E V I S E X C I I .



Mais ce n'étoit pas un corps.

JE veux encore prendre mon plaisir en représentant par cette devise la vraie & la fausse amitié, en comparant la première à la statue même & l'autre à son ombre. La statue doncq ayant les membres decemment formés

formez & étant faite d'un metal solide, se fait admirer par sa beauté robuste a tous ceux qui la regardent, mais son ombre, quoi qu'elle se montre quelque fois plus grande que l'image même, sur la surface de la terre, n'est estimée que pour de la fumée, & se trouvant sans corps, s'anneantit peu après.

Il y en a beaucoup qui ont été trompez par la feinte amitié, l'ayant prise pour la vraye, dont elle portoit faussement la mine, mais à la fin elle paroissoit ce qu'elle étoit & se decouvrit d'elle même. La vraye amitié ne connoit point des tromperies & prend sa demeure dans un cœur sincere, étant en aide a ses amis en tout temps, même dans les plus grandes adversitez, tant par des conseils sinceres que par des autres remedes; Elle est la même tant en prosperité qu'en adversité, estimant que tout lui soit commun avec son ami, le croyant de si bon rang que soi même, agissant par tout en verité & sincerité, enfin ne demandant autre chose, pour tout ce qu'elle a fait ou donné, que de perseverer dans un amour mutuel & constant.

Mais la feinte amitié ne demande rien tant que son interest propre & par des ostentations magnifiques & exterieures fait parade d'un amour excessif, ce qui cesse bien-tôt

dans la necessité & en cas de besoin, & c'est alors que ces faux amis, les haïssent plus étroitement miserables, qu'ils n'avoient fait auparavant mine de les aimer. Et c'est cette belle amitié qui regne a present parmi la plûpart des hommes, car la malice du siècle croit ceux la, qui conservent la vraye amitié, être des gens simples, & fait grand cas de ceux, qui s'accommodans au temps, parlent autrement qu'ils ne pensent, & mesurent l'amitié par leur propre profit.

Mais a qu'el point ne devoit on pas detester cette maniere de vivre ! Quand a moi j'aymerois mieux vivre entre des ours & des lions, que parmi de tels hommes, parce qu'on peut bien plus facilement se donner garde de la fureur de ces animaux, que de tromperies, haines & flatteuses caresses de ces gens.

DEVISE XCIII.



Même étant couverte elle donne sa lumiere.

LA verité, laquelle on doit comparer avec la plus belle lumiere, n'est jamais detruite & ne se consume pas comme le feu vulgaire. Car la lumiere est perpetuelle & ne peut être cachée par aucune couverture, penetrant par

tout ce qu'on lui oppose & étant plus claire que le soleil. Elle est l'ame de la vraie piété & la fondant par une vertu solide, il faut bien qu'on la considère plus que toutes les autres vertus, qu'elle précède de beaucoup. C'est pour cela qu'elle est très-agréable à Dieu qui a voulu que nous lui servissions extérieurement en vérité. Parce donc qu'elle recommande toutes les autres vertus, par sa très pure & solide force, étant ennemie déclarée de tous vices, elle est aussi toujours poursuivie par ses ennemis, qui se jouissant dans leurs tenebres, font tout leur possible pour la détruire. Mais ils ne viendront jamais à bout de leur dessein, ni par leur pratiques cachées, ni par celles qu'ils font ouvertement, pour supprimer la lumière de la vérité. Car tout de même que la lumière d'une chandelle, quand on l'a cachée d'un drap, n'est jamais tellement obscurcie, qu'on ne voie les rayons, tout de même la splendeur de la vérité, qui est bien plus claire que l'autre, passe à travers de ce nuage, dans laquelle l'impie veut cacher. C'est cette vérité qui très facilement découvre les fraudes cachées de l'iniquité & les confond d'une manière, qu'un chacun peut, sans peine, discerner la grandeur de leur impiété, quoi qu'elle

qu'elle s'étoit cachée derrière le voile specieux de la justice & probité. Car tel a été le bon plaisir de la justice divine, que par la vérité les plus mauvais desseins des impies fussent mis en lumière. C'est pour cela que la vérité suprême decouvre la malice cachée & les abominables machinations, afin que les autres hommes, ouvrans les jeux par la fin honteuse de méchans, se donnent garde des fraudes & mensonges, pour cheminer sincèrement & saintement devant Dieu.

Toutes les ombres se sont retirées.

C'Est pour ceci que personne ne se doit flater, que quelque fait, dont il a souillé sa conscience, parmi les tenebres & dans l'obscurité, ne vienne en lumière. Les péchez des hommes ont pour leur spectateur & vindicteur le Dieu tout puissant, qui ne permet point, qu'ils demeurent cachez & impunis, mais qui met tout aujour, afin que nos convoitises, nos larcins, improbitez & autres vices, soient mis devant tous. Rien n'est si couvert, rien n'est si caché, qu'il ne le voye, qu'il ne le remarque & qu'il ne le punisse. Qui est ce qui pourra tellement cacher son ombre, qu'elle ne soit veue par ce

D E V I S E X C I V .



soleil luisant & éclairant par tout. Et parce que nous voyons, que ce soleil materiel, qui vient & va tous les jours, a la vertu de penetrer avec sa lumiere, dans les lieux le plus sombres & qu'il fait disparaître toutes les ombres, quel moien y a t'il de croire de pouvoir tromper, le Createur, Recteur & Arbitre de toutes choses. Aimons donc le jour, puis

puis que nous sommes fils de la lumiere ; Aimons la verité , qui est certainement de Dieu ; Fuyons les vices , fraudes , injustices & les autres ouvrages de l'obscurité , parce qu'elles nous apportent des grandes punitions. Ah que cette vie est miserable , qui accablée par maladies ne scauroit respirer ou souhaiter de voir l'agreable splendeur du soleil ! Et encore est il bien pire avec ceux là qui gifans parmi les tenebres du perjure , des fraudes & injustices , par une crainte detestable , fuyent la lumiere de la verité & ne s'y osent pas montrer , parce qu'elle découvre par sa presence les crimes les plus couverts , même d'une maniere qui sembloit les mettre hors toute crainte d'être produits en lumiere.

Pourtant la constance est encore plus grande.

L'Orbe terrestre , environnée d'un serpent , est un Embleme de la sagesse humaine , qui procedant d'un jugement subtil & d'un entendement penetrant , donne des bons reglemens pour la vie , éloigne les perils , par la prevoyance & prudence & fait la fortune de ceux qui s'en servent. Et quoi qu'on doit demander a Dieu de nous la donner , à fin que la suivans nous puissions vivre en justi-

D E V I S E X C V .



ce, & être louez par des autres hommes, excellens en science & jugement, je vois pourtant qu'on peut obtenir du tréshaut, quelque chose de meilleur, pour mener une vie heureuse.

Je parle de la constance, laquelle étant bien plus grande que toutes les autres vertus nous contient dans une piété perpétuelle, con-
 firme

firme nôtre abstinence, a soin de la justice & communique une force & perpétuité a toutes les autres vertus. Que me fait il si on m'estime & loue par dessus tous les autres, pour ma sagesse & prudence, & qu'en fin je souille mes derniers jours par une honteuse legereté & autres vices? si étant pressé d'une petite douleur ou perte, je me laisse détourner de la pieté & justice? Si je devienne paresseux dans le service divin, dont la constance nous met dans les cieus & rend parfaitement heureux? Quand a moi je trouve qu'il sera une chose bien plus grande de cheminer vers la tranquillité éternelle, seulement par la constance & la foi, que d'être bien instruit des affaires humaines, ce qui n'apporte aucune consolation dans la mort, ne laissant a la posterité, qui aime les encens, qu'un nom vain. L'inconstance des mortels peut être en des autres choses pardonnable & excusable, par l'imbecillité humaine, qui fait quelquefois chopper, mais cette legereté est toujours damnable & detestable, par laquelle la constance de la sacrosainte foi étant ebranlée, la pieté & la Religion des hommes, s'accomodent au temps & introduisent une Religion chancelante. Le bon Dieu me fasse seulement participant de cette louange, que

ma foi en lui a été perpetuelle & que rejouï par icelle, je puisse sortir de cette vie, pour prendre possession de cette très-souhaitable gloire, qui est réservée aux cieux pour les fideiles constans.

Il s'embarasse.

LA temerité des mouches, se jettans imprudemment dans les filets des araignes, leur est toujourns fatale, car s'étants embarassées dans des filets quasi imperceptibles, elles sont punies de leur curiosité & mangées par les araignes. Elles enseignent par cela même aux hommes, avec quelle impetuosité se precipitent dans leur leur ruine, ceux-là qui par la seule petulance & legereté d'esprit, se mêlent des affaires difficiles & perilleuses, qui ne sont pas seulement inutiles & n'apportent point de gloire, mais au contraire certainement pernicieuses.

On doit mettre de ce nombre premièrement ceux-là qui par leur jugement veulent penetrer dans les secrets de Dieu & les soumettre a leur raison, se rendans dignes par cela d'être, dans leurs speculations, rendus confus par le couroux divin. Combien de gens n'ont pas trouvé le precipice par cette

con-

DEVISE XCVI.



convoitise de connoitre les choses sublimes & se font perdus par de choses, par lesquelles ils avoient dessein de s'acquérir la reputation d'être des gens sages & judicieux? Mais ceux-ci s'embarassent comme des mouches, qui quittans le chemin commun & vulgaire, n'aiment que les precipices dans les choses civiles & se mêlent temerairement dans des affaires, qui

font dans leur commencement difficiles & a l'issuë perilleuses, payans ceux , qui les ont recherchez, d'une fin malheureuse.

Combien des Seians ont peri par cette ambition, qui heureusement auroient passé par les affaires civiles, s'ils avoient préféré les choses seures, presentes & qui sont a la main, a celles qui sont perilleuses, douteuses & ardues! Il a toujors été nuisible de s'ingerer dans des choses très-difficiles & qui surpassent le jugement de celui qui s'en mêle. Mais un homme sage s'en abstient très-volontiers, trouvant assez des affaires honêtes, pour exercer son esprit dans la vertu, sans courir aucun risque de son salut.

DEVISE XCVII.



La descente est facile.

C'Est un mot de Virgile dans son fixième
 livre de l'Æneïde. Nous le pouvons
 très-veritablement dire des gens, qui ayans
 perdu tout le souvenir de la pieté, s'abandon-
 nent a toutes sortes de vices & pechez, par
 une

une descente assez facile , mais qui toujours a été très-difficile a remonter. Les loups se font prendre fort aisement par l'amorce d'un canard, qu'on a attaché a une planche qui couvre un puits , dans lequel étant tombé , il tache vainement de l'ôter , deplorant en après grandement sa sottise.

On a veu bien des gens qui sont peris ou tombez dans les plus grands perils par une convoitise irreguliere & fervente , & qui après cela invoquoient vainement les hommes & Dieu même a leur aide , en se plaignants de leur temerité , par laquelle ils s'étoient precipité dans un lieu , dont ils ne pouvoient sortir. De quelle maniere aisée tombent ceux-là , qui seduits par des biens terriens & caduques & aveuglez par l'avarice , sont possedez d'une convoitise insatiable & s'abandonnent à toutes sortes d'injustices? De qu'elle douce & agreable maniere perissent ceux , qui s'abandonnans a la volupté , passent leur vie parmi les delices corporelles , croyans que l'ame se perd avec le corps? A quels grands pas & même au galop approchent ceux-là de leur ruine , qui foulans aux pieds la sainte Religion & ayans chassé toute crainte de Dieu , cherchent leur support dans leurs propres forces & font injure au ciel?

Mais

Mais la mort de ceux-ci nous montre, combien facilement ils sont tombez dans un abîme des miseres, quand ils trouvent qu'ils se font, par un chemin contraire au nôtre, jettez dans des peines eternelles, dont jamais ils ne peuvent être delivrez. On écrit de la Hermine, qu'elle aime mieux à mourir, que de se souiller de l'ordure d'ont elle se voit entourée. Il faut que nous imitions cette petite bête & plutôt perdre la vie que de souiller nôtre ame par des immondices terriennes, prians toujours Dieu, qu'il ne nous abandonne pas a nos vices & nous preserve des peines eternelles.

Quoi qu'elle doit perir elle jette de la verdure.

QUoique nous voyions très-souvent que des gens impies abondent en richesses, augmentent leurs biens, & que tout leur succede a souhait, nous apercevons pourtant à la fin, quand la punition tardive les attrape que cette felicité est pernicieuse, punissant ceux qui en ont joui, d'une soudaine everfion, par un long supplice & des peines eternelles. Car cette felicité ne peut être durable, qui étant fondée sur des vices & forfaits est destituée du vrai fondement de la pieté,

D E V I S E X C X V I I I .



te, qui seul est perdurable & eternal.

Les impies ne fleurissent que pour perir, tout de même que les arbrisseaux qui croissent dans les ruines & mazures de vieilles maisons, qui ne peuvent attendre que de tomber a tout moment, a proportion que ces murailles se détachent par leur caducité. Mais les arbres, plantez dans un fond solide, fleurissent

rissent bien plus constamment a leur honneur, jettent leurs racines plus loin, & s'affermissent avec beaucoup de feurté contre les tempêtes. Tout de même sont les gens qui craignent Dieu, qui en lui mettent toute leur confiance, ne desirans que de vivre & fleurir en lui, abandonnans l'amour des choses terriennes, qui flattent l'ame d'une douce imagination des biens de la fortune, pour tant plutôt l'opprimer.

Et comme il ne peut quasi point arriver, que ceux, qui ont consumé toute leur vie en saoulans leurs convoitises, n'ayent une fin semblable, ainsi est il, au contraire, très-certain, que ceux-là, qui ont mené une vie sainte & incoupable sur la terre, meurent la mort des saints & passent en la vie bien heureuse. C'est donc ainsi, que pendant que la memoire des impies, demeure ensevelie parmi les ruines de la damnation eternelle, & que même ils la souffrent, les enfans de Dieu vivent eternellement & fleurissent, sans jamais perdre leur vendure.

D E V I S E X C I X .



Ils periront ensemble.

C'Est une chose & admirable & déplorable, qu'on trouve tant des personnes, qui, quoi qu'ils voyent qu'il n'y a rien dans ce monde, tant magnifique qu'il puisse être, qui soit permanent & durable contre la mort
ou

ou la violence du temps, veulent pourtant quasi perpetuer leur gloire & la consacrer par des monumens caducs. Nôtre ame seule est immortelle par sa nature & demeure incorruptible, laquelle étant pourveue de probité, integrité & innocence, s'erige un monument dans les cœurs de la posterité, plus durable que le marbre ou bronze, & que la mort même ne peut faire perir.

Au contraire ceux-là, qui agitez d'une ambition orgueilleuse, tachent d'être élevez par la renommée, mettans tout en œuere pour aggrandir leur puissance, croyans que pour augmenter leur empire, ils peuvent impunement fouler aux pieds toutes les regles de devoir & de justice, ceux-là disje, ne s'ont jamais erigé un monument durable, & seulement montré, par des choses perissables, que leur gloire étoit perie. La fortune des autres, qui ayans passé leur vie precedente dans des voluptez, & croyent avoir fait assez pour avoir un nom eternal, quand leurs corps pourissent dans des sepulcres de marbre, est fort semblable a celle des ces premiers; cela paroît parce que nous voyons toujourns que ces marbres perissent avec les os qu'ils enferment.

Le seul Dieu est la vie des toutes choses, lequel ne favorisant pas à nos desseins, le ciel,
&

& la terre, & tout qu'il y a d'avantage, con-
spirent contre nôtre renommée, & celui qui
ne met pas Dieu pour le fondement & l'auteur
de sa gloire, perd toutes ses peines.

Que le monument donc de nôtre gloire soit
la confiance en Dieu, une vie innocente &
une ame possédée par l'amour celeste, aux
quels nous fians, nous obtiendrons par nôtre
constance, un nom eternal, & jouïrons, en
mêprisans la magnificence des pierres sepul-
crales, des biens plus grandes loüanges, que
ceux-là, que dans le milieu de leur gloire,
Majesté & richesses, les quittent en gemif-
fant.

Ceci m'attendoit après ma mort.

NOUS voions ici la triste & funeste ima-
ge de la mort, terrible par sa face hideuse
& jettant la crainte dans les cœurs de ceux qui
la contemplent, par la bouche & jeux vuides.
Mais quand nous considérons ce lugubre spe-
ctacle avecq quelque attention dans des chrê-
tiens & des hommes d'une pieté sincère, cet-
te crainte nous quitté dans un moment, con-
cevans que ce n'est que le commencement
d'une vie plus heureuse, & que ceux, qui
sont devenus tels, ont quitté les miseres de
cette

DEVISE C.



cette vie, Et quoique la separation de l'ame & du corps nous semble très-penible & une perte violente de nos sens, la très-heureuse raison de cette demigration, nous incite plutôt a une très-grande joye, & dissipe cette crainte, que l'amour de cette vie terrestre & nôtre naturelle fragilité, pour la plûpart fait naître.

C'est

C'est alors que nous concevons, non seulement par nos pensées, mais même par nos jeux, que ce corps, que nous avons tant caressé & aimé, n'est qu'une boüe puante & une poudre funeste, qui nous remet en memoire la grandeur du crime & l'obstinée inobedience de nos premiers ayeux, par laquelle nous avons, comme par un pêché hereditaire, que nous avons augmenté par nos propres forfaits, merité de n'être que trop dignes de la mort.

Ceci étant comme il est, qu'elles loüanges ne devons nous pas a la grace divine & a la misericorde infinie, par ce qu'il nous a, qui étions fouillez par le pêché des nos premiers peres & par nos propres forfaits & pourtant indignes de la moindre grace, pardonné nos très-grandes fautes, par son fils Jesus Christ, & que ne restant que la plus petite partie des supplices si bien meritez, nous en soyons quitte, par les petites peines de la mort, qui ne nous sert que d'un passage a la vie eternelle & bien heureuse, si bien que la mort des fidelles n'est plus la punition des pechez, mais une transmutation de cette vie en la celeste, par laquelle nôtre ame, degagée du corps, en liberté & joye, s'achemine vers son Dieu.

C'est

C'est pour cela , que quand elle s'y prépare , parmi des très-grandes douleurs , elle sent déjà , par une très-sainte esperance cette joye solide , étant rejoyüe de ce qu'elle quitte cette vie très-malheureuse. Je parle ici des gens vraiment craignans Dieu , & qui sçachent pour très-certain , que l'homme ne perit pas entierement par la mort , mais que l'ame , qui en est la meilleure partie , s'en va droit a Dieu , pour jouïr de fruits de son innocence & probité. Ceci n'est gueres observé par ceux-là , qui craignent la mort comme une chose terrible , & preferent les delices de la terre aux honneurs celestes. Car la fragilité humaine , est touïjours accompagnée de cette folie , que , quand elle est placée dans un état assez commode , elle ne desire rien tant que l'augmentation de la volupté presente , poussant a Dieu souvent des prieres insolentes , afin qu'ils pouroient touïjours fleurir sur la terre. Mais le plus certain tribut de la nature c'est la mort , laquelle nous pouvons pourtant , par l'intercession de Jesus Christ , adoucir de la sorte , que nous comparions irreprehensibles & sans aucun pêché , devant la face divine , en pleine joye pour nôtre pardon , quand il a ôté de nous toutes nos ordures & nettoyé nos ames dans son sang précieux.

Les regles pour bien mourir ont été décrits par quantité des hommes très-saints, que nous pouvons heureusement mettre en pratique, par les deux moiens suivans. Premièrement si nous considérons nôtre misere & fragilité & en après si nous cherchons, par des prieres très-ardentes, la felicité de cette vie celeste. Il est très-certain, que la connoissance de l'imbecillité & fragilité de cette vie nous doit inciter pour ne point mettre nôtre confiance en icelle, comme pouvant finir a tout moment. En quel age l'homme ne peut il pas mourir? Montre moi une place, tant deserte & inaccessible qu'elle soit, ou la mort n'a point d'accès. Quelle dignité, quelle fortune, nous exemte, de ne craindre pas la mort a toute heure? C'est pour cela que celui là fera bien, qui se souvenant de sa fragilité, n'abandonne jamais de son cœur le souvenir de la mort, mais au contraire la considere toujourns, comme si elle étoit presente.

Par cette consideration un homme qui craint Dieu s'aquier la felicité d'une vie plus sainte, qui lui rend parfaitement heureux. Car quand les autres hommes voyent, même quand leur affaires sont en bon train, que souvent ils ne sçachent pas a quoi s'arrêter & qu'ils soyent inegaux dans leurs sentimens, que

que dans un moment ils sont joyeux & dans l'autre tristes & abatus, que dans l'une heure ils aiment & dans l'autre ils haïssent mortellement, ils comprennent assez bien qu'ils sont très-malheureux, & qu'ils ne peuvent attendre aucune constance dans de belles actions, s'ils ne soyent animez d'une cause supérieure, sçavoir la grace unique de Dieu.

Je sçay qu'il y a eü des gens, qui ont été renommez par des exploits insignes, sans qu'ils avoient la connoissance du vray Dieu, & que par cela on pouroit dire, que c'est en vain que je veux que les succes de nos affaires & de nôtre fortune, dependent uniquement de la grace divine; Mais telle est la misericorde de Dieu vers le genre humain, qu'il élargit même ses plus précieux dons a des infidelles, cela pourtant n'empêche pas que ces mêmes dons n'ayent une splendeur bien plus grande dans les ames des élus de Dieu. C'est donc ainsi que tant l'infidelle que le fidelle reçoit de Dieu des excellentes vertus & dons de l'ame. Aussi doit on a Dieu seul quand il arrive, que par sa grace singuliere, les bons sont distinguez des méchans, car étant tous par nôtre nature adonnez a l'iniquité, nous nous abandonnerions comme les autres a toute sorte des forfaits, si nous

n'étions retenus par le S. Esprit & menez a une sainte repentance, qui est toujours très-agreable a Dieu. Quant nous sentons que les rayons de ce Dieu agissent dans nous, nous corrigeons nôtre imbecillité naturelle, apprenons a fuir les appas de vices, par lesquels nous sommes possédez & menons une vie sainte & agreable a Dieu.

Mais tout le bien que nous faisons par cette grace ne consiste pas dans une louange terrienne, ou dans une vaine ostentation; Car nous n'aspirons pas à une joye perissable, mais attendons, après le combat popetuel contre nos convoitises & tentations journalieres, une telle victoire, qui nous couronnera des lauriers eternels, & exaltera a une felicité perpetuelle, ou le repos & le contentement ne nous quitteront jamais. Appuyez sur cette esperance nous ne craignons pas la mort comme un supplice, non plus que les changemens du temps, étans toujours joyeux par la paix divine, & quoique nous soyons journallement affligés par des calamitez, nous n'y succombons pas, mais nous esperons que les petites douleurs de cette vie, seront enfin changées dans une très-grande joye, par laquelle nôtre esperance sera assouvie, point par de delices que nos cupiditez estiment a present

present d'être grand chose , mais par un amour sincere en Dieu, une tranquillité perpetuelle de l'ame & une joye qui ne cessera jamais , mais nous accompagnera à toute eternité.

Pour parvenir a cette felicité il n'y a point de remede plus efficaceux ni plus facile , que d'invoquer toujous Dieu par des prieres très-ardentes , afin qu'il nous aide de son puissant secours, pour ne pas succomber a nôtre fragilité, ce qui nous éloigneroit de la felicité perpetuelle. Parce donc que nôtre infirmité est si grande que nôtre corps est sujet à tous evenemens, & que nous vivions parmi mille pericles, quelle meilleure garde pouvons nous avoir que celle la que le bon Dieu nous donne après nos très-instantes prieres? Mais un homme chrétien , ne doit rien tant demander a Dieu , que de pouvoir mourir la mort des justes ; C'est a dire qu'étant appuyé d'une foi inébranlable en Dieu, & se fiant sur l'integrité & innocence de sa vie, il quitte la terre comme on quitte une hôtellerie. La renommée des autres , quoique publiée par des superbes mausolées & de vers dispersez par tout, cesse en fin par la mort même de ces mausolées, & vers, mais la gloi-

re d'un homme qui meurt de cette maniere, est perpetuelle & ne perit jamais, aussi la couronne fleurira sur sa tête, quand tous les honneurs terriens seront aneantis.

F I N.







